

# LA PORTEE DU NOM DANS LE LIVRE D'EXODE

## Introduction générale

### 1. Du choix du sujet

Notre grand intérêt à l'Ancien Testament, notre souci toujours permanent de participer et de contribuer aux recherches y afférentes, notre rêve d'initier des recherches pour un christianisme qui se veut partir de l'Afrique au 21ème siècle, ont tous fait un jeu capital de motivation dans le choix de ce sujet. Nous avons aussi été entraînés par le souci de contribuer non seulement à la recherche théorique de la théologie, mais aussi, dans un intérêt pratique immédiat : nous avons cru pouvoir passer par le choix d'un pareil sujet pour contribuer à une solution au problème des déchirements multiples de notre contrée des Grands Lacs, ce paradis réduit sans contrôle à un enfer sur terre. Nous sommes convaincus que de ces problèmes figurent l'ethnocentrisme et la xénophobie<sup>1</sup>.

### 2. Du concept « portée »

La connotation du concept *portée* en notre conception est d'abord artistiquement musicale. Nous concevons que dans le livre d'Exode, le *nom* est scandé comme sur une portée où la mélodie plonge dans le sens merveilleux et salvateur que des traductions, traditions et faits historiques voilent trop les dimensions : lire Exode, selon nous, c'est vraiment 'chanter' le *Nom*. A ce propos, nous nous rencontrons, curieusement, dans les perspectives que Hubert BOST évoque en faisant allusion aux préoccupations du dix-septième siècle chez Cyrano de Bergerac et Louis Holberg<sup>2</sup>.

On ne saurait jamais détacher le choix d'un sujet de l'hypothèse probable qui le soutend. Sur ce, donnons ci-après un écho sur ce qu'est l'hypothèse de notre travail.

---

<sup>1</sup> L'histoire de l'Est du Congo aura su que sous le règne de Mobutu, le Masisi était devenu une sorte de province d'Outre-mer du Rwanda. A cause de cela, depuis 1992, la contrée de l'Est du Congo est déchirée à cause des conflits ethniques d'ampleur toujours croissante jusqu'à l'éclatement du Rwanda même en 1994, ce pays à partir duquel tout le jeu des conflits semblait être commandité. On est allé jusqu'au zénith de la prise d'armes contre le pays entier de Mobutu en 1996. Et cette prise d'armes verra la conjugaison des efforts de tous les grands pays de la région des Grands Lacs, sous quelque motivation de certaine puissance occidentale.

<sup>2</sup> H. BOST, *Babel : Du texte au symbole*, Genève, Labor et Fides, 1985, p. 159-160. Là, les noms étaient rendus dans le texte par des « notes sur une portée musicale », en concevant que le langage « n'est autre chose qu'une différence de tons non articulés à peu près semblable à notre musique quand on a pas ajouté les paroles... ». L. Holberg, lui, a même conçu les êtres comme des « instruments de musique...qui jouent de leur propre corps ».

### 3. Problématique et hypothèse

#### 3.1 Problématique

L'usage simpliste, identitiste du *nom* a mené le monde vers un glissement dangereux. Ses effets n'ont cessé d'attirer notre attention : l'humanité en souffre et s'en meurt. En général, elle en souffre dans l'émergence et l'enracinement affreux de la xénophobie et l'ethnocentrisme toujours plus accentués. Et, d'une façon particulière, la région des Grands Lacs en souffre désespérément. Et le sommet de la discrimination ethnique s'inscrit dans le drame *Hutu-Tutsi*, au Rwanda d'abord, et son transfert à l'Est du Congo-Kinshasa, avec plutôt une amplification rwando-ugando-burundo-congolaise. Comment en sortir ? Quelles issues celle de l'usage des noms peut proposer aujourd'hui à l'humanité. Et si le livre d'Exode en offrait certaines !

#### 3.2 Hypothèse

Nous croyons fermement que la pénétration de la portée si profonde du *Nom* dans le livre d'Exode peut suffisamment permettre nos sociétés à démanteler le mauvais usage du nom et parvenir à une cohabitation pacifique. Eradiquant ainsi cette guerre dont les racines démarrent déjà et se renforcent dès que la configuration ethnique est liée au *nom*.

Récupérer la vraie portée du *Nom* qu'il faut pour la paix derrière les questions devenues génocidaires, les « *Quel est ton nom?* » ou « *Quel est son nom?* » ou encore « *Quel nom donner à notre enfant?* », nous semble être l'issue salutaire valable quant au contexte conflictuel identitaire génocidaire de notre temps et notre contrée.

Après ce parcours de la problématique et de l'hypothèse, passons à la question qui cadre avec le but à poursuivre dans ce travail.

### 4. But du travail

Le but dans ce travail, c'est de faire de la portée biblique du *Nom* un moyen dont il faut se servir pour participer à la recherche des solutions utiles voulues avec urgence pour notre temps et, surtout, pour notre région géographique indexée comme un *enfer sur terre* à cause de la haine et de la culture de la vengeance pour lesquelles, dans un contexte d'ethnocentrisme, l'*indicateur* reste toujours le *nom*. Nous croyons aussi, par ce fait, à partir de la richesse à découvrir de cette portée, amener les lecteurs à se servir du *nom* d'une manière édifiante : d'une façon constructive, inclusive, paisible, communicative, coopérationnelle, et salutaire.

Pour y parvenir, voici comment nous nous y prendrons.

## 5. Méthode

Nous pensons bien exploiter le texte par une approche d'*intertextualité* interne du livre même d'Exode. En effet, nous croyons qu'aucun texte ne dira jamais mieux seul ce qu'il y a à dire ; c'est seulement dans la mise en relation et de communion des textes que tout message biblique s'appréhendera avec force. Entendons aussi par cette méthode que les textes d'un livre s'appellent, s'interpellent, se complètent et s'interprètent.

C'est cette méthode qui, selon nous, cadre avec la façon africaine de percevoir les choses. L'intertextualité et l'approche de connexion continue du genre de la famille africaine ne s'opposent pas.

Sur ce, par une lecture nominale d'Exode, notre attention sera plus sur le texte original, bien que nous nous pencherons aussi sur les versions. Nous traverserons le livre d'Exode, sans relâche. Et notre attention sera surtout sur les passages suivants : 1,1-5 ; 3,1-18 ; 6, 2-7,7 ; 12, 37-41 ; 19, 1-6 ; 20, 1-17 ; 28, 1-12 ; 33, 12-17 ; 34, 5 ; 35, 30 ; 39, 1-21. Malgré ce choix d'une traversée sans relâche, le texte cible sera Ex 20, 1-17. Et, pour des fins curatives pratiques, nous voulons, déjà ici, réclamer la liberté : celle de ne pas user de la transcription hébraïque. C'est en ce sens que nous estimons que ce travail servira pratiquement ceux-là qui ont le souci de vite trouver des voies et moyens de sortie de l'impasse où l'histoire ethnocentrique génocidaire a mené le monde. Il est sans doute vrai que la majorité de ceux qui auront réellement à faire usage de l'essentiel des découvertes à l'aboutissement de ce travail sont plutôt hors du terrain qui a soif d'une rigueur scientifique. Cette rigueur est toujours utile, mais, dans la pratique, c'est seulement au service d'une poignée de gens du laboratoire théologique<sup>3</sup>. Ainsi, devons-nous nous servir d'une manière pratique humble de la transcription simple :

- YHWH nous servira de Dieu. Tantôt, et cela plusieurs fois, *Shem* ou le *Nom* nous le signalera.
- En bref, les lettres latines nous servirons par-ci par-là à transcrire des mots hébreux dont le souci scientifique exigerait qu'on fasse usage d'une écriture hébraïque.

Les conclusions utiles pour l'arsenal à bâtir seront prélevées et reconstruites comme des défis qu'il faudra lancer contre la xénophobie et l'ethnocentrisme dont l'identification d'un *nom* veut souvent ménager.

Voici la division de notre travail.

---

<sup>3</sup> C'est sans contradiction car notre attention sur le texte hébreux est pour enrichir plutôt notre recherche et non pour faire impression de la connaissance que nous avons en cette langue biblique. Aussi, nous en sommes convaincus, le caractère scientifique d'une oeuvre théologique n'est pas à lire dans la transcription : Il se cache surtout dans le niveau de réflexion fondée sur une exégèse acceptable.

## 6. Division du travail

Nous ferons ce travail dans une division ternaire ; trois chapitres seront suivis d'une conclusion générale. Le premier, 'Le nom dans le livre d'Exode : généralités et intelligence des textes'. A son issue, nous aurons prélevé ce qui suffira à notre niveau pour déblayer le chemin de notre but tel que stipulé ci-haut. Nous intitulerons le second chapitre en, 'Tu ne prononceras pas le nom à tort'. Ici, nous traverserons tout ce qui a trait à l'ineffabilité du nom selon les écritures dans le livre de l'Exode. Au troisième et dernier chapitre, nous nous mettrons sur les rails des défis du nom à la xénophobie et à l'ethnocentrisme, dans la suite de ce que les résultats nous inspireront. C'est en effet le sommet-même de cet humble travail. Ici, nous relaterons les forces de la portée du *nom* de façon à nous armer vite dans l'extirpation du xénophobisme, l'ethnocentrisme et la guerre liée à la connotation d'un *nom*. Nous y rassemblerons donc toutes les forces concluantes du premier et du second chapitre. Et dans la conclusion générale, nous rassemblerons certaines grandes lignes à retenir en bref à la sortie de chaque lecture du travail, sans pour cela réduire la façon dont chaque lecteur pourra se laisser marquer par tel et non tel autre détail que la conclusion pourra laisser de côté.

## CHAPITRE PREMIER

### LE NOM DANS LE LIVRE D'EXODE :

### GÉNÉRALITÉS ET INTELLIGENCE DES TEXTES

Dans ce chapitre, nous traiterons des généralités du nom. Nous nous pencherons en plus sur l'intelligence des textes et la richesse de leurs variantes.

#### **1.1 Généralités**

##### **1.1.1 De l'introduction du livre d'Exode**

D'emblée, le livre d'Exode se veut d'un message qui cadre surtout avec les *noms*. S'introduisant par *Voici les noms* et prenant ainsi cette appellation dans la perspective rabbinique, on croit ne s'attendre en son développement qu'à des noms. On dirait, un livre de *généalogie*. En effet, en son coeur, le livre semble amener tous les noms à leur raison d'être, leur réduction qui, paradoxalement, n'est pas un simple résumé, mais forme l'essentiel de ce qui est d'une valeur qui a trait à Dieu, et cela, à partir de l'événement fondateur du peuple en élection par YHWH lui-même lors de la sortie de l'Égypte.

A ce ton, l'introduction donne au livre un caractère nominal et se conforme, heureusement, au ton de sa conclusion. Là, le Nom par excellence et la gloire qui y est liée font le sommet du livre, c'est à dire le coeur même du livre va à sa sommation de gloire nominale<sup>4</sup>. Ce qui signifie que, dans la logique nominale du livre, d'une façon conclusive, les noms mènent au *Nom* et sa gloire, à cause de laquelle, certes, le Juif en exige des égards.

L'importance de la question du nom dans ce livre de l'Ancien Testament, nous pousse à un regard statistique qui s'avère utile ici avant tout autre pas.

##### **1.1.2 Statistiques sur le concept 'nom' dans Exode**

D'après notre repérage en Exode à partir de la concordance de G. LISOWSKY<sup>5</sup>, le concept *nom* comme tel apparaît 43 fois. 21 fois comme substantif : 1,1 ; 3,13 ; 3, 15 ; 5, 23 ; 6, 16 ; 20, 7 ; 28, 10.11.21 (3 fois) ; 31, 2 ; 33, 12.17.19; 34, 5 ; 35, 30 ; 39, 6 ; 39, 14 (3 fois). 22 fois soit comme sujet (8 fois), soit comme objet (14 fois) : 1, 15 (2 fois) ; 6, 3 ; 15, 3 ; 18,

---

<sup>4</sup> Ex 40, 34-38.

<sup>5</sup> G. LISOWSKY, *Konkordanz zum Hebräischen Alten Testament*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1981, 1450-1451.

3.4 ; 23, 21 ; 34, 14 ; 2, 10.22 ; 9, 16 ; 15, 23 ; 16, 31 ; 17, 7.15 ; 20, 7.24 ; 23, 13 ; 28, 9.10.12.29.

En ce qui concerne la fréquence des noms en général, le livre fait retentir des noms des choses et des noms des humains. Quoique tous soient des noms, notre attention est plus sur ceux ayant trait à des relations des personnes, c'est à dire le nom de Dieu et ceux des humains. Nous nous pencherons aussi un peu sur quelques noms des choses, des noms qui, selon notre lecture, font retentir des symboles utiles pour enrichir notre regard sur la portée du nom.

Quant au nom de la divinité, *YHWH*, ce nom ayant trait à ce que nous avons déjà appelé *l'essentiel* ou *le résumé* des noms dans le livre de l'Exode, à en croire notre comptage dans la concordance hébraïque du même Gerhard LISOWSKY<sup>6</sup>, il apparaît 340 fois. Sa forme abrégée, **Yah**, n'apparaît qu'une seule fois au chapitre 15, 2. Et cela, pour la première fois depuis le début du livre de Genèse jusqu'au verset 1 de ce chapitre quinzième d'Exode<sup>7</sup>. Ce qui fait un total de fréquence de 383 fois, si nous ajoutons les 43 fois du concept, *Shem*, le nom.

Quant aux noms des humains rencontrés dans le livre nous pouvons évoquer ceux qui sont les plus au coeur de l'histoire de la sortie de l'Égypte. Il s'agit d'abord de celui de Joseph et de ceux des deux sages femmes : Shifra et Poua. Puis, de ceux qui sont liés à la réussite de la sortie : Jethro (18-19 ), Cipora ( 4, 25 ), Moïse<sup>8</sup>, Aaron<sup>9</sup>, Miryam<sup>10</sup> et les fils d'Aaron,

<sup>6</sup> Cf. p. 1613.

<sup>7</sup> Gerhard LISOWSKY, *Op. Cit.*, pp. 1612-1613. Il y a lieu de croire que cette pratique d'abrégé le nom *YHWH* n'a été qu'une de tardives. Et comme le chapitre 15 où elle apparaît pour la première fois se donne en une spécificité yahviste, on peut conclure que cette forme abrégée était du courant yahviste. Plus encore son apparition se fait unique dans tous les livres de la Torah. Elle est même absente dans les premiers prophètes, selon l'appellation chrétienne. Nous en faisons état encore 4 fois en Esaïe, cet autre livre majoritairement yahviste. C'est plutôt dans les Psaumes où elle se fait courante (40 fois et d'une façon liée au cri de louange, 24 fois), ce qui porte le total de son apparition à 74 fois dans les Écritures : 1 fois en Exode + 4 fois en Esaïe + 69 fois dans les Psaumes. Ceci en plus ferait croire sans doute qu'elle était d'usage plus liturgique. En effet, le chapitre quinzième du livre sous notre attention maintenant et les chapitres douzième (v. 2), vingt-sixième (v. 4) et trente-huitième du livre d'Esaïe où nous la repérons, sont, eux aussi, liturgiques, c'est-à-dire hymniques, du genre des Psaumes.

<sup>8</sup> Ce nom apparaît dans Exode 300 fois, selon R. MARTIN-ACHARD, *La figure de Moïse*, Genève, Labor et Fides p. 10. Et donc encore, G. LISOWSKY (*Op. Cit.*, pp. 1642-1643) doit avoir omis certains passages dans sa *concordance* où, selon notre comptage, il apparaîtrait 266 fois. Il n'apparaît pas certes entre 27, 20 et 30, 10. C'est celui d'Aaron qui y apparaît. Les rabbins proposeraient alors que cette portion devait venir après 32, 12 où se lit effectivement le « *Efface-moi de ton livre* », de la bouche de Moïse, selon le texte.

<sup>9</sup> Ce nom apparaît 64 fois dans Exode.

<sup>10</sup> Ce nom apparaît seulement 15 fois dans tout l'Ancien Testament : 2 fois en Exode (15, 20.21), 9 fois en Nombres (12, 1.4.5.10 où il revient deux fois, 12, 15 où il revient aussi deux fois, 20, 1 ; 26, 59), 1 fois en Deutéronome (24, 9), 1 fois en Michée (6, 4) et 2 fois en 1 Chronique (4, 17 ; 5, 29).

Nadav, Avihou, Eléazar et Itamar ( 24, 9 ; 28, 1 ). Citons aussi Betsalel et Oholiav, les sages de l'exécution du service du sanctuaire ( 36, 1 ; 37, 1)<sup>11</sup>.

S'il faut aussi évoquer quelques noms des choses, nous pouvons nous limiter délibérément à quatre. Premièrement le couple *lait*<sup>12</sup> et *miel* ( 3, 8.17 ; 13, 5 ; 16, 31 ; 33, 3 ), tous deux étant par leur nature des noms résultats des combinaisons d'une multitude d'éléments de la création, c'est à dire qu'en chacun d'eux s'incarne une sommation de noms. Nous les évoqueront aussi pour le fait qu'ils sont, à notre avis, le symbole de la terre promise vers laquelle menait la sortie de l'Égypte que ce livre des noms signifie dans son essence. Ensuite, le couple *chandelier* (25, 31 ; 25, 32 ; 25, 33.34.35 ; 37, 18 ; et 37, 19.20) et *fleur* (25, 31 ; 25, 33 ; 25, 34 ; 37, 17 ; 37, 19 et 37, 20), deux noms qui, selon nous, couvrent ce que doit être l'éclat ou le parfum du nom.

Attachons à ce niveau une attention sur l'étymologie du nom par excellence, *YHWH*.

### 1.1.3 Du Nom par excellence dans Exode

Nous avons déjà fait allusion au nom de Dieu comme *nom-résumé*<sup>13</sup>, ou l'essentiel nom dans le livre d'Exode. Vouloir saisir et définir ce qu'a été la racine d'origine du nom en révélation en Exode a été d'une préoccupation incessante chez les chercheurs. Quant à l'étymologie, rappelons ici l'avis qu'en garde Th. RÖMER, avis qui semble être commun :

« *Le sens premier du mot YHWH était peut-être construit sur la base d'une racine h-w-y qui signifie souffle* ». Le sens se traduirait alors par : *Celui qui souffle, qui amène le vent*. Ce qui ferait une allusion certes au dieu de l'orage<sup>14</sup>. C'est en réalité une *forme araméïsante* de *hyh* pour signifier *être-là, devenir*, selon S. AMSLER<sup>15</sup>. Ce qui ferait qu'on croie en effet, à notre avis, que tout nom est *souffle* et *devenir* utile dans la vie en général, parce que ici dans Exode, *YHWH* n'est que *résumé* de tous les noms : Il en est l'origine, le parcours, l'aboutissement et le sommet.

<sup>11</sup> Les listes généalogiques qui seront évoquées dans la suite contiennent plus que les noms cités ici. En outre signalons à ce niveau qu'aucun nom des Pharaon n'a été ouvertement signalé dans le livre. Aussi, aucun nom des soixante-dix anciens n'y a été mis en exergue, ils ont tous été plongé dans l'anonymat. Pour quelle raison, nous ignorons.

<sup>12</sup> Il y a eu même dans la loi une formulation qui a trait au lait : Il ne fallait pas consommer viande et tout ce qui est laitage dans un même repas (Ex 2 3, 19 ; 34, 26).

<sup>13</sup> Cette façon de concevoir le nom *YHWH* comme le *nom-résumé* des tous les noms paraît incontournable en Exode. Comme nous le verrons dans la suite, le Tétragramme est dissimulé derrière tout nom, en ce sens qu'il accompagne le peuple derrière ses leaders. Il coordonne aussi son existence à partir de la tente de la rencontre.

<sup>14</sup> Th. RÖMER, *Dieu obscur*, Genève, Labor et Fides, 1998, p. 10

<sup>15</sup> S. AMSLER, *Le dernier et l'avant dernier : Études sur l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 1993, pp. 109-117.

Il n'y a pas de doute qu'en Ex 3, 14 l'énigmatique *EHYEH ASHER EHYEH* qui va de pair avec *YHWH* soit construit à partir de cette forme araméisée. S'y penchant à sa façon, Samuel NGAYIHEMBAKO MUTAHINGA décèle de cet énigmatique nom une *connotation dynamique*<sup>16</sup>. Les auteurs qu'il cite dans son analyse montrent que la *conception grecque de l'ontologie divine* n'est qu'une *intervention*, une *effraction* de la traduction de la septante<sup>17</sup>. De ce qu'en comprend aussi H. CAZELLES que cite encore NGAYIHEMBAKO<sup>18</sup>, il se note une *existence, une présence active envisagée dans la durée*<sup>19</sup>. A propos, ses mots deviennent plus frappants quand il aborde Es 41, 4 dans la ligne de Ex 3, 14 en concluant : *Le Dieu vivant, agissant du passé au présent est aussi le Dieu de l'avenir*<sup>20</sup>. Ce qui couvre encore autrement le dynamisme à lire derrière le Saint Nom. C'est ce dynamisme que NGAYIHEMBAKO veut faire rencontrer dans le *Celui qui est, qui était et qui vient* d'Ap 1, 8 en soulignant correctement l'adjonction double de *Celui qui est* et *Celui qui vient* qui atténue<sup>21</sup> et qui, à notre avis, cherche à *voiler* la compréhension ontologique et statique de la culture grecque que reflète la Septante.

Ces avis étymologiques et exégétiques nous font affirmer que le nom à donner à Dieu émane de la confrontation<sup>22</sup> avec sa présence active, présence qui reste fidèle dans le temps. Aussi, que le facteur *action de Dieu* adjoint à celui du *temps* de son agir, restent, pour nous, les deux paramètres constants dans la définition salutaire de ce qu'est, en devenir, le Nom par excellence pour le croyant. A ce juste titre, avec A. CAQUOT que cite encore NGAYIHEMBAKO<sup>23</sup>, tout nom à donner à Dieu n'est qu'un *théonyme* c'est-à-dire une *expression qui désigne Dieu* selon une action, dans un temps et une circonstance appropriée.

---

<sup>16</sup> S. NGAYIHEMBAKO MUTAHINGA, *Les temps de la fin : Approche exégétique de l'eschatologie du Nouveau Testament*, Genève, Labor et Fides, 1994, p. 370.

<sup>17</sup> *Op.Cit.*, p. 370.

<sup>18</sup> *Ibidem.*

<sup>19</sup> *Ibidem.*

<sup>20</sup> *Op.Cit.*, p. 371.

<sup>21</sup> *Ibidem.* Disons même que ce *Celui qui vient* fait de Dieu l'Inconnu, l'Intrus de l'histoire.

<sup>22</sup> Nous croyons bien que notre choix du mot, *confrontation*, est assez judicieux. En effet le livre de Genèse nous met en présence étonnante, via les mots de la bénédiction des enfants de Jacob par leur père devenu vieux, d'un Dieu à concevoir comme, presque, la substance de tous nos obstacles. Cet avis nous paraît même être la récupération voulue déjà dans l'émergence de Yhwh d'une sorte d'un silence pédagogique en Gn 3, 15 et Gn 3, 16 où son double JE s'identifie en la source de la souffrance. Effaçant ainsi le dualisme. Et dans la bénédiction prononcée sur Joseph (en Gn 49, 22-26) nous lisons que, d'abord, YHWH est l'*Indomptable de Jacob*, un nom qui, selon nous, fait allusion, certes à la confrontation de nuit selon le chapitre 32 (vv. 22-33). Ensuite qu'il est, d'après la force du texte hébreux, la *Bergère PIERRE d'Israël* (Gn 49, 24). Cette pierre, à lire le cycle de Joseph, ne peut être autre chose qu'une *Pierre d'achoppement salutaire*, d'achoppement pour porter au choc des idées qui fait jaillir la lumière, une lumière qui fera lire la nouveauté des noms, comme nous le préciserons dans la suite du travail.

<sup>23</sup> *Op. Cit.*, p. 370.



### 1.1.4 Le *nom* dans la pratique générale

Abordons maintenant la pratique générale du nom après ce survol dans le livre d'Exode en termes y relatifs.

#### 1.1.4.1 Statut et rôle du nom

Quel statut et quel rôle joue un nom ? D'une manière générale, le nom *implique la personne*<sup>24</sup>. Et comme *réalité fondamentale dans la culture hébraïque : C'est la parole qui donne sa forme et son identité aux objets et aux hommes. La nomination est même un pouvoir, une possibilité d'appel à la vie*<sup>25</sup>. Par le nom, celui qui nomme fait exister le nommé pour soi, *c'est ainsi que, après avoir été modelé par YHWH, Adam attribue des noms aux animaux (Gn 2, 20). C'est par cette disposition qu'ils commencent à exister pour lui. De même, Adam nomme sa femme (2, 23 et 3, 20) et semble, ce faisant, la connaître et la reconnaître sous son statut spécifique*<sup>26</sup>.

Plus que cela, le nom joue le statut et le rôle de la personnalité. H. BOST commente :

*Enfin, le nom est signe et réalité de la personnalité de celui qui le porte. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le changement de statut d'un homme peut-être sanctionné par un changement de nom... Le nom est donc constitutif de l'être qu'il désigne*<sup>27</sup>.

Il poursuit en disant que le nom confère la *fonction* et la *personnalité*, il fait éclore la parole en celui qui le porte et qui se trouve nommé, appelé :

*(...) l'homme a besoin d'une nomination externe : il faut être nommé dans le discours de l'autre pour que naisse son propre discours*<sup>28</sup>.

Sous le même sens Helmer RINGGREN, lui, ajoute cette autre précision :

*Dans l'ancien Israël (comme d'une manière générale, chez beaucoup de peuples dit primitifs), le nom est une manifestation de l'âme, une partie de la personnalité, voire la personne-même. Quiconque connaît le nom connaît la personne, et a pouvoir sur elle. Là où est le nom, là est la personne avec son influence et son autorité*<sup>29</sup>.

Cette façon de concevoir le nom va certes à l'encontre de l'avis de F. ARMENGAUD qui pense que, *Nommer n'est pas encore parler*<sup>30</sup>. Nous ne pouvons en effet que rétorquer en affirmant que le *nom* et la *parole* restent bien liés, car le *nom* est non moins un message : le nom *YHWH* n'étant qu'une façon de Dieu de signifier à Moïse sa disponibilité fidèle de

<sup>24</sup> M. BUBER, *Moïse*, Paris, PUF, 1957, p. 52.

<sup>25</sup> H. BOST, *Op. cit.*, p. 55.

<sup>26</sup> *Ibidem*.

<sup>27</sup> *Ibidem*.

<sup>28</sup> *Op. cit.*, p. 56 et 66.

<sup>29</sup> H. RINGGREN, *La religion d'Israël*, Paris, Payot, 1966, p. 103.

<sup>30</sup> *Op. cit.*, p. 63.

secours auprès des asservis ; et chaque nom des hébreux comme celui des Africains n'étant souvent qu'un chargé de sens qui marque son porteur<sup>31</sup>. En effet, P. TOURNIER le comprend quand il écrit que le nom ou surnom *est lié au destin de la personne, soit qu'il l'influence soit qu'il l'exprime...*<sup>32</sup>.

Dans l'Afrique traditionnelle interlacustre l'importance du nom tel quel sort de la plume d'A. KAGAME quand il écrit :

*Dans notre culture interlacustre, l'homme est complet dans sa nature dès sa présence dans le sein de sa mère, peut-être devons-nous dire carrément : dès sa conception. La preuve en est que lorsque meurt une femme enceinte, on doit l'ouvrir, imposer un nom à l'enfant qu'elle renfermait en elle et les enterrer séparément. L'enfant mort dans le sein maternel, quel que fut le stade de son développement devait recevoir un nom, enfin que lorsque le muzimu attaquerait dans la suite l'un ou l'autre de ses parents, on pût reconnaître la personne à qui on aurait à faire. Ceux à l'égard duquel on avait oublié de prendre cette précaution, se disaient *ibibura-zina* =les manquant-de nom et leur bazimu pouvaient devenir dangereux du fait qu'ils étaient inconnaisables<sup>33</sup>.*

Joseph Ki-ZERBO, lui, signale une autre dimension du rôle du nom. Il trouve qu'il peut bien servir à déceler l'histoire. Il écrit :

*(...) l'étude systématique des termes particulièrement historique comme le fer, les denrées agricoles est singulièrement fertile. Le mot qui désigne le maïs en Samo signifie mil *MOSSI*. L'étude des noms du maïs en Afrique par Willet a permis de détecter en plus de l'introduction de cette plante...une autre voie, terrestre celle-là, par l'Égypte<sup>34</sup>.*

A en croire le récit *Enuma Elish 1, 1-10*, dans la pratique de la Mésopotamie ancienne, là où il y a absence de nom, il y a règne du Tehom, le tohu-bohu, le chaos, le potin, du désordre... Il n'y a pas de repère. Il y a règne du néant. C'est, on dirait, la *nomination* qui vient comme pour tirer les porteurs des noms du néant existentiel. Ne pas nommer quelqu'un

<sup>31</sup> Cfr. l'histoire d'Avigail devant David concernant son époux Nabal : 1 Sa 25, 3-39. Le contenu de la note **b** de la TOB (édition de 1988 p. 645) le précise encore : *Le nom, dans la pensée hébraïque, est l'équivalent de la personne elle-même*. Et, certes, pris dans ses dimensions ethniques, le nom, nous servant de la compréhension de l'ethnie par l'école de Max WEBER, *communiqué le sentiment d'une identité et d'une différence collectives*. Cf. Gabriel GOSSELIN, « Ethnicité au-delà, régionalisme en deçà » in *Afrique plurielle, Afrique actuelle : Hommage à Georges Balandier*, Paris, Karthala, 1986, p. 71.

<sup>32</sup> P. TOURNIER, *Quel nom lui donnerez-vous ?*, Genève, Labor et Fides, 1974, p. 23.

<sup>33</sup> A. KAGAME, *La philosophie bantu comparée*, Paris, Présence africaine, 1976, pp. 247-248. On dirait que, en Afrique, c'est le nom qui décode, révèle la force vitale et ouvre à la connaissance de l'être. Le nom fait connaître la force de frappe de l'individu qui le porte. Et, dès lors, prendre quelqu'un(e) en un élément dangereux c'est signifier qu'on ignore vraiment *son nom*. Et fermer les yeux sur le nom de l'autre c'est l'inciter à être un danger pour soi.

Si on en vient aux pages 236 et 251 du même livre du même auteur, nous découvrons qu'en Afrique, c'est le nom qui est la définition de celui qui le porte.

<sup>34</sup> Dans, *Op. Cit.*, p 21.

devient une façon de le condamner au néant, au sort de non apparition sur la scène du monde et au sort des sans destin aucun. C'est l'écarter de la valeur relationnelle vitalisante de la vie<sup>35</sup>.

Mais, usé d'une façon négative, le nom déclenche la dispersion des humains lorsqu'on s'en sert par orgueil. C'est ce qui sortirait plus du jeu des assonances de *Shem* et *sham* dans le texte sur Babel que H. BOST frôle<sup>36</sup>. Assonances hébraïques où les voyelles *e* et *a* viennent faire l'impact sur le sens des consonnes de base, *sh* et *m* : *shem* signifiant justement *nom* alors que *sham* signifie *honte*.

Outre cela, qu'est ce que *nommer* après tout ? Selon le livre de Genèse, *nommer* implique une quête d'aide utile à soi. Le nommant Adam a besoin de quelqu'un à nommer, un 'nommable' (Gn 2, 19) : *Le Créateur présente à l'homme les différentes espèces d'animaux dans l'intention de lui donner une aide et de voir comment il les appellerait* fait remarquer A. GANOCZY<sup>37</sup>. En plus, dans le monde de la Bible, nommer c'est d'abord *confesser une foi*. C'est sur cette raison que se construisaient les noms théophoriques<sup>38</sup>. Des définitions connues, pour la pratique de la nomination en général, celle qui suit nous intéresse le mieux :

*Nommer revient (...) à désigner sélectivement dans un groupe (...) On peut faire usage d'un nom allocutivement ou délocutivement. Allocutivement (...) comme terme d'adresse, soit pour appeler (...) Soit pour invoquer, soit pour saluer (...) Délocutivement (...) comme terme de référence pour parler de quelqu'un...<sup>39</sup>.*

De cette définition de ce qu'est nommer, trois termes nous marquent : La *sélection*, l'*adresse* et l'*invocation*. Nous y lisons assurément l'approche discriminatoire de l'Occident dans la sélection et l'adresse. Si *nommer* revient à *sélectionner*, alors notre étude sur le nom dans l'Exode sera utile pour aborder d'autres perspectives à découvrir, appliquer et vivre pour la paix dans un temps des divisions catalysées souvent par l'écoute d'un nom. Et, quand F. ARMENGAUD se confronte à la compréhension juive, dans ses recherches sur le nom elle écrit ce qui suit, avec un fond opposé à la perspective identitaire :

<sup>35</sup> Dans le récit *Enuma Elish* ceci est lu : *Lorsqu'en haut le ciel n'était pas nommé, qu'en bas la terre ferme n'avait pas reçu de nom, ce fut Apsou, l'initial, qui les engendra tous ; comme leurs eaux se mêlaient ensemble, aucune demeure divine n'était construite, aucune cannaie n'était identifiable. Lorsqu'aucun des dieux n'était apparu, n'avait reçu de nom, n'était pourvu de destin, alors les dieux furent créés en leur sein...* En effet, dans la pratique communicationnelle de la contrée lacustre, se voire adressé la parole par le swahili, 'We, *kuja hapa*' (qui signifie, *toi, viens ici*) ne donne pas la joie d'être pris en considération. Mais, nommer le nom dans un discours soude plus des raisons d'être. Nommer le nom de l'autre quand on lui parle fait signe qu'on s'intéresse à lui en tant que personne.

<sup>36</sup> *Op.cit.*, pp. 74 -75.

<sup>37</sup> Dans son livre *Homme créateur, Dieu créateur*, (Cogitatio Fidei 98), Paris, Cerf, 1979, p. 126.

<sup>38</sup> Lire V. H. MATTHEWS et D. C. BENJAMIN, *Social World of Ancient Israel : 1250-587 BCE*, Hendrickson Publishers, Massachusetts, 1993, p. 145-146.

<sup>39</sup> F. ARMENGAUD, «Le nom » in *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1985, p. 62.

(...) *c'est trop peu de dire que le nom est le véhicule de l'adresse, la médiation de la référence, le support de l'allusion, un tenant-lieu, une partie, un double ou un reflet. Il est autre chose et davantage...*

Venons-en alors au génie rare de l'égalité des noms.

#### 1.1.4.2 Du génie de l'égalité des noms chez les hébreux

En effet, qui des lecteurs du texte hébreux pourra ne pas constater le grand génie de l'égalité des noms chez les hébreux ? N'y a-t-il pas justement de leçon impressionnante à tirer de la logique de l'alphabet sémitique en général ? Ici, d'après notre lecture, la position d'une lettre alphabétique détermine sa forme tantôt initiale, tantôt médiale, tantôt finale<sup>40</sup>. Or, le nom ici c'est la *lettre alphabétique*. Ces *lettres-noms* se présentent comme suit : Alef (la tête du boeuf), Beth : la maison. Guimel : la baguette. Daleth : la porte. Hé : le cri de joie. Waw : l'hameçon. Zaïn : la flèche. Heth : la terreur. Teth : la boue. Yod : la main. Kaf : la paume de la main. Lamed : la houlette. Mem : l'eau, le *mayim*. Noun : le poisson. Samek : le poisson. Aïn : l'oeil. Pé : la bouche. Çade : peut signifier l'intention. Qof : le grand singe. Resh : la tête. Shin/Sin : la dent d'un éléphant. Taw : la marque, le cochage<sup>41</sup>.

Et, dans la façon de les écrire, chaque lettre change souvent de forme selon la position ou mieux, selon la relation grammaticale dans une phrase. Ainsi, de la position relationnelle qu'on fait à une lettre se détermine aussi son apparence marquée du choix de ses voyelles<sup>42</sup>. Et la grande spécificité, malgré la position que prend une lettre c'est que, en différence d'avec la conception gréco-latine, les noms sont tous en relation d'égalité : aucun nom n'apparaît avec une *lettre majuscule*<sup>43</sup>. Rien ne différencie les noms *propres* des *communs*<sup>44</sup> ! Il n'y a

<sup>40</sup> Cf. tout livre de grammaire de la langue hébraïque pour plus d'impression à ce sujet. A propos, c'est vraiment depuis notre premier contact d'avec une phrase hébraïque que cet aspect nous a ainsi impressionné.

<sup>41</sup> Lire l'histoire derrière chaque lettre alphabétique dans l'introduction de chaque volume du *The World Book Encyclopedia*, 50th edition, Toronto, The World Book, 1966. Cf. aussi le sens de certaines appellations chez Benjamin Davidson, *The Analytical Hebrew and Chaldee Lexicon*, Hendrickson Publishers, Peabody, 1992. Et Philippe Reymond, *Dictionnaire hébreux et araméen bibliques*, Paris, Cerf, 1991.

<sup>42</sup> Il se souviendra que la division en chapitres et même l'insertion des voyelles ponctuées ou en signes du texte biblique hébreu est une question du Moyen Âge. Cf. Paul NOTHOMB, *Le Second récit*, Paris, Phébus, 2000, p. 62.

<sup>43</sup> Pour des raisons statistiques, certains manuscrits, nous apprend William SCOTT, (*A Simplified Guide to BHS : Critical Apparatus, Masora, Accents, Unusual Letters & Other Markings*, Bibal Press, Berkeley, Second edition, 1990, p. 4) font état des grosses lettres et parfois des lettres mises en exergue et dont la BHS garde souvenir seulement en Lv 11, 42 où la lettre *Waw* signale le milieu de la Torah ; Dt 6, 4 où le *Ayin* fait probablement attention à l'importance du passage et fait appel à une lecture avec précision ; Nb 27, 5 où la *Noun finale* se lit, mais on en ignore la raison. La *Noun* en Jg 18, 30 signifierait l'intention des scribes de se réserver de mentionner le grand Moïse en connexion avec ses descendants qui devinrent des idolâtres. L'*Ayin* en Ps 80, 14 signifierait le milieu du livre des Psaumes. Pendant que pour l'*Ayin* en Jb 38, 13.15, aucune justification similaire n'est disponible.

aucune pareille catégorisation en hébreu. Pas même quand il s'agirait du *nom par excellence*, YHWH. Non plus, par l'usage de l'article défini, rien ne se veut en catégorisation des noms féminins, masculins ou neutres, singuliers ou pluriels. Là encore sur ce champ du genre et du nombre le génie hébreu joue la carte de l'égalité des noms : tout s'articule d'une façon égale.

Qu'il se fixe ici que le génie individualiste gréco-romain dans ses catégories discriminatoires des noms, et donc de leurs porteurs, se bascule ici par ce génie de relations égales des noms<sup>45</sup> du modèle hébreu. Nous trouvons qu'il génère des relations constructives d'intégration totale de l'autre. Cet autre devient en réalité un des nôtres. Il ne vient pas à la queue de nos rangs, mais en primauté tel que le veut ce génie de la langue hébraïque.

Cela, en ce sens que, pour une intégration totale de l'autre, le génie grammatical de l'hébreu a bien positionné le tiers *il* toujours pris en l'*exclus* dans les relations humaines : la conjugaison hébraïque pourvoit que c'est la troisième personne qui doit venir à la tête de nos rangs. Et tout hébraïsant s'en sent surpris. Cela, pendant que notre interlocuteur préféré directe, le *tu*, acquiert, lui aussi, la deuxième place pour alors reléguer à la troisième, à la queue, l'orgueilleux *je* et son célèbre chant du *moi* qui catalyse souvent la force de l'égoïsme du cœur des humains.

Dans cette logique des noms, c'est donc le nom de l'autre qui doit venir avant le nôtre pour ne pas oublier qu'il est des nôtres. Et la relecture de la Loi par le Rabbi Jésus de Nazareth va jusqu'à faire incarner cette disposition géniale dans sa réponse à la question : 'Maître, quel est le grand commandement dans la Loi' ? En effet la logique de la réponse établit ceci : Yhwh est le *Il*, cet exclus par excellence. Le prochain, le *tu*, passe à la deuxième position. Alors que le *moi* dissimulé derrière le *et toi-même*, acquiert la dernière place. On va ainsi de la position première de Yhwh, en passant par la position deuxième du *prochain* par qui Yhwh nous vient souvent et en dernier lieu, à celle du *moi*, du *je*. C'est le fond génial de la fameuse règle d'or : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée...* et *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Elle est entièrement pour la

---

<sup>44</sup> On dirait qu'aucun n'a un nom qui soit propre par rapport aux autres qui seraient communs, plutôt, sales. Tous portent un nom pour la communauté. En ce sens donc, tout nom inscrit dans les limites des relations communautaires, se veut vraiment *commun*, pour la communauté. Le nom que porte chacun de ses membres facilite ou assure en effet l'intégration de celui qui le porte dans la communauté. On dirait presque, avec Paul NOTHOMB, *l'Adam un et multiple conçu en (Gn) 2, 7 à un nom commun qui est le nom propre de tous ceux qui le composent*. Lire Paul NOTHOMB, *Op. cit.*, p. 52.

<sup>45</sup> Peut-être les allemands, eux, ont frôlé ce génie en faisant que même les noms communs s'écrivent, comme les noms propres, par une lettre majuscule au début. Ainsi ont-ils procédé presque à l'envers par rapport aux hébreux, mais pour une identique issue quant au sort des noms à prendre pour des égaux.

promotion de *l'autre* lu dans son statut divino-humain. Et il s'en suit donc que, exclure l'autre, le porteur de nom, c'est agir en anti-Dieu. Ce qui est grave<sup>46</sup>.

Oui, nous pouvons affirmer ici qu'aucun nom n'est à mettre en vedette. Aucun nom n'est idole. Et le Seigneur qui se révèle n'indique même pas la façon dont l'ineffabilité devait se distinguer en cette matière de la mise en différence entre son nom, les noms communs et les propres. Et, nous pouvons oser aller plus loin en tentant faire remarquer que le *H* en finale du *Nom par excellence* le rabattrait même au rang de la féminité et non, comme on tend toujours à forcer de le faire croire, un nom à placer dans la catégorie des forts, les musculeux masculins qu'incarne la notion double du *Dieu le Père* et *Dieu le Fils*. Et, qu'on ne manque pas de le souligner, du pluriel que l'hébreux réserve au concept *Shem* à la tête même du livre de la sortie libératrice, toute la création et son Créateur sont à concevoir comme des féminins, c'est-à-dire, selon nous, des pris pour faibles mais capables à concevoir la vie malgré la faiblesse leur accolée<sup>47</sup>.

Après ces avis qui assoient l'obligation de l'égalité au coeur de la création par le truchement du génie de l'hébreux, nous avons à faire le pas suivant dans le regard sur quelque cas spécifiques des noms dans le livre d'Exode.

### 1.1.5 Les noms spécifiques à Exode

Le livre sous notre attention dans son aspect des noms est le deuxième de l'Ancien Testament. Après lui suivent 37 autres livres. N'est-il pas alors surprenant de trouver que les concepts *fleur* et *chandelier* sont tous deux des particularités spécifiques au livre *Voici les noms* ? Le premier apparaît, en *gibeol* pour la première et dernière fois dans tout l'Ancien Testament en 9, 31. Tandis qu'en *parach*, il y apparaît 8 fois sur le total de 17 fois<sup>48</sup> dans l'Ancien Testament : 25, 31 ; 25, 33 (deux fois) ; 25, 34 ; 37, 17 ; 37, 19 (deux fois) et 37, 20. Le second, *menorah*, un féminin encore, apparaît 11 fois en Exode seul sur les 20 fois<sup>49</sup> dans

<sup>46</sup> Selon ce résumé de la Loi, YHWH étant le *Il*, le tiers par excellence, exclure l'autre trouve certes un ton anti-Dieu grave : L'exclure en ce *Il* à plonger hors de la communion du *Je-Tu* c'est en réalité exclure YHWH lui-même.

<sup>47</sup> En effet, le premier nom du livre de l'Exode c'est *shemot*. La masculinité dont certains humains s'attribuent avec trop de fierté ferait que le pluriel soit plutôt *shemim*. Mais, hélas et heureusement, cela n'est pas le cas.

<sup>48</sup> Les 9 autres fois sont assez éparpillées en : Nb 8, 4 ; 17, 23 ; 1 R 7, 26.49 ; Es 5, 24 ; 18, 5 ; 2 Chr 4, 5.21.

<sup>49</sup> Ici, G. LISOWSKY (*Op. cit.*) ne fait pas état de 25, 31 avec ses deux fréquences. Si on se limite à son travail de la concordance, on croirait que le concept apparaît 18 fois. Et disons-le, notre attention sur ce concept est bienheureux. En effet, d'après C.J. LABUSCHAGNE (« The Setting of the Song of Moses in Deuteronomy » in M. VERVENNE and J. Lust, *Deuteronomy and Deuteronomic Literature*, FS C.H.W. Brekelmans, Louvain, U.P., 1997., p. 115), la structure ou le motif même en mode *menorah* est fréquent et presque intentionnelle dans l'Ancien Testament. Pour dire que cette structure en sept, ce sept liturgique (en **abc-d-cba**), n'est pas seulement une conception culturelle au Temple. Son importance affecte et s'est étendue sur la structure de la pensée juive mise à l'écrit en groupe de 7.

tout l'Ancien Testament : en 25, 31 (deux fois) ; 25, 32 (deux fois) ; 25, 33.34.35 ; 37, 18 (deux fois) ; et 37, 19.20)<sup>50</sup>.

Cette spécificité rejoint sans faute le point du génie de l'égalité des noms : Ce n'est pas seulement d'une façon grammaticale que tous les noms sont à prendre pour des égaux. Mais, l'avis liturgique de l'image qui ressort du chandelier fait que les noms puissent être pris en des entités égales : chacun n'étant qu'une des flamme-fleurs qui flamboient au sanctuaire, comme nous le verrons encore d'une façon soutenue par la notion lévitique de l'ephod et des noms sur les épaules du prêtre en service au sanctuaire.

Après avoir ainsi mis à jour les spécificités du livre d'Exode quant aux noms, attardons-nous un moment sur les textes cibles du travail.

## **1.2 Intelligence des textes et la richesse de leurs variantes**

### **1.2.1 Le texte cible spécial du travail : Ex 20, 1-17**

A côté de la série de textes déjà évoqués, cette portion que nous prenons pour cible spécial du travail en cours est d'une perspective élohiste. Son ampleur yahviste apparaît plutôt au chapitre 34, 10-27. C'est le constat de B. COUROYER<sup>51</sup>. Son contenu est plus celui de la Loi, c'est pour l'ordre. Et ici apparaît la mention du concept *nom*, en deux reprises, d'une façon spéciale en termes de loi. Au verset 7 : *Tu ne prononceras pas à tort le nom du Seigneur, ton Dieu, car le Seigneur n'acquitte pas celui qui prononce son nom à tort.*

Conscient du fait, déjà, que le Juif se garde de prononcer ainsi le *nom* de Dieu, et que, pour cela, il le remplace, comme nous y reviendrons, par le *Hashem*, on dirait, par conséquent que le nom, *Shem*, résonne alors dans cette portion 9 fois selon la lecture orthodoxe juive<sup>52</sup>. En effet, pour le juif, la révélation à Moïse au buisson d'épines est très capitale. Le Seigneur

<sup>50</sup> Les 9 autres fois sont : Lv 24, 4 ; Nb 3, 31 ; 8, 2.3.4 ; Sa 4, 2.11 ; 1 Chr 28, 15 (3 fois). Mais, l'attention à mettre sur le concept *menorah* dans l'Ancien Testament a fait que la Kabale interprète le Ps 67 comme représentant la menorah, le chandelier à sept branches. La composition concentrée que ce psaume, analogue à celle de la menorah, sera dès lors communément représentée matériellement chez les Juifs orientaux : le Ps 67, appelé Psaume Menorah, est écrit de manière à figurer le chandelier à sept branches. Lire pour cela R. MEYNET, « L'analyse rhétorique : Historique » in R. MEYNET (édit.), *Rhétorique sémitique : Textes de la Bible et de la Tradition musulmane*, Paris, Cerf (Patrimoines), 1998, pp. 69-70. Le contenu de ce psaume, à notre avis, veut qu'on intègre chaque peuple et chaque nation comme une bougie sur le chandelier qui incarne l'unité de tous dans le culte à rendre à Yhwh.

<sup>51</sup> B. COUROYER, *La sainte Bible : L'Exode*, Paris, Cerf, 1958, p. 9.

<sup>52</sup> Lire à propos E. STAROBINSKI-SAFRON, « La mort et la survie de Moïse » in *La figure de Moïse : Écriture et relecture*, édité par R. MARTIN-ACHARD, Genève, Labor et Fides, 1978, p. 41. Le chiffre 9 ici tient compte justement de partout où apparaissent YHWH et *Shem* comme tels dans ce texte cible : Aux versets 2, 5, 7 (deux fois pour YHWH et deux fois aussi pour *Shem*), 10, 11 et 12.

c'est le *Hashem* lui-même, le *Kiddoush Hashem* c'est-à-dire le Saint Nom. C'est sur base de ce caractère légal sur le nom que nous faisons de ce texte notre cible premier pour cette étude.

En outre, c'est dans cette portion, au verset 2 que Wilhelm VISCHER dit :

*(...) nous avons une forme de kérygme où Dieu s'atteste lui-même et, au surplus, l'article de foi le plus ancien probablement, et le premier de l'Ancien Testament. C'est la confession de foi la plus fréquente...la démarche libératrice qui arrache Israël à la captivité d'Égypte...à la fois un acte de Dieu dans le passé, une parole pour le temps présent et une promesse pour l'avenir*<sup>53</sup>.

Selon notre lecture, en harmonie avec VISCHER, ce caractère légal assorti du *Nom* dans cette portion des versets 5 et 6 fait de ce dernier un *Nom pour des générations*<sup>54</sup>. C'est une sorte de semence de vie libératrice dont le terrain rassurant est celui des génération à suivre, générations sur lesquelles le *Nom* étend l'effet soit de ses bénédictions soit de ses malédictions<sup>55</sup>.

Un intéressant constat dans cette portion, comme nous le verrons plus tard, c'est que c'est le motif de la *sortie* qui introduit et motive toute la Loi où la perspective du *Nom* vient en tête. Ce faisant, ce texte veut que le respect du *Nom* soit toujours lié à ce que nous appellerons dans ce travail *la grande mission*. Celle de faire sortir le peuple de son anéantissement.

En outre, c'est de cette portion que nous avons pu lire ce que nous appellerons *le jeu de 4+6* dans la formule du décalogue. En application mise en rétrospective, nous l'avons sur ce repéré dans les dix plaies en 6+4. Ce *jeu* des quatre lois liées directement au respect du *Nom* pendant que 6 sont, elles, liées aux comportements près des humains porteurs des noms, nous a aussi marqué. Repéré ainsi dans les dix plaies et dans le second récit de la vocation en Ex 6, 2-7, 7<sup>56</sup>, le jeu 4+6 nous permettra d'asseoir la façon dont le *Nom* agit dans l'histoire, la relégation du moralisme et du légalisme au secondaire dans la pratique de la foi au *Nom par excellence*, et, enfin, la valeur de l'anonymat.

<sup>53</sup> W. VISCHER, *L'Écriture et la parole*, Genève, Labor et Fides, 1985, pp. 120-121.

<sup>54</sup> P. TOURNIER (*Op. cit.*, p. 26) fait écho d'une pratique proche à celle rencontrée chez les Nande du Nord-Kivu quand il recense au sein de la pratique suisse, sans être pourtant exhaustif, 3. 761 noms que la société prévoit et que les parents doivent respecter quand ils ont à répondre à la question *Quel nom lui donnerez-vous ?* De cette base des données nominales, 1058 sont en allemand. 742 en français. 1176 en italien. Et 785 en romanche. Ce qui reflète le souci de voir l'impact d'un même nom sur toutes les générations d'un clan.

<sup>55</sup> Nous y lisons en effet : *Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car c'est moi le Seigneur (c'est-à-dire le Nom), ton Dieu, un Dieu jaloux, poursuivant la faute des pères chez les fils sur trois générations - s'ils me suivent - mais prouvant sa fidélité à des milliers de générations - si elles m'aiment et gardent mes commandements.*

<sup>56</sup> Nous estimons même que c'est mieux qu'on parle plutôt des *dix voies de révélation du Nom* près des anéantisateurs des noms des autres au lieu de cette appellation si péjorative qu'est *les dix plaies*.



Qu'ici puisse se trouver le probable premier et ancien article de foi dans la pratique religieuse juive, un article qui s'énonce dans la perspective incontournable du *Shem* en motivation de la Loi, nous croyons que notre choix du cible se justifie bien.

Quant à l'apport de la richesse des variantes dans ce cible, seule la LXX<sup>57</sup> fait croire qu'il faut lire le *Shem Hashem* en un cas de plus au verset premier. Là, elle lit **Kurios** alors que l'hébreux lit **Elohim**. Ce qui affecterait la fréquence du concept *nom* dans le livre.

Au verset 3, là où l'hébreux lit *alpanaya*, que le Darby traduit bien par *devant ma face*, et que le New Revised Standard Version de 1977 d'Oxford rejoint malgré sa note *p*<sup>58</sup>, certains codex de la traduction grecque suggèrent de lire *plén emou* que les traducteurs modernes suivent, pour ainsi signifier *face à moi* ou encore *contre moi*. Dans cette lecture nominale du livre, cet accent *moi* fait encore allusion au *Shem Hashem*. Là en plus, en ce même troisième verset plusieurs manuscrits hébreux signalent un *zaqef qaton* comme ponctuation à la fin. Ce qui séparerait le flot de la lecture comparativement à ce que le texte massorétique nous réserve, pour faire croire que tout n'y est qu'une suite logique sans distinction aucune. Donc, pour le texte massorétique il n'y s'agit pas d'entités différentes : c'est-à-dire la suite qui part du quatrième verset ne forme qu'un front littéraire commun. Comme pour dire, ne pas avoir d'autres dieux signifie ne pas se faire d'idoles qui porteraient de nom auquel on réserverait de respect dont seul YHWH est digne. Et qu'en plus, ne pas avoir d'autres dieux c'est s'écarter de toute possibilité de se prosterner devant une quelconque créature à laquelle on accorderait ainsi de nom en honneur qui se doit au Créateur seul : Le *nom* et l'*honneur* se voient ainsi pris pour deux éléments qui s'égalent. Et comme le précise A. M. BESNARD, *Le nom est le symbole du renom de la personne dans l'histoire*<sup>59</sup>. Et donc, quiconque porte un nom est digne d'honneur.

Cette cible ne va pas seule, nous l'avons plus d'une fois signalé. Elle nous met sur la voie principale où conduisent ses variantes quant à l'apport de la portée du nom. Nous avons préféré taxer ces textes en ses *cumulés* et non ses *variantes* car, après tout, il n'y s'agit pas des différences de versions mais des péripécies où la portée du nom se trouve impliquée.

### 1.2.2. Les cumulés de notre cible

Nous ne ferons que rappeler ici les passages évoqués déjà dans les statistiques sur le *nom*. Il s'agit de : 1,1 ; 3,13 ; 3, 15 ; 5, 23 ; 6, 16 ; 20, 7 ; 28, 10.11. 21 ; 31, 2 ; 33, 12.17.19 ;

<sup>57</sup> La *Septuaginta*, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1979.

<sup>58</sup> Où les traducteurs anglais du New Revised Standard Version d'Oxford ont signalé la possibilité de lire *besides me* au lieu de *before me* maintenu dans le texte.

<sup>59</sup> Dans son *Le mystère du nom*, Paris, Cerf, 1962, pp. 26 à 27

34, 5 ; 35, 30 ; 39, 6.14. Nous en faisons des cumulés de notre cible premier en ce sens que le concept *Shem* y apparaît avec la grande richesse dont nous avons besoin quant à l'usage et l'impact utile du nom. Et cela, dans la perspective de l'intertextualité comme approche.

### 1.2.2.1 La première vocation de Moïse : 3, 1-15

Le déploiement du texte sur la vocation de Moïse au chapitre 3 fait déceler bien qu'on y parle à tort de la *révélation du Nom*. C'est par *eiségèse*, il nous semble, et non par exégèse. Plutôt, à notre avis, il y s'agit de la *rencontre avec le NOM*, à moins qu'ainsi on ne puisse justement faire croire que toute rencontre est une *révélation*. En effet, ici, la mention le « Dieu de ton père » n'est pas à prendre pour un *nouveau* ni pour un *dieu étranger*, comme le discerne correctement le philosophe juif, Martin BUBER<sup>60</sup>. Il est bien un Dieu qui s'est *déjà* révélé aux pères d'une certaine façon mais qui, par sa fidélité, se rencontre avec leurs descendants. Et ce n'est que comme ça que peut se justifier l'usage du nom YHWH dans le livre de Genèse<sup>61</sup> bien que la tradition veut faire croire que c'est à Moïse que ce nom a été révélé pour la première fois. C'est peut-être pour faire de Moïse un grand, sans précédent, que cette tradition a ainsi opté.

Les chercheurs croient que cette portion très capitale est de source combinée de **J** et **E**<sup>62</sup>. Le *Shem Hashem, YHWH*, y fait son écho 3 fois, alors que le concept *Shem* comme tel s'y lit, lui, 2 fois (vv. 13 et 15). Cependant, c'est bien ici qu'en réponse à la quête de Moïse pour ce qu'est le nom du Dieu qui l'envoie, apparaît l'énigmatique *EHYEH ASHER EHYEH* (le *Je suis qui je serai*) dont la connotation dynamique a déjà été discutée<sup>63</sup>.

Justement, c'est de cette première vocation de Moïse que se fonde la force-même qu'on trouve dans le nom par excellence, YHWH, en qui est la *rencontre* de tous les noms : ce *EHYEH ASHER EHYEH* ouvre une porte immense aux possibilités illimitées des décodages relatifs aux noms dans le livre d'Exode.

A y lire plus, c'est dans un contexte salutaire que le *Nom* se révèle et s'annonce : c'est *pour délivrer* et mener *hors de la servitude*. Le Seigneur qui se dévoile est en effet celui qui *voit, entend*, et se dispose pour *descendre* vers les opprimés.

Dans la perspective des variantes, remarquons ce qui suit :

<sup>60</sup> Dans son *Moïse*, Paris, PUF, 1957, p 51.

<sup>61</sup> Le nom YHWH se lit en effet, environ 132 fois dans ce livre, selon notre comptage, alors qu'il est en Exode 340 fois. Ce qui fait presque la moitié de fois qu'en Exode. Il est vrai que la tradition accorde à Moïse la composition du Pentateuque et qu'ainsi il puisse se servir déjà de ce nom dans Genèse, mais cela ne diminue en rien l'ampleur de la confession que ce livre met dans la bouche d'Abraham l'un des pères vis à vis de ce nom.

<sup>62</sup> Cfr. la note **a** de la TOB éditée à Paris aux éditions du Cerf, 1988, p. 150.

<sup>63</sup> S.NGAYIHEMBAKO MUTAHINGA, *Op. cit.*, p. 370.

- Au verset premier, le concept *Elohim* qui accentuerait la connotation élohiste, c'est à dire nationaliste et historicisée du texte, est vraiment absent dans la LXX. On dirait que cette dernière a tendance à faire de toute cette portion scripturaire une de totalement yahviste, c'est à dire d'intimité dans la relation personnelle avec Dieu<sup>64</sup>.

- Dans le second verset de ce chapitre, le pentateuque hébreux samaritain ne parle pas de la **balebat** pour signifier *dans la flamme*. Curieusement, il a choisi de parler de **balehabat**. De toute les façons cette différence de choix de vocabulaire n'a rien de démarcation dans ce qui doit être le sens. Les deux usages viennent du même verbe *Lhb* dont la racine est plus arabe que hébraïque mais pour signifier toujours *brûler* ou *enflammer*. Toutefois la richesse qui en vient est qu'il faudra comprendre que la flamme du buisson y émanait comme si les épines étaient des lances ou des épées flamboyantes. Cette dimension de la révélation implique bien que le nom peut prendre parfois une forme de nuisance comme celle d'une *lance* ou d'une *épée*. Dans la perspective salutaire de l'usage du nom, les usagers des noms doivent se rappeler toujours le message yahviste d'Esaië et Michée, eux qui invitent le monde à transformer les *lances* et les *épées* en instrument plutôt de production agricole et non de mort<sup>65</sup>.

Et comme le livre est rabbiniquement titré *Voici les noms*, donnant ainsi au livre un cachet spécialement généalogique, nous avons aussi fait des listes généalogiques du livre l'objet d'une étude.

### 1.2.2.2 Les listes généalogiques dans Exode

Ces listes s'introduisent par la marque, *Voici les noms (We elleh shemot)*, une marque qui apparaît aux chapitres 1, 1-4 ; 6, 2-7,7. Nous pouvons aussi les repérer par l'autre formule, *Voici les chefs (We elleh rashé)* : 6, 14.25.

Mais avant tout, qu'est ce qu'une généalogie pour qu'elle soit aussi partie si intégrante des textes saints ? Combien de lecteurs de la Bible s'en sentent découragés ? A notre humble avis, sans passer par les voies des définitions<sup>66</sup>, dans une généalogie il s'agit d'abord d'une

<sup>64</sup> Qu'il soit noté ici en passant que les perspectives documentaires ont chacune une particularité que des lecteurs non avisés doivent connaître. D'après ce qui peut s'en parler, l'élohiste est surtout épique (c'est-à-dire pittoresque, extraordinaire et grandiose dans ses vues), très nationaliste, donc plus historien ; pendant que le sacerdotal, lui, est surtout moral, cultuel et pessimiste avec des accents centrés sur l'observance et la sainteté. Alors que le yahviste, lui, tout en étant quelque peu épique est plus profondément personnel, mystique et optimiste dans les rapports avec YHWH. Cf. A. M. BESNARD, *Le mystère du nom : Quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé*, Paris, Cerf, 1962, pp. 59-60.

<sup>65</sup> Cf. Es 2, 4 ; Mi 4,3. Voir aussi Os 2, 20 ; Za 9, 10 ; Ps 46, 10. En effet le Shem Hashem se veut de Jérusalem pour demeure. Là, tout invite justement à la paix.

<sup>66</sup> Cf. *Le petit Larousse : Grand format*, Paris, Larousse, 1993, p 475. Par définition, une généalogie est dans un premier sens un dénombrement des membres d'une famille. Ce qui fait un écho qui soutient notre façon de voir

tentative de peréniser, via un jeu de mémoire, la présence des anciens de la famille. Il y s'agit en outre, de tenter de perpétuer une rencontre virtuelle des générations présentes d'avec celles des ancêtres, celles dites de *nos pères*, selon le langage biblique. Le conte d'une généalogie s'offre comme un accueil certain des anciens parmi les rangs et compagnies des générations actuelles, en continuité de celles des ancêtres. Cela semble quelque peu éterniser ces ancêtres. Dans une généalogie les générations actuelles proclament que les ancêtres sont ici avec les vivants, en souvenir, certes. Nous servant des mots de Daniel ELOUARD ajoutons encore cette précision :

*Pour les peuples sémitiques, la généalogie joua et joue encore un rôle fondamental ; tout individu n'existait qu'à travers un clan qui le protégeait et lui donnait son identité : la filiation devenait fondamentale et chacun y était traditionnellement désigné par son nom suivi des 'fils de...', Ibn ou Ben'). Il importait donc d'établir une filiation précise avec un ancêtre unique, à l'origine de tout le clan. Être chassé de ce clan constituait un châtement suprême, l'équivalent de la mort<sup>67</sup>.*

Ce rôle que jouent les listes généalogiques en général échappe à la connaissance de plusieurs. Souvent, on s'en sert pour exclure les autres. Mais le côté généalogique des Ecritures semble ainsi accentuer que les hébreux étaient tirés de la mort où l'histoire les condamnait. Et Alexis KAGAME nous fait un point souvent ignoré :

*(...) Les listes généalogiques, de leur côté, .... viennent former la ligne dorsale du passé et permettent d'établir l'ordre chronologique des événements se rapportant respectivement à chaque personnage<sup>68</sup>.*

C'est dire que, derrière une généalogie, il se cache une longue histoire et des événements qui la constituent. En ce sens, la généalogie vient rendre la génération actuelle consciente sur le fait qu'elle n'est qu'une continuité de plusieurs précédentes générations dont la mémoire doit toujours accompagner les générations à venir. Disons-le, dans la limite de ce travail, cette histoire derrière les listes généalogiques a pour souffle la mission du Nom par excellence.

#### **1.2.2.2.1 La première généalogie : 1, 1-4**

Cette portion est, d'après les traducteurs de la TOB, l'ouverture qui fait aussi le résumé du texte sacerdotal de la généalogie en Gn 46, 8-27<sup>69</sup>. Ici démarrent le souci

---

en ce point. Pour dire que même si les anciens ne sont plus avec la génération actuelle, ils restent membres agréés de la famille actuelle. Dans un deuxième sens, la généalogie est une science qui a pour objet la recherche de l'origine et la composition de la famille. Et, encore, cette définition garde la même perspective que l'avis que nous tenons quant à ce qu'est une généalogie.

<sup>67</sup> D. ELOUARD, *La Genèse et ses mystères*, Paris, Desclée De Brouwer, 2001, p. 29. Pour dire donc qu'une personne sans généalogie n'est pas vivante. Priver quelqu'un de la possibilité d'être figuré dans une généalogie c'est le priver du privilège de vivre. Par conséquent, c'est nier sa généalogie, son clan, c'est se vouloir mort.

<sup>68</sup> A. KAGAME, *Op.cit.*, p. 111.

<sup>69</sup> Cfr. la note a de la TOB, Paris, Cerf, 1988, p. 143

généalogique et le ton généalogisé du livre, du moins dans la lecture typiquement juive. C'est en nous penchant sur cette portion que nous avons justement trouvé qu'il valait la peine de scruter, par une lecture nominale, ce que peut être la portée du *nom* dans ce livre de la sortie première du peuple au nom de Dieu.

Cette première généalogie n'est qu'un résumé<sup>70</sup> dans ce sens que la référence première à laquelle elle fait allusion (Gn 46, 8-27) fait mention de 75 noms. Elle ne se limite qu'aux fils de Jacob sans s'attarder à leur postérité<sup>71</sup>. On n'y cite que *Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issakar, Zabulon, Benjamin, Dan, Nephtali, Gad* et *Asher* sans faire mention de Dinah et Joseph. Et le livre de Deutéronome y revient (10, 22 et 33, 2-29). Cette généalogie, quoique résumée, est inclusive : elle reprend les chefs des tribus. Derrière chacun d'eux doit se lire toute la lignée.

Cette constatation est très importante dans notre perspective car bien de généalogies se veulent en effet exclusives. Et ce n'est que la perspective féministe d'un ton extrême qui peut y trouver de quoi y critiquer. Mais, si notre travail pouvait déborder le livre d'Exode, cette difficulté est une des dépassées par plusieurs listes généalogiques dans les Écritures Saintes<sup>72</sup>.

En termes des variantes, il est à noter que la LXX et la Vulgate connaissent l'omission de la copule en Ex 1, 2. On le sait bien, l'Hébreux le sous-entend toujours. Et cela ne nuit en rien le sens.

### **1.2.2.2 La seconde généalogie dans le second récit de la vocation de Moïse : 6, 2-7, 7**

Dans cette portion se raconte autrement la vocation de Moïse qui est, d'après plusieurs chercheurs, située dans les chapitres 3 et 4. Ici, elle est d'une tradition plutôt sacerdotale en différence d'avec les chapitres 3 et 4<sup>73</sup>. Ce récit doit s'arrêter selon cette lecture au chapitre 7, 7. Dans la limite de cette lecture, le concept 'nom' (*Shem*) n'apparaît qu'une fois en 6,16. Tandis que le *Shem Hashem*, lui, y retentit 15 fois avec ses perspectives *yahvistes* (6,1.2.3.6.7.8.10.13.26.28.29 ; 7,1.5.6), et avec toutes les connotations que cela implique comme spécifié plus haut.

<sup>70</sup> Toute généalogie ne peut être qu'un *résumé* car il est certes impossible de perpétuer la litanie de noms qui couvriraient la totalité de tous les noms de ce qu'est une ligne d'une famille. Et, en effet, selon Ex 1, 7, aucune généalogie dans Exode ne peut être conçue en totale. Nous lisons : *Les fils d'Israël fructifièrent, pullulèrent, se multiplièrent et devinrent de plus en plus forts : le pays (d'Égypte) en était rempli.*

<sup>71</sup> Dans ce livre-même, le débordement des listes généalogiques vers les mentions de la progéniture de chacun se lit dans la liste généalogique qui suit.

<sup>72</sup> Plus spécifiquement dans les généalogies se trouvant dans les livres des Chroniques et de Matthieu : Des noms des femmes y pullulent. Le nom *Marie* ou *Miryam* dans Exode est l'une des présences indiscutables de noms féminins. Et d'une façon très accentuée, Michée élève Marie au rang des guides d'Israël au même pied d'égalité que Moïse et Aaron (6, 4).

<sup>73</sup> Cf. la note **a** au v. 2 dans la TOB.

C'est dans ce second récit de la vocation de Moïse que la tradition chrétienne repère *la mise en valeur du nom de YHWH*. (Cf. Mt 22, 31-3)<sup>74</sup>. C'est aussi ici que, selon F. ARMENGAUD, se rencontrent les *treize attributs de la miséricorde divine qui sont aussi des noms* et que *par eux est possible l'invocation efficace*<sup>75</sup>.

Dans ce récit, la généalogie comme telle commence à 6,13 pour se terminer à 6, 25. Comme la première, elle fait allusion à Gn 46, mais, à notre avis, ici c'est dans une perspective *lévitique*. C'est une perspective sacerdotale qui met l'accent sur le service à rendre au peuple dans le sanctuaire au nom de YHWH<sup>76</sup>. Elle s'attache plus à *Lévi, l'ancêtre des principaux héros de la sortie d'Égypte : Aaron, Moïse, Coré (Nb 16), Eléazar (Nb 17, 1; 20, 25-28), Pinhas (Nb 25, 7-13)*<sup>77</sup>, à la tribu assignée à servir *tout le peuple sans exception*<sup>78</sup>. Elle s'attache à la gloire même d'Israël, *aux substitués légaux* des premiers-nés en Israël, selon l'ordre de YHWH en Nb 3, 40-51. En cette perspective, cette généalogie est inclusive. Elle est totalement intégrée dans la mission de Moïse : *Faire sortir les fils d'Israël du pays d'Égypte*. C'est vraiment cette mission qui est le prélude et le postlude de ce texte<sup>79</sup>.

D'une façon structurée nous pouvons faire voir ici l'encadrement de la généalogie dont le motif est *la sortie* comme suit : Mission-Généalogie-Mission<sup>80</sup> :

- 6, 2.6.7.13 : la mission de la sortie en prélude de la généalogie.
- 6, 14-25 : le corps de la portion : la généalogie de 49 noms<sup>81</sup>.

<sup>74</sup> Cf. la note c de la TOB p. 147.

<sup>75</sup> F. ARMENGAUD, *Op. cit.*, p. 63. Malheureusement, ces attributs ne se précisent pas dans sa lecture. Mais, dans un premier temps, à la lumière de Françoise MIES il faut croire qu'il se reflète dans les 13 articles de foi dont le *Ani Maamim beviat ha-mashiah*, le *Je crois en la venue du Messie*, articles proposés par Maimonide au XIe siècle de notre ère. Lire en plus A. KAGAME, *Op. cit.*, p. 130.

<sup>76</sup> Nous reverrons cette perspective à son plein dans ce que nous appellerons ici le *sacerdoce nominal du peuple*. Cet écho reviendra donc quand nous ferons allusion au trente-neuvième chapitre.

<sup>77</sup> Cf. la note j de la TOB, Paris, Cerf, 1988, p. 151

<sup>78</sup> Et déjà ici dans Exode (du chapitre 4 à 6), Aaron est le fils de Lévi placé par YHWH au service du libérateur du peuple, Moïse. Et plus tard, dans les exigences lévitiques, tout prêtre entre dans le sanctuaire portant les noms des tous les douze fils de Jacob, pour dire qu'il porte sur lui le peuple entier : Cf. Ex 28, 1-12 ; 39, 1-23. Nous y reviendrons au chapitre deuxième vers sa conclusion. Seulement, en passant certes, connaître un nom et le garder au coeur doit donc équivaloir à porter jalousement au coeur la personne dont il fait mention.

<sup>79</sup> Dans une étude avec des perspectives rédactionnelles, J.-L. SKA voit aussi cette notion de mission au pourtour de cette généalogie qu'il a semblé ignorer, malheureusement. Cf. son article « Quelques remarques sur Pg et la dernière rédaction du pentateuque » in ALBERT de PURY (éd.), *Le pentateuque en question*, Genève, Labor et Fides, 1989, pp. 100-105 et 120.

<sup>80</sup> Précisons bien ici que, quant aux préoccupations généalogiques, le livre d'Exode joue un réel renversement d'avis du livre de Genèse. Ici, selon KABASELE MUKENGE<sup>80</sup> *la technique rédactionnelle qui consiste à insérer un récit dans une généalogie est régulière en Genèse*. Ce qui, en termes de structure du genre que nous réperons, on peut y parler de *généalogie-récit-généalogie*. Cela, selon nous, exprime le sommet du livre où la famille du père Jacob-Israël est dispersée. Son unité, rompue. Alors que la structure *mission-généalogie-mission* reflète l'expression de la famille rassemblée. En titre d'illustration de cette structure en généalogie dans Genèse, il y s'agit du chapitre 4, 1-26. De 1-2 : Généalogie. De 4, 3-16 : Récit. De 4, 17-26 : Généalogie.

<sup>81</sup> Si l'on s'accorde avec la tradition juive qui fait des attributs de Dieu noms aussi, comme signalé par F. ARMENGAUD (*Op. cit.*, p. 63), il y a en réalité 62 noms dans ce récit : 49 + 13. Cependant nous l'avons dit, le repérage de ces dits-attributs nous fait encore défaut.

- 6, 26.27 ; 7, 2.5 : la mission de la sortie en postlude de la généalogie.

Et c'est peut-être dans la configuration de cette mission qu'il faut croire à ceux qui veulent que cette portion se lise en filée jusqu'au 7, 7 quoique, comme dit ci-haut, la face des attributs de Dieu fasse que certains le lisent jusqu'à la fin du chapitre 7.

En fait, la mission constitue ici l'amont et l'aval de la généalogie qui émerge comme d'un point de départ vers un point d'arrivée. Elle est ce qui *produit* et *soutient* les noms, c'est-à-dire la généalogie. Et, faut-il ne pas l'ignorer : cette mission y apparaît non seulement comme celle de Moïse. Elle est aussi, et d'abord, celle du Dieu en et de la révélation selon 6, 2.6.7 et 7, 4, en rappel de 3, 7-10.

Ce qui est curieux et intéressant ici est qu'à cette mission à la fois mosaïque et divine, les rédacteurs ont voulu donner un corps généalogique. Cette façon d'arranger les textes bibliques dans Exode fait du *nom* une voie de sortie de l'anéantissement<sup>82</sup>. Cette structure a ainsi des perspectives communes avec le texte de la première vocation au chapitre troisième. De même avec le texte sur le décalogue et plus bas, avec le texte que nous appelons le 'troisième' récit de la vocation ( 33, 11-17) : dans tous ces textes, le *nom* est lié à la sortie de la servitude<sup>83</sup>.

Dans la perspective des variantes, de cette portion nous constatons bien de profondeurs : au verset deux, par exemple, certains manuscrits donnent à ce texte un cachet yahviste<sup>84</sup>, alors que le texte massorétique et le targum, y font état d'un cachet élohiste. Pourtant le corps généalogisé du texte est en réalité plus sacerdotal. Cela trahirait le fait qu'en ce texte se sont perpétuées des traditions diverses. Notre attention a déjà précisé que les différences entre les deux cachets sont manifestes. Et il y a lieu de parler d'une rencontre harmonieuse des traditions diverses, une rencontre que le rédacteur semble parfaire par le biais du nom.

Au verset trois, on constate que les manuscrits du pentateuque samaritain, la LXX, et la version syriaque proposent une lecture autre : au lieu de *Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme Dieu Puissant...*<sup>85</sup>, ces manuscrits affichent une imprécision de la voyelle sous la préposition hébraïque *el*. Cela fait lire *Je suis apparu à Abraham, et pas à Isaac* ou encore

<sup>82</sup> C'est 10 fois que ce motif de la *sortie* retentit dans cette portion seulement : 4 fois comme affaire d'ordre de Moïse, et quelque fois avec l'aide d'Aaron (6, 11.13.26.27 ; 7, 2), et 2 fois, comme au sommet, celle du Seigneur lui-même (6, 6.7 ; 7, 5), alors que dans tout le livre, selon notre estimation, il apparaît 45 fois. Cela donc en ajoutant ici 3, 10.12.20 ; 4, 21.23 ; 5, 1 ; 6, 1 ; 7, 14.16.26.27 ; 8, 4.16.17.24.25.28 ; 9, 1.2.7.13.17.28.35 ; 10, 3.4.7.10.27 ; 11, 1.10 ; 12, 33 ; 13, 15.17 ; 14, 5. Cela fait que c'est presque le un quart de fois que ce motif (qui donne au livre son nom d'après la conception des chrétiens) apparaît dans cette portion seulement.

<sup>83</sup> Nous pouvons même dire que cet accord va aussi avec le livre de Genèse où ERHARD BLUM (tel que cité par A. de PURY *Op. cit.*, p. 65) peut avoir eu raison de repérer, du douzième chapitre à la fin, une sorte de « généalogie narrative ». En effet, nous le dirons, la mission de YHWH fait émerger les noms en dignité.

<sup>84</sup> Il s'agit notamment de la version syriaque et de la Vulgate.

<sup>85</sup> Selon la lecture massorétique retenue par la TOB.

*Je suis apparu à Abraham ou à Isaac (...)*, ce qui prête à une confusion que, peut-être, le texte massorétique a choisi d'écarter. Et, en plus dans le même verset, la LXX, n'a pas l'équivalent d'*El Shadai* qui signifie *le Dieu Puissant*<sup>86</sup>.

Au verset cinquième, dans le pentateuque hébreux samaritain nous lisons, '*Enfin, j'ai entendu l'innocence des fils d'Israël (...)* et non *Enfin, j'ai entendu la plainte des fils d'Israël (...)*' comme le lisent les traducteurs de la TOB. Ce fait peut faire croire que les enfants d'Israël se plaignaient plus pour avoir été des innocents. Signalons aussi qu'au quinzième verset, une version de la LXX transforme le nom *Yemouël* en *Yemiël*. Le premier signifierait *le jour de Dieu*. L'autre manque vraiment de sens en hébreu. Ce qui n'est pas le cas pour les noms chez les juifs. Dans ce même verset, le pentateuque hébreux samaritain, lui, rend le **het** du nom *Çohar* qui signifie *la blancheur* en **hé** qui fait de ce nom *la splendeur*. On peut facilement comprendre que ce passage du sens de *blancheur* à *splendeur* ne doit être qu'une amplification tardive. En tous les deux rien de différence majeure. Cependant les traducteurs de la LXX, ont choisi de le rendre en *Saar* qui, en hébreu, signifierait *la tempête*. Le déplacement de sens devient alors grand.

Au dix-septième verset, le pentateuque hébreux samaritain, la version syriaque et la LXX mettent à la tête du verset la conjonction *et*. Sur base du verset 16 dont ici on fait suite, le détail n'a pas beaucoup d'impact sur la compréhension du texte.

Au dix-huitième verset, la LXX première main mentionne *Gedsaun* à la place de *Hébron*. D'où ce nom absent de l'hébreu est venu à l'esprit des scribes ? On ne sait pas. Si au moins c'était Gédéon, le choix rencontrerait le catalogue des noms Juifs sans ambages.

Au vingtième verset, la LXX, se sert d'un développement de paroles pour dire à sa façon la mention, *sa tante*. Littéralement on lit, *la fille du frère de son père*. Pratiquement, *la fille du frère de son père* se rend en *sa cousine* pour ainsi oser remédier, peut être, au ton incestueux du texte hébreu : Amram n'épouse donc pas sa tante mais sa cousine.

En outre, plusieurs manuscrits dont le pentateuque hébreux samaritain et la LXX montent jusqu'au point de la révolution dans la culture juive. Eux, à la place de la mention du nom de Moïse seulement, ils ajoutent ce qui doit se traduire par (...) *et Miriyam*<sup>87</sup> *sa soeur*. Ce qui vide le texte de son épaisseur sexiste dont on pourrait l'accuser. Cet état de choses proclame que les noms dans le livre ne sont pas du règne de la discrimination. En effet

<sup>86</sup> Selon aussi le texte massorétique retenue par la TOB.

<sup>87</sup> Selon nous, ce choix peut-être possiblement du temps de Michée qui aurait voulu porter un coup contre le ton de la misogynie du judaïsme. Ce nom signifie *son opiniâtreté* c.à.d *sa fermeté* ou encore *son acharnement* alors que Marie forme sous laquelle on le prend aussi parfois (par l'influence certes du Nouveau Testament) signifie lui, *amertume, souffrance*. Ce qui est en hébreu *Meririm* et non *Miryam*. Et c'est absent dans l'A.T.



Miriyam comme nom figurant dans la généalogie juive se fait voir sans discussion dans ce livre d'Exode en 2, 7 dans la mention indirecte *sa soeur* et en 15, 20-21. Et, dans le livre, c'est l'action salutaire des femmes qui précède celle des hommes<sup>88</sup>.

Pour progresser, disons ici que le schéma qui ressort de ce récit, sa structure mise à découvert le long de la lecture y appliquée, c'est-à-dire *Mission-généalogie-mission* est d'une valeur qui met en exergue la portée du Nom dans ce livre : le Nom y prescrit le fait qu'il est d'une portée de sortie de l'anéantissement, de rassemblement d'une famille. Quiconque a son nom absent dans la mémoire collective n'est qu'un individu en anéantissement.

### 1.2.2.3 Le 'troisième' récit de la vocation de Moïse : 33, 11-17

D'emblée, nous sommes ici dans le chapitre consacré en totalité à l'épisode du veau d'or dans le désert, au cours de la progression de la sortie. Mais, d'après notre étude, en son sein se distingue cette portion qui va du verset 11 à 17. Et, c'est sur base du modèle des motifs du nom et de la grande mission de la sortie de l'anéantissement que nous désignons cette portion 'troisième' récit de la vocation de Moïse. C'est comme dans 3, 1-15 et 6, 2-7,7. C'est aussi sur cette base que le récit doit se ranger parmi les textes devant soutenir notre approche d'intertextualité. Il contribue à la richesse de la portée du *nom*.

Dans cette péricope, c'est encore le motif de la sortie qui est mis en évidence. Et cette primauté est à placer dans la perspective, cette fois, non du *Shem Hashem*, mais de la responsabilité du leader Moïse (v.12). Ici le concept *peuple* tient certainement la place des noms, celle de la généalogie. C'est de lui, que Moïse veut une mise en vedette d'un nom, c'est-à-dire d'un individu, avec une vue sélective pour assumer la tâche, la grande mission : faire monter le peuple des profondeurs de son anéantissement. En plus, une autre dimension de la quête du nom se dévoile : le libérateur YHWH est celui qui *connaît* le *nom* de Moïse dans une relation assez intime, relation de liberté et pour la liberté. Ce dernier, Moïse, veut que YHWH lui désigne un autre nom, comme si les Aaron et Miriyam n'étaient pas encore à ses côtés. On dirait que c'est pour la toute première fois que YHWH chargeait Moïse de cette mission. Ce qui ferait de Moïse un leader si solitaire. Et c'est encore là, pour nous, une raison interne du texte pour le classer en troisième récit de vocation.

Dans ce récit, *connaître le nom* de Moïse aux v. 12 et 17, et la *grâce* signalée aux versets 12, 13 (deux fois), 15 et 16 vont ensemble pour une mission réussie de la libération de l'autre-nôtre en servitude. Il y ressort ce qui est confessé dans la tradition juive : le *Kiddoush*

---

<sup>88</sup> En effet Shifra et Poua d'abord, et la fille de Pharaon et Cippora ensuite, précèdent Moïse en action libératrice. En cela, le Nouveau Testament, vis-à-vis de la résurrection, ne dépasse en rien l'Ancien Testament. Il nous semble bien que, certes, les arguments théologiques pro-féministes ne sont pas encore tous mis à jour.

*Hashem*, YHWH, accompagne les *shemot*, le peuple, pour parvenir au repos, autrement dit, au shalom. Cependant, une déviation discriminatoire ressort du contenu de ce texte. La position que le leader demande dans la marche avec le *Shem Hashem* est celle des noms, les *shemot* mises<sup>89</sup> en vedette sur la face de la terre. En effet, par le fait que Moïse utilise le concept *goy* (qui signifie *cadavre*) pour le peuple en sortie, il classe Israël parmi les nations : Normalement, ce concept hébreux est toujours utilisé pour désigner les nations alors que *am* apparaît dans le contexte de mise en vedette d'Israël en tant que peuple organisé, peuple particulier et élu de Dieu. Sur ce il y a lieu de croire que malgré cette mise en vedette, l'idée de 19, 5 reste une confession évidente : c'est à *HaShem* qu'appartient *toute la terre*. Et dans cette perspective, l'élection du *goy Israël* devient un processus réel de résurrection.

Quant à l'apport des variantes, encore ici, la Septante augmente le nombre de fréquences du *Kiddoush Hashem* dans le livre. Il fait mention de *Kyrios* au verset 14. Ce que le texte massorétique ne signale pas<sup>90</sup>.

Disons en conclusion de cette partie que, encore une fois, l'ampleur du nom se conscrit dans celle de la sortie.

#### 1.2.2.4 Au sommet du récit dit de l'échec de la première mission : 5, 1-23

Cette portion au sommet du récit de l'échec de la première mission de Moïse attire notre attention. En effet, ici, Moïse est de retour de chez son beau père madianite, sur l'ordre de YHWH qui s'est révélé à lui. Par la révélation garantissante renouvelée, il se met en route pour l'Égypte, ce lieu des rencontres alors rompues, là où le *nom* de tout fils de Jacob est soumis alors en dure servitude. Faut-il parler ici de l'échec de Moïse ? Il est évident que YHWH qui lui accorde la mission lui fait des avertissements selon lesquels il devait s'attendre à un endurcissement. Moïse s'est efforcé à sortir de ses craintes et prendre sa route vers les tyrans gestionnaires de la puissance mondiale d'alors ! Peut-être faudrait-il que l'on parle mieux ici du récit des stratégies inouïes de YHWH<sup>91</sup>.

Cette portion nous servira mieux quand nous traiterons de l'expression *parler au nom de YHWH*. Mais son ampleur des noms se cache derrière le concept hébreux, *shoterim* (selon

<sup>89</sup> C'est consciemment que nous choisissons de marquer ce féminin ici : Nous l'avons dit plus haut que le pluriel du premier nom qui apparaît dans Exode se réclame de l'inclusion de la perspective féminine.

<sup>90</sup> En effet, il est de l'habitude de la Septante de se servir de ce concept *Kyrios* pour rendre le concept hébreux qui signifie, Seigneur ou, par hébraïsation, Yhwh.

<sup>91</sup> Ici dans ce texte qui débute au chapitre 4, 18 pour se terminer au 5, 23 commence l'inouï refrain sur l'endurcissement le long des chapitres allant jusqu'à 14. Ce refrain se scande en trois verbes différents : *endurcir*, *s'obstiner* et *rendre inflexible*. Il se lit aux 4, 21 ; 7, 3 ; 9,12 ; 10, 1.20.27 ; 11, 10 ; 14, 4.17 comme oeuvre de YHWH lui-même au sein du coeur des tyrans. Et il se lit aux 7, 13.14.22 ; 8, 11.15.28 ; 9, 7.34.35 comme oeuvre de décision personnelle des tyrans. Cf. la note I de la TOB, 1988, p. 152.

Ex 5,6.10.14.15.19), traduit ici par *scribes*, ces agents du pouvoir anéantisieur, ces agents dont la tâche est certes celle de tenir les listes de la programmation de la corvée quotidienne. Leur rôle est donc de rassurer que chaque porteur de nom accompli sa corvée. C'est en plus de maintenir les porteurs des noms sous la servitude en se rassurant, par des recensements méticuleux, que chacun des assujettis est repéré et figure sur une sorte de liste des morts vivants. Alors, par cette voie, la corvée reste une affaire programmée. Le motif de la sortie pour faire au désert un *pèlerinage* émerge ainsi en opposition de la servitude et des listes-livres de mort. En effet, selon la note s en 5,1, les pèlerinages sont aussi une affaire des dates bien fixées pour des fêtes communautaires, fêtes célébrées dans des lieux saints<sup>92</sup>. Ces pèlerinages sont une rupture dans le sort des listes de la corvée : un pèlerinage dans ce contexte devient à la fois un goût et un droit à la liberté. C'est l'exode, l'expérience des libres porteurs des noms.

### **1.2.2.5 Les récits sur la présence des noms au sanctuaire : 28, 1-12 et 39, 1-21.**

Ces deux portions nous aident, elles aussi. Selon une lecture attentive, elles traitent chacune d'une même approche lévitique de la question de la présence des *noms* au sanctuaire. En effet elles rappellent le devoir de chaque porteur de nom : vivre en *prêtre*, avec l'obligation de libérer les porteurs des noms de la vie discriminatoire. Cela, en portant tout nom du membre du peuple vers le sanctuaire où se trouve le *point de convergence* de tous les noms qui existent, gauches ou droits (corrects ou incorrects) qu'ils soient, précieux ou non qu'ils soient.

---

<sup>92</sup> Il se sentira ici que la lecture qui fait mention des *pèlerinages* est une de proleptique. Les passages qui en parlent encore dans le livre viennent, eux, après la sortie proprement dite : 23, 13-19. Ce passage est lui aussi encadré par le motif du nom, à l'amont comme à l'aval. Il s'y lit ce qui suit : *Et vous veillerez à tout ce que je vous ai dit : vous n'invoquerez pas le nom d'autres dieux, on ne l'entendra pas dans ta bouche. Tu me fêteras chaque année par trois pèlerinages : Tu observeras la fête des pains sans levain. Pendant sept jours, tu mangeras des pains sans levain, comme je te l'ai ordonné, au temps fixé du mois des Épis, car c'est alors que tu es sorti d'Égypte. Et on ne viendra pas me voir en ayant les mains vides. Tu observeras la fête de la Moisson, des premiers fruits de ton travail, de ce que tu auras semé dans les champs, ainsi que la fête de la Récolte, au sortir de l'année, quand tu récolteras des champs les fruits de ton travail. Trois fois par an, tous tes hommes viendront voir la face du Maître, Yhwh...* Il est vrai que le motif de la sortie, le *Laisse partir mon peuple*, démarre exactement dans le chapitre 5. Les pèlerinages y anticipent et proclament les temps de liberté. L'effacement des livres égyptiens, livres des morts, pour des livres de vie. Et, plus, et mieux, certes, le rédacteur écrit son texte dans les temps où ces pèlerinages sont déjà au profit d'un peuple en liberté. L'écho des pèlerinages rappellent et enracinent et invitent aux temps de plus de liberté. Donc l'ampleur des noms qui se cache derrière la mention des scribes est entièrement liée au motif de la sortie : La portée du nom est celle de la sortie de l'anéantissement. Les listes des scribes y sonnent en opposition d'avec le livre de vie évoqué en 32, 32 : ce livre doit se concevoir en l'essence du Nom, YHWH lui-même, le Nom-résumé des noms.

En effet, dans la perspective de ces deux portions, chaque nom doit tinter au sanctuaire d'une façon égale malgré leurs différences<sup>93</sup> : le sanctuaire se conçoit ainsi comme un lieu de richesse des différences des noms. C'est là où le peuple est béni dans son entièreté et ses différences en ses douze noms par le NOM par excellence<sup>94</sup>. C'est là aussi le lieu de rencontre réelle et idéale des différences. Ainsi les versets 9 à 12 du chapitre 28 et les versets 10 à 17 du chapitre 39 du livre d'Exode deviennent le sommet même où les différences des noms sont portées à l'harmonie dont la visée de ce travail aura à recommander à tous pour le *sacerdoce du peuple*<sup>95</sup>, un sacerdoce qui se veut ici de caractère typiquement *nominal*.

### 1.2.3 Du *Voici les noms*

Il est vrai que nous avons déjà traité cette formule. Pourtant, quand nous choisissons d'y revenir, il ne s'agit pas d'une présentation d'un texte singularisé comme tel. Nous voulons plutôt attirer une attention spéciale sur cette appellation du livre d'Exode. Nous voulons donc y repérer la portée du nom dans le but précisé dans l'introduction générale.

En effet, bien que nous ne fassions pas de présentation spécifique d'un texte, cette appellation assume, selon nous la présentation de tout l'ensemble du livre, comme une généalogie. Nous l'avons déjà signalé certes, mais alors quelle peut être la profondeur du message voulu dans cette façon de faire voir les choses quant à ce livre ? Nous estimons que le message est certes grand et donc utile<sup>96</sup>. Et l'omission de la copule par la LXX et la Vulgate comme le texte massorétique qui pourtant la sous-entend n'affecte en rien cette perspective généalogique du livre.

A notre avis, dans ce livre où la sortie d'Égypte démarre comme un refrain au soubassement, à travers et au sein de toute l'existence du peuple de Dieu<sup>97</sup>, le *nom* semble se concevoir comme :

<sup>93</sup> Chaque nom sur l'éphod à l'épaule du prêtre s'écrit sur une pierre différente des autres (39, 10-13).

<sup>94</sup> D'après Siracide 45, 15. En effet de par les pierres sur lesquelles sont inscrits les douze noms (39, 10-13), les différences sont nettes. On va de la sardoine à la topaze et à l'émeraude pour le premier triplet. De l'escarboucle à la lazulite et à la jaspé pour le deuxième triplet. De l'agate à la corneline et à l'améthyste pour le troisième triplet et enfin de la chrysolite à la béryl et à l'onyx. On dirait bien que le sanctuaire est marquée par la différence. Il l'approuve et l'accueille bien sans problème aucun.

<sup>95</sup> L'importance de la perspective de ces deux portions s'accroît dans le fait qu'au temps de Siracide, cette notion de la présence des noms au sanctuaire est redite. Lire Si 45, 6-13.

<sup>96</sup> A en croire Elian CUVILIER ( « L'Évangile selon Mathieu » in Daniel MARGUERAT, *Introduction au Nouveau Testament : Son histoire, son écriture, sa théologie*, Genève, Labor et Fides, 2000, p. 66) *La généalogie souligne l'enracinement (...) dans l'histoire de la foi d'Israël (...) et dans l'histoire de son espérance messianique (...)*.

<sup>97</sup> Notre avis est que c'est ce livre d'Exode qui amorce le plus grand refrain de l'Ancien Testament, un refrain qui met en exergue la grande mission telle que nous l'avons signalé dans la seconde vocation de Moïse : Ce refrain consiste en la sortie dite de l'Égypte c'est à dire de l'anéantissement. On sait que les prophètes Osée (11, 1), Esaïe (1, 2), Jérémie (3, 19) et Michée 1, 6 y reviennent dans la suite du Deutéronomiste (Dt 32,6). Tout livre

- Un nom de sortie d'un chaos d'anéantissement. Un nom pour la résurrection : c'est à dire quand le peuple était réduit en esclave sous une servitude visant l'anéantissement, aucun de ses membres n'avait de *nom* pris dans l'humanité qu'il faut. Aucun n'était sur un livre de vie égyptien . Mais, c'est à la sortie de la servitude que chaque nom des membres du peuple se voit retentir dans la dignité dont il faut garder souvenir. Et l'encadrement de la seconde généalogie par une force de rappel de la mission de Moïse et Aaron corrobore bien cet avis.

- Une démarche visant à aboutir à l'existence et de confirmer ainsi cette dernière : c'est-à-dire, comme conséquence évidente de la sortie du processus de l'anéantissement, le peuple se voit établi dans les normes de l'existence, de vie. Ainsi, tout membre en son rang se voit exister. Et alors, la façon de le manifester c'est de raviver le nom de tout un chacun dans la mémoire amortie par la servitude. Ainsi la généalogie devient-elle une sorte de livre de vie.

- Une proclamation, enfin, de la victoire sur le chaos anéantisser grâce à la main du *Nom Sauveur* ou plutôt du *Nom par excellence*, YHWH : c'est-à-dire le ton généalogique du livre d'Exode veut faire entendre que le peuple n'a pas enfin été anéanti dans la servitude qui visait à voiler son existence. Il est un peuple ressuscité. Ainsi fallait-il que chaque membre du peuple le sache, le sente et le répète par le moyen du raccourci généalogique.

- Une *articulation*<sup>98</sup> de l'Alliance : en effet, introduit par une force généalogique, le livre d'Exode embarque cette force avec lui jusqu'à la porte du décalogue<sup>99</sup>. Ce dernier s'inscrit plus dans l'Alliance comme contexte.

## Conclusion partielle

Dans ce premier pas de notre parcours, retenons en conclusion que *shem*, le nom, a pour *origine*, pour *cheminement* et pour *aboutissement*, le *Shem hashem*, YHWH. C'est de ce dernier, le *nom-résumé*, que découlent, vers qui convergent et à cause de qui existent tous les autres noms qui puissent être, librement, loin des listes-livres de mort. C'est ce nom, nous le constatons, qui est *le petit livret généalogique* du genre de l'évangile *généalogisé* de la

---

de l'Ancien Testament y revient à sa façon. Et même le Nouveau Testament le fait dans Mt 2, 15, notent les chercheurs dans la note *n* à la page 1126 dans l'édition de 1988 de la TOB.

<sup>98</sup> M. FAESLER et F. CARRILIO, *L'alliance du désert : Le cantique des cantiques revisité*, Genève, Labor et Fides, 1995, p. 153.

<sup>99</sup> B. COUROYER (*La Sainte Bible : L'Exode*, Paris, Cerf, 1958, p. 9) a raison de classer 12, 37-41 et 19, 1-6 parmi les textes où doivent se trouver des préoccupation généalogiques. En effet la mention *les fils d'Israël* dissimule cette force généalogique d'une façon brève. Cette ampleur des noms ainsi résumée se lit 74 fois dans Exode (1,1.9.12 ; 3, 9. 10.13.14.15 ; 4, 22.29 ; 5, 14.15.19 ; 6, 5.6.9.13 ; 7, 4 ; 9, 4.6 ; 10, 23 ; 11, 7 ; 12, 27.31.40.42 ; 13, 2 ; 14, 2.3.8.15 ; 16, 1.2.6.9.10.12 ; 17, 1.7 ; 19, 1.3.6 ; 20, 22 ; 24, 5.11.17 ; 25, 2.22 ; 27, 21 ; 28, 1.9.11.12.21.29.30 ; 29, 28 (deux fois).43.45 ; 30, 12.16.31 ; 31, 13.17 ; 33, 5 ; 34, 34 ; 35, 1.4.20.30 ; 39, 6.7.14). Ce qui rend cette mention plus spécifique à Exode car elle n'apparaît qu'une fois en Genèse (36, 31). Comparativement au livre de Nombres où la préoccupation numérique fait attendre plus : 124 fois.

perspective de l'évangéliste Matthieu dans le Nouveau Testament<sup>100</sup>. C'est ce nom-résumé des noms le vrai livre de vie, en opposition d'avec les listes de la corvée et de la mort. C'est de sa mission partagée de la délivrance qu'émergent les noms dans leur statut humanisé et de liberté.

En ce sens, le *nom* et l'honneur à inscrire à la dignité de celui qui le porte se font prendre pour une affaire très importante. Sur ce, tout usage du nom se veut, dans les normes du livre de l'Exode, de *bonne nouvelle*, de la *sortie libératrice*. C'est-à-dire, tout usage d'un nom ne doit jamais asservir ni aliéner le créé ni courroucer le Créateur. Tout usage des noms doit être salutaire. Aussi tout nom doit être signe du salut et de la liberté acquis ; il doit être en son tour libérateur, en harmonie avec les autres noms, et non conflictuel. En plus, toute évocation d'un nom doit rejoindre la pratique qu'en a voulu YHWH à l'origine, là où il avait demandé à Adam de participer à l'oeuvre de la création par le jeu de nomination des créatures, un jeu plutôt *relationnel*, selon nous. Pour dire qu'on ne doit parler des noms qu'au *nom de YHWH, le créateur des rapports, le relationnel*<sup>101</sup>. Le Relationnel à jamais selon 3, 12a.15-16.

Oui, tout usage de nom doit répondre au principe d'inclusion et du service à rendre, à celui de l'harmonie et de l'accord qu'en exige le *Shem Hashem*. Cela, surtout dans le contexte de la convergence au sanctuaire de tous les noms, dans un *sacerdoce nominal*<sup>102</sup> du peuple entier par le croyant qui devient lui même quotidiennement le *prêtre* servant au sanctuaire, même dans la routine de ses relations souvent minimisées : de façon que chaque fois qu'il cite un nom donné, il doit se croire le faire au sanctuaire<sup>103</sup>.

Ajoutons aussi que tout usager de noms doit respecter l'injonction de l'Éternel : *Laisse partir mon peuple et qu'il fasse au désert un pèlerinage en mon honneur*<sup>104</sup>. Injonction qui reclame la liberté pour tout porteur de nom. Injonction qui, de par une lecture du type rabbinique, doit se comprendre comme si l'ordre signifiait : (...) *qu'il fasse au désert un*

---

<sup>100</sup> Voir Mat 1, 1-17.

<sup>101</sup> C'est heureusement avec A. GANOCZY (*Op. cit.*, p.120) que nous appelons ainsi Dieu. Et nous même devons être des relationnels à suivre ce que dit G. RINGLET (*Op. cit.*, p. 65-66).

<sup>102</sup> Par *sacerdoce nominal* nous voulons qu'il s'entende le sacerdoce qui s'accomplit en maîtrisant le nom de chacun de ceux qui en sont bénéficiaires.

<sup>103</sup> C'est justement Esaïe et Ezéchiel qui ont des manifestes séquences révolutionnaires et provocatrices vis-à-vis de l'orgueil de la religion juive qui voulait limiter le sanctuaire dans les quatre murs du Temple. La montée du de la gloire évoquée en Esaïe 6, le défi de Yhwh au peuple quant à la dimension d'un temple digne de sa grandeur en 66, 1s et les données théologiques à la conclusion du d'Ezéchiel en sont la démonstration.

<sup>104</sup> Cette injonction est impérative dans Exode (en 4, 23 ; 5, 1 ; 7, 14.16.26 ; 9, 1.13 et 10, 3 : 8 fois).

*pèlerinage en mon nom*<sup>105</sup>. Ce Nom dont la présence exige qu'en liberté tout genou fléchisse. Ce Nom dont l'honneur reste toujours sans rival, le seul NOM, celui de YHWH. Aussi toute évocation d'un nom doit ainsi se faire dans la limite d'appel à la liberté et non à la frustration, dans la perspective de la paix, celle qui maintient la vie pour tous et non dans celle de la guerre qui fragilise tous et fait priver les nommables des vivres dont ils ont besoin pour survivre et jouir chacun de son appellation. Toute évocation d'un nom doit donc permettre l'appelé à se sentir libre d'adorer celui qui l'a créé, puisqu'il se sent par là-même un des aimés du **SHEM HASHEM**, YHWH lui-même. Elle doit donner au nommé un sentiment triple d'un mis hors d'anéantissement, d'un des existants vivants, et d'un des victorieux sur le chaos anéantisieur.

## CHAPITRE DEUXIÈME

### LE 'TU NE PRONONCERAS PAS LE NOM A TORT'

Dans ce deuxième pas de notre parcours nous nous pencherons plus sur les méandres de l'ineffabilité du nom. Nous procéderons par une considération des plusieurs aspects qui nous permettront de parvenir à la richesse herméneutique derrière cette ineffabilité. Nous passerons par le pourquoi, pour nous attaquer à la face du nom qui motive la Loi, pour ensuite nous préoccuper de la question du nom et la présence signifiée.

#### **2.1 YHWH : Un nom infallible**

##### **2.1.1 Pourquoi l'ineffabilité ?**

Il ressort du décalogue cette loi *tu ne prononceras pas à tort le nom* (20, 7). Il vaut donc la peine de connaître le pourquoi de son application qui soutient l'ineffabilité du nom de la divinité, le *Kiddoush Hashem*. Y a-t-il eu de convenable compréhension de cette loi par le peuple de Dieu alors que Ex 9, 16 a ceci comme but de Dieu : *afin qu'on publie mon nom par*

---

<sup>105</sup> Car ce qui est digne d'honneur en Israël c'est vraiment le Saint *Nom*. Chaque fois qu'il s'agit de lui, tout Rabbi, d'honneur qu'il soit lui-même, doit prendre soin d'ôter sa kippa, cette calotte que portent les juifs pratiquants sur leurs têtes.

*toute la terre* ? Selon encore le même livre (9, 29 ; 19, 5), *toute la terre appartient au Seigneur*. Sommes-nous donc aujourd'hui en *tort*, nous de la catégorie dite des nations ? La réponse exacte à cette préoccupation doit nous permettre à bien palper plus exactement la portée du nom telle qu'il se doit.

En effet, les recherches repèrent heureusement le temps de l'introduction de la conception de l'ineffabilité. Nous lisons ce qui suit sous une note de la TOB :

*Vers le IV<sup>ème</sup> siècle av. J.C, on prit peu à peu l'habitude de ne plus prononcer le nom de YHWH, de sorte qu'il nous est difficile de savoir avec quelles voyelles on le prononçait. A sa place on disait Adonai, (le Seigneur), ce qui amena la version grecque à utiliser Kyrios (le Seigneur), mot repris par le N.T cf. Ac 2, 36 ; Ph 2, 11). Les formes abrégées Yah, Yahou, déjà très anciennes, sont utilisées dans le cri de louange Allelu-Yah Louez le Seigneur et dans la formation des noms propres : Eliyahou...Yehoshoua...*<sup>106</sup>

D'emblée, cette loi semble avoir été mal appréhendée, surtout plus tard par le mouvement des rabbins<sup>107</sup> qui auraient conduit à la notion de l'ineffabilité avec exagération. Et, plutard, à en croire les manuscrits de Qumrân<sup>108</sup>, on est allé jusqu'à éviter d'écrire même les quatre lettres (le Tétragramme), pour ne les représenter que par quatre petits points où chaque point était le lieutenant d'une lettre à la fois. Cette distance d'avec le Nom nous semble avoir été d'une ignorance théologique : Yhwh est le Dieu Relationnel. Il est Celui qui de temps à autre repète dans les oreilles de son peuple : Je suis ou je serais avec toi. C'est une grande ignorance car dans la tradition juive ressort aussi la prière quotidienne qui veut que le nom des humains, *notre nom*, soit à associé à celui de Dieu. A ce propos nous lisons ce qui suit :

*Ton Nom est accordée à Toi, et Toi à Ton Nom, que notre nom soit associé au Tien à jamais*<sup>109</sup>. (C'est nous qui soulignons ici).

En plus, rappelons-le, nous venons de voir qu'il y a en même temps injonction de faire connaître et publier ce même Saint Nom par toute la terre. Il ressort bien que, selon la prière qui précède, si le nom de Dieu est ineffable, il faudrait que celui des humains soit lui aussi ineffable car il est associé à celui de Dieu. Il ressort aussi que faire connaître le Saint Nom et

<sup>106</sup> Cf. la note **b** à la page 147 de la TOB de 1988. On préfère donc un mensonge plutôt que prononcer le Nom.

<sup>107</sup> De ces Rabbins, on peut citer MAIMONIDE qui des dix principes fondamentaux qu'il avait formulés, quatre concernent le Nom, d'après l'article de F. ARMENGAUD, *Op. cit.*, p. 63 : « le sanctifier, ne pas le profaner, ne détruire aucun objet où il est inscrit, écouter le prophète qui parle en ce nom ». Et Juda HALLEVI du courant mystique juif, lui qui, selon le même auteur, en s'attachant aux lettres du Tétragramme « affirme que la signification du Nom ineffable est certes éminemment secrète, mais que la qualité de ses lettres est éloquente ».

<sup>108</sup> Tels que cités par E.-M. LAPERROUSAZ (dans *Trois hauts lieux de Judée*, Paris, Paris-Méditerranée, 2001 p. 122) comme suit : *Et quand ces choses arriveront pour la communauté en Israël, en ces moments déterminés, ils se sépareront du milieu de l'habitation des hommes pervers pour aller au désert afin d'y frayer la voie de "Lui" (c'est-à-dire de Yhwh, dieu d'Israël), ainsi qu'il est écrit : 'Dans le désert frayez la voie de.... Ici ce sont les 4 points qui remplacent le Tétragramme YHWH, c'est-à-dire le Saint Nom.*

<sup>109</sup> Telle que citée par F. ARMENGAUD, *Op.cit.*, p. 63.



le publier sur toute la terre ne sera pas effectif sans comprendre autrement le sens raisonnable du *Tu ne prononceras pas le Nom à tort* qui est certes différent de *Tu ne prononceras jamais le Nom* que les rabbins impliquent dans leur dure position.

A ce propos, littéralement, selon les traducteurs de la TOB, et cela, selon l'indication de la langue même, l'injonction *tu ne prononceras pas à tort le nom* veut dire *tu n'élèveras pas le nom du Seigneur, ton Dieu, pour une chose vaine ou fausse*. Cette façon de revoir la formulation de l'injonction fait palper l'accent à y attendre, accent que les commentateurs de la TOB renforcent par ce qui suit :

*Israël a reçu la révélation du nom (cf. Gn 32, 30) de Dieu pour pouvoir le louer, l'invoquer, le faire connaître aux nations. Mais il ne doit pas s'en servir pour des pratiques obscures et dangereuses (faux serments, magie, malédictions, etc.)<sup>110</sup>.*

A notre avis, de ce commentaire ressort clairement ce qui doit être la perspective de cette loi : le *Shem Hashem* doit seulement se prononcer pour un *but salutaire* et non pour des visées mal intentionnées. En effet, si nous rappelons notre structuration de la seconde vocation de Moïse, *mission-généalogie-mission*, nous trouverons qu'au chapitre 20 où se traite le décalogue, le Dieu en révélation s'annonce en Maître de la sortie de l'Égypte. Son nom est le principe même de l'exode. Il n'apparaît que dans ce contexte de libération et délivrance de l'anéantissement. Ainsi, sa perfection et sa sainteté sont à associer seulement à son action. Cet accent sur la mission rejoint ainsi la force argumentaire de l'encadrement du motif généalogique dans la portion scripturaire de la première et la seconde vocation de Moïse telle que scrutée tantôt.

En ce sens, l'ineffabilité portée à l'extrême est à notre avis une de mauvaise compréhension, car la différence entre le *ne pas du tout prononcer le Nom* et le *ne pas prononcer le Nom à tort* est grande. Nous croyons que l'avis de M. BUBER en souligne le danger quand il écrit : *L'interdiction de le prononcer n'a fait qu'élever à la puissance d'un tabou une crainte antique, enracinée dans la rationalisation<sup>111</sup>*. Il doit s'indiquer que si donc le Nom se prononce dans le contexte de la sortie que Dieu opère ou dans celui de sa *louange*, son *invocation* pour son secours utile, et de *faire connaître* sa grandeur sur toute la terre, il semble, à notre avis, qu'il n'y a rien de condamnable<sup>112</sup>.

<sup>110</sup> Voir la note y à la page 175 de la TOB de 1988.

<sup>111</sup> *Op. cit.*, p. 62.

<sup>112</sup> C'est bien intéressant que de trouver que le *Voici les noms* fait état de la mention du nom 107 fois seulement entre 4, 18 et 11, 10 c'est-à-dire dans le contexte de la manifestation révélationnelle du Nom en Égypte.

Dieu est certes de partout et pour tous. Il n'est pas lié à un nom d'un endroit qui serait son siège<sup>113</sup>. Selon cette relecture, ce qui est reprimable c'est de se servir du *Shem Hashem* pour des *faux serments*, pour la *magie* contre l'intérêt des autres et des tous ou, pour les *maudire*<sup>114</sup>.

### 2.1.2 Vers l'ineffabilité raisonnable

Après avoir discuté l'ineffabilité d'une façon négative, revenons y un peu avec un ton positif. En effet, à un certain niveau de l'appréhension convenable du *Shem*, il y a des raisons à croire les rabbins qui ont voulu qu'on réserve du respect total à la divinité jusqu'à se garder de porter aux lèvres les consonnes du Nom par excellence. Il nous semble que le Juif s'est confronté à la réalité de genre typiquement africain.

En effet, en Afrique, la sagesse conseille qu'on ne joue pas avec un mot. Or un mot c'est toujours ou souvent un nom. Il se conseille mieux de jouer plutôt avec un stick de bois. C'est lui qui n'a pas de portée vitale. S'il ne faut pas prononcer YHWH, cela peut tout à fait cadrer avec cette façon africaine de voir les choses<sup>115</sup>. Et en plus forte raison ce mot, YHWH, est à prendre pour générateur des tous les mots-noms dans la vie<sup>116</sup>.

En outre, à propos de cette façon positive d'envisager l'ineffabilité, dans le commentaire d'A. MAILLOT sur le deuxième commandement, il se voit insinué que le *Nom* se révèle en **vide** : le *Nom* est sans voyelles. Ce point est pour notre avis très capital. Nous y lisons que le *Nom* se veut un nom *disponible*. Sans voyelles, il se veut à remplir opportunément. Ce n'est donc qu'au *cours du Moyen Âge* que les massorètes ont mis des voyelles au texte biblique<sup>117</sup> : C'est-à-dire avant le travail massorétique, un mot pouvait facilement porter plusieurs sens, même contradictoires, selon les voyelles qu'on pouvait se choisir. A ce niveau, le *Nom* se veut d'une dimension *plurielle* puisque il se prête à plusieurs

---

<sup>113</sup> M. BUBER, *Op. cit.*, p 44.

<sup>114</sup> Nous trouvons que cette injonction de 20, 7 est à associer à celle de 20, 23.

<sup>115</sup> Signalons ici que, en réalité, l'ineffabilité n'est pas une pratique unique aux hébreux. Il nous est rappelé par le Prof. KASONGO MUTEHO, à l'U.L.P.G.L./Goma, au cours des explications des théologies de libération, que le nom de la divinité ne se prononçait pas aussi au village du Munande. En cas où cela se faisait, tous les habitants du village devaient déménager.

<sup>116</sup> Le prononcer c'est peut-être limiter tout mot générable à ce seul contenu y lié. Or tous les mots générables par le Mot-Nom générateur de tous sont d'infinité infiniment grande. Le mot que génère le Mot-Nom générateur des mots a la potentialité de générer aussi d'autres mots. C'est peut-être cette face que couvre suffisamment la grammaire dans la norme des dérivations des mots à partir d'une racine donnée.

<sup>117</sup> A. MAILLOT, *Actualité de Michée : Un grand « petit prophète »*, Genève, Labor et Fides, 1976, p. 10, note 2.

sens<sup>118</sup>. C'est le contexte relationnel d'avec d'autres mots qui lui accorde le sens. Ce dernier se veut un sens ponctuel ou immédiat.

Il nous semble bien que cette notion du vide est spécifique aux judaïsme et christianisme. Elle est inérante à l'Arche chez les Juifs. Elle rebondit dans la proclamation du troisième jour, ce jour de la résurrection chez les Chrétiens. L'Arche de l'Alliance comme le tombeau de Jésus sont autant vides. Les deux signent la présence du Dieu Vivant par la notion de l'Absence-présence, le vide<sup>119</sup>.

Disons en plus qu'en défaut des voyelles, le *Nom* est ainsi prêt à être rempli par et pour l'humain en relation vivante de et pour la liberté<sup>120</sup> avec lui, sans pourtant se laisser devenir un nom confiscable par lui. Et MAILLOT écrit ce qui suit en rencontrant bien l'esprit de J.-M. CARRIERE que nous venons de lire dans la note précédente :

Il (le Nom) *ne veut pas plus devenir la chose de l'homme qu'il n'accepte que l'homme soit sa chose. Libre à l'égard de l'homme, il rend l'homme libre à l'égard de Dieu...On doit en venir à ce double mystère du Lieu-très-saint vide, absolument vide, depuis avant Jérémie et de ce nom vide : YHWH, ce nom vide de voyelles. Imprénonçable, insaisissable. Dans les deux cas Dieu se donne, et nous échappe en se donnant*<sup>121</sup>.

De l'articulation du décalogue, M. FAESLER<sup>122</sup> nous semble le mieux éclairé pour avoir souligné les dimensions exactes de l'impératif de l'ineffabilité raisonnable. Le Nom est ineffable car :

- Il ne se veut pas représentable ni représenté.
- Il ne se veut pas thématé.
- Il ne se croit pas défini.
- Il se veut toujours orienteur dans et par la parole qui nomme et répond.
- Il se veut donc dissimulé mais évocateur d'une histoire continue : il ne cesse de rappeler, *Je suis le Dieu de ton père, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.*

<sup>118</sup> La richesse des langues africaines conserve encore cette face dans les différences que le ton en prononciation vient porter à ce qui serait *un* mot. Chez les Nande par exemple, le *ovuhere* en tant que mot/nom peut prendre les sens de *gale, sacrifice, et semence* selon le jeu du ton avec lequel on l'articule. Comme si le ton jouait le rôle de voyelles.

<sup>119</sup> Cmp. Gabriel VAHANIAN, *L'utopie chrétienne*, Paris, Desclée DeBrouwer, 1992, p. 57. Nous lisons ceci : *le tombeau autant que, pour Israël, l'arche de l'alliance : ils sont vides. Vides de tout ce qui porte l'effigie de Dieu.* A la page 92 nous lisons encore ceci : *La sainteté de son Nom est telle que le tétragramme consiste en fait à dénommer Dieu.*

<sup>120</sup> Quand J.-M. CARRIERE (dans *Théorie du politique dans le Deutéronome : Analyse des unités, des structures et des concepts de Dt 16, 18-18, 22*, Vienne/Frankfurt am Main, Peter Lang, 2001, p. 414) parle de la notion de la relation de liberté dans le livre de Deutéronome, il a les mots convenables. Il écrit de cette relation, (...) *la liberté en est non seulement le point de départ mais aussi la visée ultime.*

<sup>121</sup> A. MAILLOT, *Le décalogue : Une morale pour notre temps*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1985, p. 39.

<sup>122</sup> Dans son article « Le nom de Moïse et le Nom de Dieu », in *Op. cit.*, p. 153.

- Il se veut feu qui brûle sans rien consumer, un feu qui se maîtrise, s'étouffe et s'éteint.

- Il se veut *nuée* libre à donner soit la lumière soit l'obscurité mais dans un processus commun de révélation (Ex 13, 21-22 ; 20, 21)

Et on ne peut pas échapper à en venir à ce béni Nom dans la vie courante. Il s'y proclame sans qu'on le sache et s'y attende. A notre avis, le cri « *Ya Hu* » qu'on fait souvent retentir dans des exclamations, surtout occidentales, peut curieusement avoir trait à cet ineffable qui se donne en forme de découverte et de joie de rencontre. Quoiqu'il se voile dans la profanité de la vie, il y reste le même proclamable. Avec la lecture de M. BUBER, l'*épiphany de Dieu* s'impose : proclamer le Nom n'est autre que la confrontation d'avec la manifestation de la nouveauté en faisant entendre une sorte d'exclamation dont on ne peut pas se passer : *YA-HU*. Et on signifie ainsi *Oh Lui*<sup>123</sup> ! *C'est Lui!* Un *Lui*, cet exclus qui se manifeste à nous et nous étonne pourtant. Un *Lui* qui se veut donc nommément proclamé et défini selon que l'oriente l'épiphany-même. D'un coup, proclamer le Nom se dérobe de la répétition aveugle ou consciente qu'on entend en vociférant ces consonnes non vocalisées, YHWH. Sur ce, constatons que l'immédiateté de l'épiphany ne fait pas échapper à la pénétration des limites que veut l'ineffabilité non raisonnable.

Ici trouvons que le Nom a une portée infinie. Il ne doit jamais s'user à *tort* vraiment, mais plutôt à dessein salutaire. Il est en effet d'une liberté salutaire infinie, et pour l'humain et pour la divinité son Créateur Libérateur : quand prend fin toute corvée, le *Ya Hu* de découverte et de joie ne peut se dissimuler en ce sens que le *Nom* fait passer de la corvée à la liberté.

Le décalogue révèle plus que ça du nom : Le *NOM-VIDE* est paradoxalement disposé en contenu utile pour remplir le vide en l'humain. Et, il est aussi étonnamment un vide qui se veut comblé par la communion de la communauté qu'il crée à son image d'abord et par la grande mission de la libération des asservis par la sortie de l'anéantissement. Toutefois, remarquons-le, il n'est pas en complétion par la dispersion de ses créés : il ne crée pas à *ses images*. Il crée à *son image*, c'est à dire *une* et *unique* image. C'est donc dans la communion de *tous* les créés et celle de leurs noms que son vide peut enfin se compléter. Et puisque il est un nom disponible, il est donc un nom d'ouverture. C'est l'aspect qu'il nous faut ajouter ici pour un pas de plus sur notre recherche.

Cette dimension nous permet donc de passer à l'aspect de l'ouverture du Nom.

---

<sup>123</sup> M. BUBER, *Op. cit.*, p. 57.

## 2.2 YHWH : Un Nom d'ouverture et de la rencontre relationnelle

Par son vide en voyelles, le *Nom par excellence* est déjà un nom d'ouverture. En effet, la notion du vide l'érige en *réceptacle universel*<sup>124</sup>. Il l'est aussi dans sa force dans les textes de la révélation. Il s'ouvre à tous et à toute la terre : 6, 7 ; 7, 5.17 ; 8, 6.18 ; 9, 29 ; 10, 2 ; 11, 7 ; 14, 4.18 et 19, 5. Il est prêt à recevoir et accueillir tous. Son action sur l'Égypte reste celle d'ouverture, de révélation : elle s'y inscrit dans le souci double de Dieu *pour que tu* (ici, Israël) *connaisses que moi* (Dieu qui parle), *le Seigneur, je suis...* ; *pour faire voir ma force, afin qu'on publie mon nom par toute la terre...* ; *pour que tu connaisses que la terre appartient au Seigneur*. Il est en réalité le *tout-nom* et le *Nom-pour-tout-et-tous*<sup>125</sup>. C'est Lui qui est même au coeur de l'Égypte pour y être révélé (8, 18) en ces temps même des 'plaies'.

Par la portée de son nom inconfiscable<sup>126</sup>, Dieu s'ouvre à et par toutes les extrémités en un *pour-tous* et *contre-tous* à la fois<sup>127</sup>. C'est ce qu'il faut entendre, selon nous, dans son nom, *Dieu Jaloux*. Il ne se veut pas dans une prison d'appartenance exclusive. Son nom embrasse tous. Et il est, il nous semble, le *tout-nommant* dans sa main et à la fois le *Tout-nommable* par sa création. Peut-être les religions de l'Orient ont-elles été correctement confrontées à cette réalité en Dieu pour alors le concevoir comme quelqu'un à plusieurs mains capables de soutenir tout et tous à la fois<sup>128</sup>. Pour ainsi dire tout nom sur la terre se tient en protection par le Nom.

Dans ce qui se conçoit comme *réponse non-réponse de Dieu* par certains chercheurs on croit que le *EHEYEH ASHER EHEYEH* fait éclater une portée d'inaccompli que d'accompli comme si Dieu voulait dire à Moïse : Je m'appelle *Devenir*<sup>129</sup>. Ce qui ouvre le Nom à une multitude de possibilités<sup>130</sup> d'appellations. Et soudain, cela à notre avis, la *réponse*

<sup>124</sup> Cf. la notion du vide chez A. KAGAME, *Op. cit.*, p. 128. Outre cela, les hébraïsants savent bien que les voyelles ne sont qu'un apport tardif des massorètes. Chaque racine est dès le départ sans voyelles. Le Saint nom n'y échappe, lui qui, grammaticalement, se rejouit d'entrer dans l'anonymat du concert des noms. Un caché.

<sup>125</sup> Lire Ex 8, 18 ; 10, 2 ; 9, 16.29. En effet, on a trop lu les plaies sur l'Égypte avec de négativité mal placée, en axant toute l'action de Dieu que sur le compte d'Israël. Notre relecture nous fait dire que l'action des plaies n'était pas punitive, elle était plutôt de révélation, chacune n'étant qu'un *signe* (4, 6.9 ; 8, 19 ; 12, 13 ; 13, 9.16) à interpréter. Dieu s'y ouvre, pour toute la terre. Ce n'était que par cette voie que l'Égypte (et son Pharaon surtout) devait parvenir à la connaissance du Seigneur (Relire Ex 9, 29 ; 6, 7 ; 7, 5.17 ; 8, 6.18 ; 10, 2 ; 11, 7 ; 14, 4.18 ; 19, 5). Cela, même au point d'en mourrir. Pour dire que les voies de la révélation du Saint et béni Nom restent imprévisibles. Personne ne doit ni ne peut les mouler.

<sup>126</sup> En ce sens que YHWH se réserve de *se livrer* à un individu pour *sauvegarder son mystère* ouvert. Voir aussi la note **n** de la TOB édition 1988, p. 103.

<sup>127</sup> Le déploiement du message prophétique d'Esaië vis-à-vis de toutes les nations illustre mieux ce point.

<sup>128</sup> Voir la couverture du livre de J. WAARDENBURG, *Des dieux qui se rapprochent : Introduction systématique à la science des religions*, Genève, Labor et Fides, 1993. Et E. Hamilton, *The Greek Way*, New York, The Norton Library, 1964, p. 41.

<sup>129</sup> B. REY, « Moïse et la révélation du Nom » in *Moïse, le Prophète de Dieu*, Lyon, Lumière et Vie, avril, 1998, n° 49-2, p. 88.

<sup>130</sup> *Idem*, p. 89-90. Et il faut se rappeler ici la *connotation dynamique* déjà évoquée plus haut. Et, à notre avis les mots suivants de G. RINGLET (dans *Op.cit.*, p. 16) défient mieux l'identité identitiste à l'occidentale : *Cultiver*

*non-réponse* de Dieu devient la *réponse toute-réponse*, une réponse complétion utile aux humains. Une réponse d'où se révèle YHWH comme le Dieu qui a le souci de nous libérer même de lui-même, c'est-à-dire de toute idée figée que nous finissons par concevoir de lui en tant que *notre* Dieu, avec tous les risques de faire de cette idée une idôle qui nous accompagnerait dans la vie.

Cette réponse toute-réponse plonge ainsi le Nom dans l'anonymat salvateur de tous et chacun. Elle veut que Dieu soit compréhensible toujours d'une manière liée seulement à une circonstance qui a besoin d'une intervention donnée de la divinité : le JE SERAIS QUI JE SERAIS devient une *offre-secours* opportune disponible pour tous et chacun<sup>131</sup>. Ceci signifierait, *Selon vos besoins, appelez-moi ce que vous pouvez dans ma relation avec vous*. Une relation qui, d'après T. RÖMER, reste un *fruit d'une rencontre*<sup>132</sup>.

En effet, le *Nom* qui s'ouvre aux *pères*, s'ouvre aussi à leurs descendants à *des milliers de générations* (Ex 3, 6.13.15.18 ; 6, 3-5 ; 20, 5-6), dans toutes les péripéties de la vie, sans emprise de la *tradition*. C'est pourquoi nous l'appelons *semence de vie libératrice*, une de *nouveauté*. En *EHEYEH ASHER EHEYEH*, il demeure l'imprévisible intrus pour le temps où il se veut être l'approprié secours pour tel individu ou groupe d'individus en relation avec lui, en un temps de servitude donnée, pour un but salutaire précis.

Ouvert à tous et chacun, le Nom devient l'*Impartial* défenseur social<sup>133</sup>. Il s'ouvre aux bien aisés comme aux fragilisés : Aux orphelins<sup>134</sup>, aux étrangers émigrés<sup>135</sup>, aux veufs<sup>136</sup>, aux pauvres<sup>137</sup> et aux femmes<sup>138</sup> si souvent faussement marginalisées.

Le Nom va plus loin que ça dans ses relations. Il s'ouvre à et par la nature<sup>139</sup>. Et dans la notion du sabbat et de l'année jubilaire<sup>140</sup>, il s'ouvre aux temps. Il est nom *de* l'histoire et *pour* l'histoire<sup>141</sup>.

*l'identité, oui. Une identité vivante. Une identité plurielle, inventive, fragile. Cultiver l'identité pour élargir l'horizon, pour encourager à plus de liberté, pour accéder à plus d'universalité. Cultiver l'identité pour renforcer le dialogue. Cette identité qui se cultive ne saurait jamais être figée. Elle est en croissance.*

<sup>131</sup> Nous avons trouvé que 90 fois dans Exode, le Nom est typiquement *relationnel*. Il se lit en *Dieu de...* ; *Ton Dieu* ; ou encore en *votre Dieu*. Ce qui doit casser, selon nous, la conception de trop de la transcendance de Dieu. Le Dieu relationnel ne doit être qu'un *immanent* concerné par nos angoisses. Son nom doit nous être familier. En *Celui qui vient vers les hommes*, comme le souligne Samuel NGAYIHEMBAKO (*Op. cit.* p. 372) Dieu est celui qui s'*offre*, certes, pour *aide* et *secours*. Il est sur ce l'aide opportune. L'aide en intrusion fidèle.

<sup>132</sup> *Op. cit.*, p. 29.

<sup>133</sup> Ex 23, 8ss ; Dt 1, 17 ; 10, 17-19 ; 16, 18-19.

<sup>134</sup> Ex 22, 21-24.

<sup>135</sup> Ex 23, 9.

<sup>136</sup> Ex 22, 21-24.

<sup>137</sup> Ex 23, 3.9-11 ; 28, 25 ; 30, 15.

<sup>138</sup> Ex 1, 15-20.

<sup>139</sup> Ex 3, 1-5 ; 19, 1-20, 20 ; 23, 12-19.

<sup>140</sup> Ex 20, 8-11 ; 16, 23.29 ; 31, 12, 17.

Par son ouverture, le Nom n'est pas un nom d'orgueil<sup>142</sup>. Par son autorité, il se cède pourtant à d'autres, par le biais de la pratique des noms théophoriques. Il laisse aussi des 'messagers' partir parler en son nom et ainsi doivent-ils être respectés par tous (23, 20-21)<sup>143</sup>.

### 2.2.1 Un Nom d'ouverture à l'action de l'autre

Si nous abordons la portée du Nom vis-à-vis des dix plaies en Égypte, tous les chapitres sur les plaies doivent rester constamment à vue. Là, dans sa révélation, Dieu agit dans une allure à la fois *pour* les hébreux et *pour* les égyptiens. C'est avant tout, à l'endroit de Moïse, Aaron et des anciens. Puis, à Pharaon, son peuple et les hébreux. Il procède d'une manière tout à fait impartiale. Il procède par une *parfaite collaboration*, une parfaite ouverture car il est le *Relationnel*. Dans son action, il s'allie à tous<sup>144</sup>. Et T. RÖMER précise ceci :

(...) Dieu n'est pas un 'deus otiosus', un dieu paresseux, retiré des affaires du monde, YHWH est un Dieu qui intervient, qui cherche une relation : Il veut être là, être avec quelqu'un<sup>145</sup>.

YHWH n'est pas un *contre l'autre*, un *contre-humain*. Il est un *pour-l'autre*, un *pour-l'humain*, avec l'humain dans l'action. Ce qui défie un peu l'adage vulgaire *l'homme propose et Dieu dispose* dans son sens négatif et marqué par un découragement dans le non aboutissement aux buts que se propose l'humain dans ses projets. A partir de la portée du Nom dans Exode, c'est plutôt mieux de dire, dans un premier sens, '*YHWH projette, l'homme qu'il a créé devient l'intervenant indispensable pour l'accomplissement de ses projets*'. Et dans un deuxième sens, '*L'homme projette, YHWH intervient pour parachever l'action*' et *pour corriger les faiblesses connues* ou encore *pour revigorer* la main de l'homme dans l'action.

En Exode, toute action se veut *participative* :

- Moïse ne va pas déployer les signes seul. De par la stratégie divine de la faiblesse en lui, il y va en compagnie d'Aaron (4, 14.15.16.27-31 ; 5, 1.4 ; 6, 13.26.27 ; 7, 1 ; 8, 8.21 ; 9, 8.27 ; 10, 3.8.16 ; 11, 10 ; 12, 1), cet *élevé* et *éclairé*, par son nom même. De par le jeu des lettres de son nom, si on change le *hé* en *chet* Aaron est le *future* de Moïse. Il est le son compagnon dans les problèmes du plaidoyer et de la guidance du peuple au coup raide (5,

<sup>141</sup> Pour S. AMSLER, « *En confessant la berit de YHWH avec lui, Israël confesse du même coup l'existence d'une histoire faite des actes qui ont marqué cette relation, histoire ouverte sur l'avenir pour le peuple qui la prend aujourd'hui au sérieux. Op. cit., p. 86.*

<sup>142</sup> C'est curieux que la révélation du *Nom* puisse s'être faite sous un verbe qui ne soit que le second en usage, d'après l'étude de S. AMSLER déjà cité, et cela, dans l'entièreté des verbes à recenser dans tout l'Ancien Testament. Cette face de position secondaire va de paire avec le génie grammatical qui veut reléguer le *JE* à une position si voilée.

<sup>143</sup> Cf. la note **u** de la TOB, p. 181. Cette pratique corrobore celle qu'on lit en Gn 41, 37-44 et Est 6, 4-11.

<sup>144</sup> Ex 6, 7 ; 7, 5.17 ; 8, 6.18 ; 9, 16.29 ; 10, 2 ; 11, 7 ; 14, 4.18.

<sup>145</sup> *Op. cit.*, p. 28.

20.21 ; 16, 2-10). Et si la verge de l'action du Saint et Béni Nom se veut celle de Moïse, elle est aussi celle d'Aaron pour déployer devant Pharaon le serpent (7, 10.12), pour changer l'eau en sang (7, 20), pour faire jaillir des grenouilles et les moustiques sur l'Égypte (8, 1.2.12.13), pour soutenir les mains de Moïse en temps de guerre (17, 12), pour poser la cruche de manne dans l'arche (16, 34), et pour juger le peuple à l'absence de Moïse (24, 14).

- Outre ce qui précède, si la verge est à la fois celle de Moïse et d'Aaron, elle n'est pas moins celle de Dieu (7, 17). D'une part, l'Égypte confesse, '*C'est le doigt de Dieu*', quand ses magiciens en arrivent à l'observation du troisième signe<sup>146</sup>. D'autre part, tout Israël confesse, '*C'est d'une main forte que le Seigneur t'a fait sortir d'Égypte*<sup>147</sup>'.

A partir d'Exode on voit bien que le Créateur à son image, selon Genèse, lance sa créature en mission. Là se manifeste la notion de la liberté d'agir et celle de co-agir. C'est ici que, déjà, la notion d'*Emmanuel* chez Esaïe se repère en dissimulée dans l'agir de Dieu avec l'humain, notion qui sera relancée par le théologien Matthieu à son temps. YHWH, le Saint et Béni Nom, n'est pas un ennemi de l'humain. Tout ce qu'il projette et fait contribue toujours ultimement au bien de l'autre, l'humain. Par interpollation l'humain ne devait pas s'ériger en ennemi de l'autre, du Saint Béni Nom, YHWH : Tout ce que l'humain peut avoir à faire doit laisser un peu d'espace à la gloire de l'autre. Et en plus, tout ce qu'il fait doit se concevoir comme toujours soumis au regard de l'autre.

La logique de l'action participative dans Exode est une grande révolution à notre avis. C'est un passage certain qui tire de la notion de la tension et mécompréhension entre l'humain et Dieu d'abord, et l'humain et son prochain ensuite, telle qu'elle se lit dans les onze premiers chapitres de Genèse<sup>148</sup>. C'est un passage vers l'harmonisation des forces dans l'action à accomplir. C'est-à-dire si le péché fait asservir l'autre, la notion de la sortie libératrice, elle, ramène à l'harmonie avec cet autre, par la porte de la portée du Nom : le nom dans sa portée ramène à la corrélation entre Dieu et l'humain et entre l'humain et son prochain. Ce qui renforce, comme H. BOST le dit, '*l'accent sur le rétablissement d'une relation entre YHWH et l'homme, et sur l'hétéronomie de ce dernier*<sup>149</sup>', accent qui démarre en remontée de la pente dès Genèse 12 avec l'*appel*, nominal certes, d'Abraham.

---

<sup>146</sup> Ex 8, 15.

<sup>147</sup> Ex 13, 9.14.16.

<sup>148</sup> Une lecture de H. BOST, *Op. cit.*, pp. 76-79 peut ouvrir plus à ces perspectives : L'image brève est qu'en Genèse, à l'action de Dieu ou de l'humain se réserve toujours une *contre-action* soit de l'humain soit de Dieu. Alors que notre constat trouve qu'en Exode retentit, plus au contraire, la notion du *co-agir* amorcé et rompu en Genèse d'une part dans le jeu de la *nomination* de la création et d'autre part dans la rupture de l'harmonie, le péché. Il nous semble bien claire et important de trouver en Exode le fondement de cette notion de l'harmonie et du co-agir inscrite totalement dans celle du nom comme à l'origine.

<sup>149</sup> Cfr. H. BOST, *Op. cit.*, p. 80.



Cet état fait remède à l'*ambivalence* de l'action des hommes, elle qui est un *mélange de créativité et d'anxiété*. L'action de Dieu s'y mêle<sup>150</sup> d'une façon harmonieuse pour y être la *bénédiction*<sup>151</sup> sur celle souvent inquiétante de l'humain, tantôt contre lui-même tantôt contre ses prochains. En plus, c'est soit Moïse ou Aaron qui agit selon la parole de Dieu, c'est soit Dieu lui-même qui agit selon la parole de Moïse<sup>152</sup>.

M. BUBER a donc raison de trouver que YHWH, le Saint Béni Nom, *réclame* les services de l'homme qu'il élit, ou mieux, dans le langage d'Exode, qu'il délivre et lui *confie une mission* où il demeure lui-même l'*acteur invisible*<sup>153</sup>. Pourtant, avec une nuance toujours utile et qui ne doit pas être voilée, l'action de l'homme dans cette collaboration avec le Créateur, en différence d'avec certaines légendes héroïques des peuples, n'élève pas l'homme à la classe de la divinité. En effet : *Toute glorification s'applique ici seulement au Dieu agissant, l'homme qui opère (plutôt coopère), mandaté par lui, est représenté dans son humanité, exempte de toute transfiguration. La verge miraculeuse dans sa main ne le rend pas possesseur des dons surhumains*<sup>154</sup>. Pour le dire mieux, l'homme qui *coopère* avec le Nom ne doit pas vouloir voir son nom inscrit dans une sorte de panthéon, c'est-à-dire dans une sorte de temple des dieux. Il demeure humain, l'humain faible, du genre de Moïse qui reste toujours en besoin de la coopération d'un Aaron et même d'une Miriyam. Sur ce, quoique l'humain puisse réaliser des merveilles, on ne doit jamais le louer trop ni, alors, le déifier comme chez les Grecs, les Romains et avant eux, les Egyptiens et les Babyloniens.

## 2.2.2 Un nom à plusieurs faces

### 2.2.2.1 Un nom *singulier-pluriel*

Soulignons-le d'emblée, YHWH est le Nom le plus en marche. Sa fidélité auprès des humains est teintée d'un réel dynamisme vital. Il se déploie en *singulier-pluriel*<sup>155</sup> : il est à la

---

<sup>150</sup> L'agencement de l'accomplissement de la mission (6, 2-7, 7) et des signes, les *dix plaies* les affiche en des accomplis immédiatement par YHWH (7, 17.27 ; 8, 17.20 ; 9, 6) et par Moïse ou Aaron (7, 19 ; 8, 1.12... Et, outre cela, l'agencement des formulations des articles du décalogue se fait de manière que nous y lisons 4 liés à la personne de Dieu et 6 à celle de l'humain et son prochain.

<sup>151</sup> H. BOST (*Op. cit.*, p. 216-217) citant un autre auteur, B. ANDERSON.

<sup>152</sup> Ex 7, 20 ; 8, 9 ; 8, 12-13 ; 8, 27 ; 9, 22-23 ; 10, 12-14.

<sup>153</sup> *Op. cit.*, p. 49.

<sup>154</sup> Encore M. BUBER, *Op. cit.*, pp. 12-13.

<sup>155</sup> Cette singularité à la fois plurielle peut s'illustrer par plusieurs cas dans la Bible. Elle peut d'abord mieux se comprendre avec Esaïe. En effet, avec la notion du *cercle* au sommet (c'est-à-dire 'centre') duquel Yhwh trône sur toutes les extrémités de la terre et tout son contenu (40, 22), on est devant une notion d'un point à la fois de la singularité et de la pluralité. Ce sommet-centre n'est qu'un point par lequel une infinité de points se croisent, s'associent, s'acceptent, se résument en y inscrivant chacun ses différences. C'est aussi le point panorama duquel tous les points situés à la circonférence ou à la surface se dévisagent en une unité, un résumé. C'est le point à partir duquel un regard s'ouvre sur l'infinité du tout du cercle-même. C'est en plus le point à partir duquel se desservent tous les points, le point qui se lit en serviteur des points à l'infinité vertigineuse. C'est le point où

fois le *même* et *autre*. Il est à notre avis un *nom prismal*. L'appréhender dépend en réalité de la face d'où l'on se tient dans la relation avec lui. Et la face saisie de lui ne couvre jamais en elle seule la totalité à attendre de lui. Chaque face appréhendée a besoin de l'autre, plutôt des autres, et ne couvre qu'un aspect des besoins du croyant qui l'a confrontée. Partant, le péché devient ici la tendance à se lier trop au contenu relatif à une face seulement, tendance d'exclusion de ceux qui semblent ne pas connaître le contenu de celui qui est devenu familier à soi. Il en résulte toujours une forme cachée d'érection des tours<sup>156</sup> sur des confessions monophasées. Dans l'église, malheureusement, on se comporte ainsi en ignorant cette réalité qui pourtant reste manifeste dans les faces du visage de Jésus en quatre différentes perspectives dans les évangiles<sup>157</sup>.

Dans le décalogue, l'usage du *future* dans chaque formule de la Loi a de quoi nous enseigner : quand on s'installe en trop et de trop, on finit par se faire soi-même un nom, celui de la renommée de la confession, une confession qui n'est pourtant que partielle. Et plus que ça, on se fait soi-même le *Nom* et l'on glisse ainsi dans la tentation d'excéder Dieu, le *Nom par excellence*. Et ce péché reste toujours tapi à la porte des croyants et des humains en général.

Que ce point ne manque pas d'attention maintenue : le futur dans la Loi cadre, selon nous, avec la logique du principe de l'*exode*. Il faut toujours rester disposé à *sortir du camp* où la nuée de Dieu ou le messenger qui porte son nom (Ex 14, 19-20 ; 23, 20-22) peut avoir guidé. Aussi, croyons-nous fermement, la notion de la nouveauté toujours journalière de la manne (Ex 16) appelle à la même obligation : ne pas trop nous attacher seulement à ces faces de Dieu que connotent nos confessions et doctrines. L'érection des tours et des pyramides sur

---

s'illustre le désintéressement dans le service à rendre ou encore à recevoir. C'est le point de la vision diffuse et à la fois des visions convergentes. C'est, géométriquement, le point de l'épure infini, de projection et connexion infinies.

En outre, déjà, comment nommerait-on *l'Homme un et multiple* (puisque poussière) que repère correctement Paul NOTHOMB (*Op. cit.*, pp. 52.74), dans le second récit de la création ? Ne lui faut-il pas vraiment un nom plus conjugué qui refléterait le résumé de tous les humains ? En effet, comment nomme-t-on celui qui a justement nommé la création ? toute la création animale ? (Selon Gn 2, 18-23).

Ensuite, l'autre concept qui se veut à lire en singulier collectif est *Ets*. L'arbre. Dans le second récit de création, conformément à la portée que lui assigne Paul NOTHOMB (*Idem*, p. 68). Par contre il existe aussi des cas pluriels en référents individuels. Par exemple les concept *Elohim* (en Gn 1, 1) pour signifier Dieu. *Panim* (en Nb 6, 26-26) pour dire visage, *mayim* pour signifier à la fois l'eau et les eaux...

<sup>156</sup> Ce qui est en réalité la face du péché de Babel et de Jéricho : Élever des tours de forteresse, des tours qui ferment la porte à des horizons que l'on doit encore ignorer. Toute élévation d'une tour se teinte de l'idolâtrie.

<sup>157</sup> Jésus n'est-il pas un paradoxal *singulier-pluriel* et un *particulier-universel* à la fois l'*en-bas* et l'*en-haut* comme semble l'insinuer correctement James CONE dans son livre, *La noirceur de Dieu*, Genève, Labor et Fides, 1989, pp. 135-162.

un aspect de la révélation n'est que du pharaonisme<sup>158</sup> qui asservit et aliène l'esprit humain ; ce pharaonisme duquel l'oeuvre de la délivrance mène à la *sortie* salutaire par le truchement de la portée du *Nom* ou mieux, des *noms*, selon ce deuxième livre de l'Ancien Testament.

A en venir alors à ces multiples faces du *Nom* en Exode, notre lecture s'est arrêtée aux suivantes :

- Le YHWH fidèle, l'offre-secours opportune (3, 7-15) : L'Avec-nous (3, 12 ; 34, 6).
- Le Libérateur : Celui dont la grande mission est de faire sortir de la servitude et de l'anéantissement (3, 7-8 ; 13, 9.14.16 ; 20, 2 ...).
- Le Sauveur : Qui arrache l'avenir de la vie de son point du désespoir (14, 30-31).
- Le Vengeur des opprimés (11, 1-10 ; 12, 12).
- La Source Vivante de la douceur contre l'amertume de la vie (15, 22-27).
- Le Rocher d'où jaillit l'eau utile lors de la sécheresse de la vie (17, 6).
- La Manne, le Pain qui descend en surprise nouvelle journalière, pour la vie (Chap.16).
- La Nuée non confiscable (13, 21-22 ; 14, 19-24 ; 34, 5) :
  - La Lumière.
  - L'Ombre et même l'Obscurité utiles.
  - La Gloire (40, 34-38).
  - La Fumée révélatrice (19, 18 ; 20, 18).
- Le Feu en douceur (3, 2-3 ; et non seulement dévorant comme en Sodome et Gomorah (Gn 18-19).
- Le Guide à la fois à l'avant-garde et à l'arrière-garde (13, 21 ; 14,19 ; 23,20-21 ; 33, 2).
- L'Ange gardien d'auprès des ennemis (23, 20-23).
- Le Tremblement et le Tonnerre révélateur (19, 18-19).
- Le Miséricordieux, le Bienveillant, le Lent à la colère, le Fidèle et le Loyal (34, 6).
- Le Jaloux à la fois *pour-tous* et *contre-tous* : L'Impartial dont la place privilégiée est celle au centre de tous et tout (20,5-6 // Dt 5,9-10 ; 10,17).
- Le Défenseur des fragilisés (3, 7.8.16 ; 22, 20-26).
- Le Guerrier (14, 14 ; 15, 3-21).
- Le Patient vis-à-vis des pécheurs (32-34).

---

<sup>158</sup> Pour plus d'impression sur ce concept, consulter KÄ MANA, "L'église africaine et la théologie de la reconstruction : réflexion sur les nouveaux appels de la mission en Afrique", in *Bulletin du Centre Protestant d'Études*, n° 4-5 ; 1994, pp. 9-22.

- Le Roi qui défie les Pharaons anéantisateurs de la vie (15, 18) et les Amaleq obstruateurs/intercepteurs sur les chemins des autres (17, 8-16).

Aussi et surtout faut-il que l'on se rappelle ce déploiement du nom en partant du livre de Genèse. Plusieurs faces ressortent en couvrant le même *EHEYEH ASHER EHEYEH* du discours révélateur. Les voici :

- L'*ELOHIM*<sup>159</sup> à l'origine où tout n'était qu'une confusion plurielle (Gn 1, 1),
- L'*ELYON*<sup>160</sup>, le Très-Haut qu'adorait Melkisédeq, le roi de Salem (Gn 14, 18),
- L'*EL-SHADAI*<sup>161</sup>, le Dieu de toute puissance révélé aux pères (Gn 17, 1),
- L'*EL OLAM*<sup>162</sup> confessé par Abraham lors de l'alliance de Béer-Shéva (Gn 21, 33),
- Le *YHWH JIREH*, le Seigneur qui pourvoit (Gn 22, 14),
- Le *YHWH RAPHA* le Guérisseur au désert au temps de l'amertume (Ex 15, 26)
- Le Relationnel à jamais, celui qui se conçoit en *Dieu de tel ....* (Ex 3, 15.16.18),
- Le *YHWH NISSI*, *Le Seigneur mon étendard* du croyant lors des combats contre les puissants (Ex 17, 15), le Nom qui ne s'excède jamais.
- Le *EL QANA*, le Dieu jaloux à côté de qui rien d'idoles n'est accepté<sup>163</sup> (Ex 20, 4-5 ; Dt 4, 24). Ce Dieu révélé à Moïse selon le troisième récit de sa vocation (Ex 34, 14).
- Le *ADONAI YHWH*, le *Maître*, le *Seigneur* (Ex 23, 17).
- Le *YHWH MEQADESH*, le Dieu Seigneur qui sanctifie (Ex 31, 13)<sup>164</sup>.
- L'*EL RACHOUM*<sup>165</sup>, le Dieu Miséricordieux (Ex 34, 6 ; Dt 4, 31)
- L'*EL CHANOUN*, le Dieu Bienveillant (Ex 34, 6).
- L'*EL GIBBOR*, le Dieu Vaillant, le Fort (Dt 10, 17 ; Es 9, 5 ; 10, 21 ; Ne 9, 32 ; Jr 32, 18 ; Ps 20, 7 ; 21, 1.14 ; 24, 8).
- L'*EL GEMOULOTH*, le Dieu de riposte (Jr 51, 56).
- L'*ELOHE TSEBAOT*, le Dieu des puissances, des armées (Jr 44, 7<sup>166</sup> ; Am 6, 8).

<sup>159</sup> Ce nom apparaît 91 fois dans Exode.

<sup>160</sup> N'apparaît pas en Exode.

<sup>161</sup> Ce nom qui apparaît déjà 6 fois en Genèse (17, 1 ; 28, 3 ; 35, 11 ; 43, 14 ; 48, 3 et 49, 25) n'apparaît qu'une fois en Exode (6, 3) mais il est déjà suggéré ou amorcé en 3, 13.15. Et d'après Françoise Armengaud, *Op. cit.*, p. 63 *El Shadai* « connoterait plutôt la puissance qui limite toutes les autres puissances... ».

<sup>162</sup> N'apparaît pas aussi en Exode.

<sup>163</sup> Sur cette note, H. RINGGREN (*Op.cit.*, p. 51) précise que pareille interdiction n'est ailleurs dans l'antiquité. Elle n'est que dans la religion d'Israël. Et son commentaire à propos lit ce qui suit : « *Nos sources ne permettent pas de dire nettement si elle traduit une spiritualisation de la conception de Dieu, ou, comme le pense von Rad, l'idée qu'il ne faut pas pouvoir disposer de sa personne* ».

<sup>164</sup> Et cette liste continue bien dans d'autres livres. Nous le croyons bien, le nom à donner à la divinité n'est qu'une confession d'une face qui nous est déjà révélée de lui : le *ESH OKELAH*, le FEU DÉVORANT révélé à Moïse à Horeb et qu'il tient à rappeler lors de la révision de la Loi au désert (Dt 4, 24), le *YHWH SHALOM* confessé par Gédéon (Jg 6, 24 ; 1 R 5, 26), le *YHWH Sabaoth*, le Seigneur des armées ou Tout-Puissant que confessait Elqana à Silo (1 Sa 1, 3) et rappelé à Israël par Esaïe, le prophète par excellence (9, 6-7), le *YHWH TSIDKENOU*, le Seigneur notre justice, révélé à Jérémie (23, 6)... Ez 48, 35 ; Ps 99, 5.8.9 ; 95, 6 ; 23, 1.

<sup>165</sup> Un inconnu aux pères, il nous semble, car Genèse ne fait aucune mention de ce nom.

Nommer Dieu par un concept lié à la création ou à ses actions dans les péripéties de l'histoire n'est ainsi aucunement un geste culturel *à tort*. C'est plutôt une façon de saisir, tant bien que mal, les faces du *Nom* en déploiement de révélation dans notre vie. Il en résulte que c'est seulement le glissement vers l'idolâtrie et l'insulte contre Dieu qui sont déconseillés par Ex 20, 4ss et 22, 27.

Pourtant, en toutes ces faces du *Nom*, ce dernier demeure *singulier* : la divinité qu'elles révèlent n'est que le Dieu Un et unique<sup>167</sup>, le Maître de la sortie salutaire. Et les noms, chaque nom pour lequel il se veut le libérateur reste aussi emporté par cette singularité-pluralité. En effet, nous avons vu que chaque alphabet hébreu est un nom à part entière. Ce fait établit bien déjà, en lui seul, ce fait du Nom, de tout nom : autant de lettres impliquées donc dans l'écriture d'un nom unique, autant de noms qui l'érigent en un édifice nominal, une unité multiple. Chaque nom est ainsi, de par ses lettres composantes, une complexité de noms<sup>168</sup>. C'est aussi, ainsi, tout une complexité de relations qui s'y réclament et s'y conjuguent.

Au point de ce ton, l'élément qui suit veut articuler plus cet aspect relationnel du Nom.

### 2.2.2.2 Le Nom relationnel

Dans la logique argumentaire du livre, la *rencontre* comme aspect d'ouverture du *Nom* devient le but final de la révélation. La mention *tente de la rencontre* apparaît en effet 12 fois au seul chapitre final<sup>169</sup> sur les 25 fois de l'ensemble. L'analyse du livre révèle que le Nom :

- exige et fait qu'on sorte de catégories normatives établies pour la rencontre avec l'Autre (19, 17 ; 33, 7-11). Rencontre qui s'amplifie ainsi en déboucher du livre.

---

<sup>166</sup> Qu'il soit noté ici que cette face du Nom est celui qui se conçoit sur la terre africaine alors que Jérémie tombait lui-même dans les pièges qu'on le croyait tendre pour les autres. Et, qu'on le note bien, Amos est l'un de ces prophètes qui ont osé mettre Israël sur le même pied que les africains de la Haute vallée du Nil, les Nubiens. Voir 9, 7.

<sup>167</sup> A notre avis la faiblesse du monothéisme se situe à ce niveau : Il voile la face de la pluralité qu'impose l'appellation de Dieu. Et pourtant, cette pluralité ne signifie pas pour nous le polythéisme. C'est justement du déploiement fidèle de la même personne divine en Yhwh. Peut-être le ton du savant français, M. SERRES (*Les origines de la géométrie*, Paris, Flammarion, 1993, p. 97), dans sa tentative voilée de confesser la foi en savant, dira de ce Dieu au nom singulier-pluriel ce qui suit : *L'infini, l'indéfini divin, espace et temps, puissances, engendre et somme tous les êtres du monde et chacun d'entre nous, locaux, charnels, singuliers, personnes individuelles, toutes différentes ; universalité lisse enveloppant et soutenant, constituant l'université follement bariolée des étants.*

<sup>168</sup> Disons même que cette complexité est une intégration de toute une nature aussi complexe, car les lettres-noms de l'alphabet de l'hébreu s'inspirent plus de la nature. Un nom est une intégration délibérée de la nature en l'humain qui en est porteur. Jusqu'à devoir dire ici que porter un nom c'est, à ce rythme des Hébreux, incarner la nature en soi. De façon que, lorsque Jésus élève le pain et la coupe devant ses disciples au jour de la Pâque, il pouvait facilement dire sans faute, 'Ceci est mon être'. Celui même qui se donne à subir des coups comme du blé et les fruits de la vigne pour parvenir à être utile aux humains. Un être qui tient donc à embrasser toute la nature.

<sup>169</sup> 40, 2.6.7.12.22.24.26.29.30.32.34.35.

- interpelle à *venir vers* l'autre afin de le *bénir*. Il assure lui-même de le faire (20, 24) : On ne sort jamais vers l'autre pour voir sa face mains vides (23, 15.17) : il promet la bénédiction à ceux qui bénissent les autres par leur service (23, 25-33). Il exige que la rencontre soit toujours pour la paix (24, 5 ; 29, 42) : c'est dans ce sens, à notre avis, qu'il faut comprendre la place des sacrifices. Ces derniers deviennent des repas-services en faveur de l'autre. Il assure ainsi que là où il y a paix il se mange du pain, en signe de joie de la rencontre.

- tient à ce qu'on se dispose à rencontrer l'*émigré* sans l'opprimer (23, 9), cet émigré qui erre en souci d'une patrie habitable : la rencontre est au coeur de la vie au camp.

- prescrit ainsi que la rencontre soit continue c'est-à-dire que par le *Nom* on marche avec l'autre pour le secourir dans la vie (23, 20-21 ; 33, 2).

- tient à ce que, dans le processus de la rencontre, on se dispose aussi pour le pire de l'autre : celui-ci étant souvent de 'nuque raide' (32, 9 ; 33, 3.5 ; 34, 9). On doit toujours le supporter dans la sortie ensemble. C'est plus, selon nous, ce qu'il faut comprendre dans le *Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a conclue avec vous sur la base de toutes ces paroles* (24, 8), et dans l'exigence de la présence du sang<sup>170</sup> à l'autel (29, 12.21 ; 30, 10). Cela, est pleinement dans la ligne des pactes que les ancêtres concluaient entre eux en se scarifiant et donnant son sang à l'autre pour signer les alliances. A notre avis, ils balisaient ainsi l'appel de Jn 15, 13 : *Il n'y a pas de plus grand amour que de se désaisir de sa vie pour l'autre qu'on aime.*

- souligne que se disposer à être accessible est utile (24, 12-18 ; 25, 8 ; 29, 46). Lui-même est le glorieux pourtant accessible. Sa tente s'érige au milieu de celles du peuple. Il inspire aussi qu'il vaut la peine de maintenir une lumière perpétuellement auprès de l'autre, petite qu'elle soit, comme celle des bougies sur un chandelier (27, 20-21).

### **2.2.2.3 Le Nom comme réponse immédiate à un besoin**

Il doit ressortir ici que le nom n'est qu'un résultat. Il surgit dans la rencontre, à l'aboutissement à une réponse à un besoin. Ce dernier, au point de sa satisfaction, *crée, définit* et *détermine* le nom. Le jeu démarre déjà en Gn 2, 18-23. Il y est manifeste que c'est dans le contexte de la quête d'une aide à Adam que le jeu des noms a lieu et se justifie.

Le *nom* reste alors du domaine de l'inattendu et du mystère à toujours confronter en nouveauté indescriptible et imprévisible. Il ne peut qu'obligatoirement s'y attendre de lui une

---

<sup>170</sup> Ce concept *sang*, le *dam*, apparaît 14 fois dans Exode : 4, 9.25.26 ; 7, 17.19.20 ; 12, 22 ; 24, 6.8 ; 29, 12.21 et 30, 10.

multiplicité de faces le long de l'histoire : la notion de la révélation y relative ne doit être ouverte qu'avec des horizons toujours nouveaux, toujours nombreux.

Nommer Dieu avec une différence d'avec les noms déjà connus de lui le long de l'histoire ne doit donc pas devenir un objet des tensions dans les rangs des confessions religieuses. Chaque nom appliqué à Dieu n'est qu'une face de ses voies, une réponse aux besoins toujours variés et multiples des humains, une vie qui se veut réglée par une loi.

### **2.2.3 De l'infinité du Nom à l'infinité des noms :**

Dans ce cadre du *Nom Singulier-pluriel* il y a lieu de le concevoir sans faute comme un *Nom d'infinité*. En effet, premièrement, le *Nom* se voulant le *EHEYEH ASHER EHEYEH* dans ce livre *Voici les noms*, il est un nom d'infinité : En ce sens qu'il se définit seulement en circonstance où se précise par conséquent ce qu'il est, là, en réalité du moment, d'une façon opportune, le secours de délivrance attendu, voulu et acquis.

De plus, le *Nom* s'annonce dans ce livre en *Créateur* éternellement. Nous le lisons dans la suite de ce que nous avons appelé le troisième récit de la vocation de Moïse. Ce texte le suggère sans doute. En effet, les merveilles que le *Nom d'Alliance*, YHWH, promet d'accomplir pour le peuple, merveilles *telles qu'il n'en fut créées nulle part sur la terre ni dans aucune nation* depuis la création connue, merveilles qui manifestent encore et une fois de plus *l'oeuvre du Hashem*, le *Seigneur*, réclament chacune un *nom*. D'où le mystère du *nom nouveau* qui, selon nous, reste dans les limites de l'infinité du *Nom*<sup>171</sup>. Combien le fait devient saillant si on se rappelle la création ! A la création, l'humain est une *nefesh hayyim* (ce qui se traduit d'habitude en *âme vivante*). Mais, l'interpellation surprenante à ne pas trop singulariser l'humain est dans l'élément hébreux *hayyim*. Le pluriel dans ce concept indique, pour nous, que l'hébreux conçoit que l'humain n'a pas une face monolithique de vie. La vie est une réalité plurielle<sup>172</sup>. En *âme vivante* l'humain connaît une infinité de faces de la vie. Il est à la longue une complexité de vies. Il vit des vies pour lesquelles chacune exigerait un nom différent, neuf.

<sup>171</sup> Des passages bibliques qui couvrent cette face de l'infinité, soit manifestement soit d'une façon indirecte, évoquons les suivants : Dt 7, 17-19 ; Es 66, 23 ; 42, 9-10 ; 43, 19 ; 48, 6-7 ; 62, 2 ; 65, 15.17-18 ; Jr 23, 7-8 ; 31, 22 ; Ap 21, 2.5 ; 2, 17. Si un *nom nouveau* fait partie des promesses de Dieu pour chaque membre de son peuple c'est que, selon nous, l'acteur créateur salutaire de ses mains ne cesse jamais à les façonner. En effet, toute relation exige le dévoilement du nom. Si l'on est appelé à entrer en relation avec Dieu, la dimension biblique de la révélation comme celle du Nom prend de sens. La révélation du *nom nouveau* pour chaque croyant aussi. Un tel nom nouveau impliquerait justement la nouveauté de la relation avec Dieu. Un nom c'est *une* vie. Un autre, c'est une *autre* vie. Chaque nom ne couvre qu'une vie, un seul déploiement de la vie.

<sup>172</sup> C'est pour cela, en penseur en concret, l'hébreux tente saisir la notion de la vie de l'humain par ce pluriel, *hayyim*. Et la sagesse personnifiant Yhwh par la Sagesse lui fait dire : *Celui qui me trouve a trouvé 'hayyim' (la vie) et il a rencontré la faveur du Seigneur*. Selon Pro 8, 35.

Cette perspective des réalisations de l'oeuvre de YHWH en merveilles se vit déjà si tôt dans la sortie. Devant tout ce qu'il fait dans le désert, il émerge la question '*Man hou ?*' c'est-à-dire '*Qu'est-ce que ce ?*', autrement dit '*Ça c'est quoi ?*'<sup>173</sup>. Ce qui réclame bien une nomination non encore connue.

Certes, c'est devant les résultats de l'action ou de la co-action de l'Alliance que se génère, se crée et se motive un nom qui n'attend pas toujours se cadrer d'avec tous les noms existant déjà. Et, comme ça, le Nom lui-même demeure une motivation de tout agir en nouveauté dans et de l'Alliance. Et, sur ce, l'infinité du Nom catalyse celle des noms.

### **2.3 Un 'Nom-motivation' de la Loi de l'Alliance**

Dans sa position de motivation de la Loi au chapitre 20 de notre livre, *Voici les noms*, le *Nom* s'inscrit bien dans le service à rendre à l'autre, service que, selon nous, chaque loi vise toujours. Déjà, dans l'introduction qui décrit le comment et les circonstances dans lesquelles Dieu octroie la Loi à Israël, au chapitre 19, le *Nom* s'adresse à un peuple duquel il veut faire *un royaume des sacrificateurs*<sup>174</sup>, c'est-à-dire, un peuple dont la grandeur royale et la renommée s'érigent par le *service à rendre*, un service qui se rend en *devoir* délibéré par un peuple mis à part seulement pour cette fin<sup>175</sup>.

Ainsi se lit-il en Ex 20, 2, avant toute formule de la Loi, un rappel du service que le *Nom* a lui-même déjà rendu au peuple en le délivrant de la servitude d'Égypte : *C'est moi le Seigneur (le Nom), ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude*. Ce qui inscrit encore la perfection et la sainteté du *Nom* dans les limites de la mission. Et si ce qui suit s'avère d'un ton de la Loi, cela ne doit s'entendre et suivre que cette ligne du *service rendu* et du *service à rendre*. Face à ce constat, aucune prescription de la Loi ne se veut sortir de cette préoccupation. Sinon, en perdant cette force de motivation, la Loi devient elle-même une autre *corvée* de laquelle il faut justement délivrer.

Ici, retenons donc que la motivation de la Loi de l'Alliance par le *Nom* assoie le service à rendre en faveur des autres avant qu'on les fasse obéir à une quelconque série de normes.

---

<sup>173</sup> C'est la question qui s'est posée devant la présence du pain dans le désert, pain qui a porté le nom-question *Man hou* que l'on a pris pour *Manne* (Cf. le chapitre 16 de *Voici les noms*).

<sup>174</sup> Cf. le verset 6.

<sup>175</sup> Le contenu de l'A.T. a ce dont l'Église a besoin pour réorienter, si pas corriger, ses notions de la *sainteté*. En effet, dans l'A.T., la sainteté comporte l'être mis à part *pour servir* et non l'être mis à part pour rester sans tâche morale, éloigné de ceux qui attendent un service révélateur du YHWH OFFRE-SECOURS aux humains.



## 2.4. Du jeu de 4 contre 6 dans le livre *Voici les noms*

Ce jeu est en effet assez frappant et merveilleux dans ce livre : 4 + 6 ou encore 6 + 4. Selon nous, il se veut d'une attention particulière. Il touche le coeur du service à rendre à l'autre. Il se lit d'abord dans la portée du *Nom* telle que déployée dans le texte d'Ex 6, 1-7,7. Ici, dans l'agencement *mission-généalogie-mission*, il se dégage le même fait que Dieu et l'humain sont alternativement en action, en co-action, une action communautaire divino-humaine, sans faute : C'est 4 fois dans le texte que Dieu affirme vouloir faire sortir le peuple de la corvée (en 6, 6.7 ; 7, 4.5) et 6 fois, dans le même texte, c'est l'homme Moïse ou le Pharaon qui doit le faire sortir de la corvée (en 6, 1.11.13.26.27 ; 7, 2).

Ensuite, ce jeu se lit des 10 plaies et des 10 commandements. Quant à sa portée dans sa face des dix plaies, où nous repérons le 6 + 4, nous croyons notifier ce qui suit : Quand le Saint et Béni *Nom* se manifeste en *Serviteur* des opprimés dans l'histoire, il passe par les actes des humains. En effet, des dix plaies déployées en révélation du *Nom* en Égypte, les 6 premières apparaissent entièrement en une face d'accomplissement par Moïse et Aaron, pendant que les 4 dernières sont plus, elles, une oeuvre de la main directe du *Nom*. Son oeuvre devient le couronnement de celle que les humains accomplissent en son nom<sup>176</sup>. A ce sujet, sur base de la révélation de Dieu dans les écritures saintes, il n'y a pas besoin de concevoir une idée quelconque d'*émancipation totale de l'homme par rapport à un Dieu Créateur*<sup>177</sup> tel que des philosophes l'ont voulu.

Disons que, quoique les actes des humains soient parfois et souvent ceux à travers lesquels le *Nom* se manifeste, il arrive un temps utile où d'autres actes se génèrent sans l'humain. Le *Nom*, YHWH, semble lui-même monter sur scène directement pour parfaire son agir pour se faire plus connaître à tous, en contrecarrant l'orgueil humain. Après tout, c'est de lui que viennent la *mission* à accomplir<sup>178</sup>, le *savoir* et le *pouvoir faire universel*, selon 31, 2-5<sup>179</sup>. Ainsi certains actes humains peuvent-ils paraître insensés sans son intervention bénissante.

Quant à sa portée dans celle des dix paroles (dites souvent faussement *dix commandements*<sup>180</sup>) où nous repérons le 4 + 6, nous notons ce qui suit : Quand le Saint et

<sup>176</sup> L'Apôtre des païens, Paul, le cerne bien quand il écrit aux corinthiens : *Car nous sommes des collaborateurs de Dieu...* (1 Cor 3, 9 ; 1 Thes 3, 2) et voir aussi l'écho des évangélistes en Mc 16, 20 et 3 Jn 8.

<sup>177</sup> Pour plus d'information sur cette quête de l'émancipation, lire A. GANOCZY, *Op. cit.*, pp. 115-116.

<sup>178</sup> Tout appel du prophète reflète ce fait : Tout prophète véritable de Dieu émerge pour co-agir avec et pour Dieu, pour le salut du peuple, dans le dessein bienveillant de Dieu. Ex. : L'appel de Jérémie en Jr 1, 10.

<sup>179</sup> Avec la note du Nouveau Testament, selon Phil 2, 13, c'est de lui que viennent le *vouloir* et le *faire*. Si nous plantons, c'est de lui que vient le *croître* (1 Cor 3, 6-7).

<sup>180</sup> Cette formule, *dix commandements*, est vraiment inconnue de la Bible. Cf. la note c de la TOB à la page 360. En effet O. CAMPONOVO et M. KRIEG ont raison de souligner (dans *Peuple parmi les peuples*, Genève, Labor

Béni *Nom* se veut un service culturel à lui rendre, il le veut en une relation en double direction. Une, *verticale*, d'où se fait l'écho des 4 premières lois du décalogue, et une autre, *horizontale*, d'où se fait l'écho des 6 dernières. Ce faisant, la portée du *Nom* démontre que toute *oeuvre de la foi* doit toujours s'ancrer dans l'*agir pour la gloire de Dieu* quoiqu'émergeant en apparence en *agir devant et pour les humains*. Sinon, l'agir, qui reste toujours quelque peu créateur, a de quoi nourrir de l'orgueil dans le coeur de celui qui en est l'auteur. Ce jeu de 4 + 6 ne s'inscrit que dans les limites de la relation. Cela doit se souligner sans restriction aucune<sup>181</sup>.

Qu'il se fixe donc ici le principe selon lequel l'agir libérateur de Dieu ne s'éloigne pas de l'agir libérateur de l'homme comme la parole libératrice de Dieu ne s'éloigne ni ne discrimine pas celle de l'homme. Ce que l'homme rend comme service accomplit la volonté de Dieu. Ainsi le *Nom* génère-t-il une relation de liberté d'échange de paroles et d'alternance de l'action. La parole de l'un génère celle de l'autre et l'action de l'un génère même celle de l'autre.

#### 2.4.1. Du lieu du service à rendre à l'autre :

Quel est le lieu approprié pour le service à rendre à l'autre au nom du Saint *Nom* ? Ici, la réponse est brute : c'est dans la sortie. En effet, le livre de la *sortie* respecte sa logique : C'est pour la marche que le *Nom* se révèle et fait appel à des serviteurs chacun par son nom. C'est dans la marche que le *Nom* sert le peuple et les émigrés dans ses rangs : le *Nom* garde (il joue l'avant et l'arrière garde), protège (des ennemis sur la route), éclaire (par la nuée, jour et nuit), nourrit (en accordant la manne, la *Man hou* ; les caillies et l'eau au désert) et mène le peuple jusqu'au but (16, 12 ; 23, 20-33)<sup>182</sup>. C'est pourquoi le constat suivant de MAILLOT

---

et Fides, 1990, p. 39) que *L'amour de Dieu précède l'obéissance et subsiste à jamais. Les destinataires d'une alliance reçoivent d'abord cette grâce, et deviennent alors obéissants.*

<sup>181</sup> Or chez J.-M. CARRIERE (*Op. cit.*, p. 417) nous lisons ce qui suit : (...) *la relation d'Israël à YHWH prend toute sa dimension concrète d'être fondamentalement un échange de paroles - en tant qu'elle pose et l'un et l'autre dans la vérité de leur relation mutuelle, par rapport à l'avenir -. La relation entre Yhwh et Israël est fondamentalement médiatisée par un échange de paroles, par un 'parler'. Ce 'parler est qualifié étonnamment de bien d'après Dt 18, 17 par Yhwh Lui-même. En outre, faisons noter ici en passant que, selon notre humble avis, ce verset de Dt 18, 17 est mal rendu dans nos traductions et même dans l'effort énorme qu'a fourni J.-M. CARRIERE (*Op. cit.*, pp. 84-85). Nous proposons deux manières de le rendre : 1° *Ils ont bien fait dans ce qu'ils ont parlé.* 2° *Leur parler est perfectionné/magnifique/plaisant.* Cette façon de rendre le texte hébreu peut faire sortir l'appréciation positive du parler que YHWH reçoit et accueille du peuple en relation avec Lui.*

<sup>182</sup> La grande mission s'inscrit ici dans la marche. A cause de ce fait, il devient impérieux que le participe qui se lit dans Mt 28, 19 soit prit au sérieux. Ce qui veut que la traduction soit : *En allant, faites de toutes les nations des disciples...* Cela pourra vider l'accomplissement de la mission du ton trop légaliste dont l'évangélisme la couvre. Cela pourra donc amener plutôt à la conception plus efficace : que c'est toute la vie en *marche* qui est à consacrer à la mission. Et, donc, ce n'est pas seulement dans l'*aller cru missionnaire* que la mission s'accomplit. Que, plutôt, c'est dans le *vivre partout* que l'oeuvre missionnaire est attendue pour son accomplissement agréable aux yeux du fidèle *JE SUIS* qui accompagne en *co-missionnaire* (que l'on rend grammaticalement en *commissionnaire* avec les croyants. C'est Luc qui le fait saisir d'une façon réussie quand il veut que les disciples commencent à Jérusalem pour témoigner du Ressuscité avant de déborder vers *la Judée, la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre* (Act 1, 8).

est à retenir : *Le décalogue ignore le culte*<sup>183</sup>. Ce qui est pour nous une sorte de désacralisation de la notion du culte, et ce, via la notion du service à rendre à l'autre, cet autre dont la place d'existence va toujours au-delà des lieux trop sacralisés. Ce fait inscrit le culte dans la vie quotidienne, partout, et non seulement dans les temples, mais plus en route, dans les rues.

Ainsi, qui sert les autres dans la marche de et pour la *sortie salutaire* sert le Nom. Qui sert le Nom sera béni (23, 25). Et tout service dans la marche se rappellera d'un autre dont le sujet se sait avoir été le bénéficiaire déjà, de la part de Dieu, lui qui souvent nous sert loin de nos lieux de culte.

Ajoutons aussi que le service dont il est question ici reste dans les limites de l'*Alliance*. En effet, nous l'avons déjà évoqué, le *Nom* et la *Loi* articulent l'*Alliance*, une alliance qui se veut renouvelable dans la marche, à partir des fruits observés. Cette *Alliance* défie le moralisme et son légalisme.

#### **2.4.2 Le *Nom* relègue le moralisme et son légalisme au secondaire**

Notons ici combien la portée du *Nom* fait intervenir la différence. Dès la tête même du décalogue, il relègue le moralisme et son hypocrisie au secondaire. Les quatre premières lois sont celles liées directement au *Nom* alors que les six dernières se lient aux êtres humains appelés à servir le *Nom* et sa gloire. L'hypocrisie se trouve ainsi conjurée, le légalisme aussi. En effet, au départ de la création, l'humain n'est pas au nombre des créatures condamnées sous le joug de la Loi. A. GANOCZY constate correctement que du document sacerdotal, l'homme est le seul à ne pas être créé par la parole, *c'est-à-dire par un commandement souverain*<sup>184</sup>. Disons donc que l'humain sort du conseil des sages divins : *Le faisons l'homme à notre image* de Genèse 1, 26 le signale. La Loi ne lui est utile ici que comme lumière de la vie, pour l'exercice vis-à-vis du service à rendre à Dieu, un service qui se veut dans sa totalité<sup>185</sup>, sachant que l'oeil divin veut y voir la gloire seule du *Nom*. Pas celle des humains ni d'une quelconque autre divinité façonnée, pourtant encore, dans le respect à l'autre. De cette façon, servir Dieu est *total* dans servir l'autre ou, mieux, servir Dieu se

---

<sup>183</sup> *Op. cit.*, 1985, p. 12.

<sup>184</sup> *Op. cit.*, p. 125.

<sup>185</sup> Signalons ici notre heureux constat : Si *shemot* est le premier mot qui apparaît sous le statut d'un nom, grammaticalement parlant, dans ce *Voici les noms*, le dernier à y lire sous ce même statut est, curieusement, *massah* qui doit se traduire dans le contexte en *marche* et que la TOB rend aussi correctement en *étape*. Nous y déduisons sans faute que le *Nom* se veut d'étapes de la marche et toute loi qu'il promulguerait n'est qu'une, aussi, d'étapes inscrites dans la marche, dans l'exode de la foi.

défini dans le servir l'autre<sup>186</sup>, sans légalisme aucun. Et, croire servir Dieu sans servir l'autre ou croire servir l'autre sans le faire à la gloire de Dieu devient une drôle d'hypocrisie liée à un moralisme légaliste vide. Et une fois qu'on se sert de la Loi pour exclure l'autre on provoque la colère du *Nom*<sup>187</sup> dont la grande mission reste de coloration nominale, une mission pour les noms.

Le *Nom* encadre ainsi la Loi, la motive et *dé-moralise* toute tentative légaliste. La portée du *Nom* veut que l'on tienne sérieusement compte d'Ex 20, 20 : Le but de la Loi c'est de faire respecter le *Nom* qui est toujours en processus de révélation. Il ne cadre pas avec un légalisme figé. Il n'y condamne pas. Il révèle plutôt que, selon l'image du langage en 13, 21-22 ; 19, 9 ; 20, 21 ; 40; 34-38, le *Nom*, YHWH, est comme un *nuage*, tantôt *noir*, tantôt *blanc*. Nuage toujours au point de faire couler la bénédiction nécessaire dont la fertilité et la fécondité arrangent les coeurs en besoin comme un sol aride devant une pluie prête à pleuvoir.

Le but de la Loi révèle en plus que cette dernière ne reste que dans les limites de la rencontre avec le *Nom* (19, 9-25 ; 34, 34). Nous constatons en effet en Exode que la *présence* du *Nom* génère une loi d'une façon salutaire et opportune ; la Loi n'est qu'une *parole* en vue d'une rencontre, *une* circonstance, *une expérience* d'un temps précis, en réponse au besoin de l'autre. Même si ce temps peut paraître se répéter, l'*expérience* devra être une de nouveauté ; la rencontre devra, elle, être d'une circonstance différente<sup>188</sup>. Cela appelle au *discernement* de la *sagesse*. Une préoccupation qui, dans l'ordre des choses dans le livre vient avant et traverse le langage de la Loi<sup>189</sup>. Cela inscrit la Loi dans la ligne de la *manne* qui devait être prise toujours en nouveauté<sup>190</sup>. Même en faux pas contre certaines des notes précédentes de la Loi :

---

<sup>186</sup> Nous croyons fermement que l'esprit de la Loi est ici couvert : La Loi n'est donnée que pour exercer les humains à servir l'autre et non en moyen de les exclure. Elle ménage une vie convertie, *ournée à l'autre*. Cet *autre* prend ici en Exode une double face qu'il faut toujours bien appréhender pour un service qui est totalement agréable au Saint et béni *Nom* : Une de l'*Autre par excellence* et une dans la personne du *prochain*.

<sup>187</sup> Cette note des écritures devient manifeste aux temps des prophètes Esaïe et Ezechiel : YHWH c'est l'Éternel des armées. Tous les peuples sont une à une ses armées. Quand il veut et comme il veut, il se sert de celui-ci ou de celui-là pour une fin ou une autre. Quand au nom de Dieu et sa Loi on commence à dire à l'autre '*Prend garde à toi, ne m'approche pas, car je suis sacro-saint*', on provoque la *colère du Seigneur*, lui qui finit par rejeter la même Loi qu'on croit venir de Lui mais dont on se sert ainsi pour l'exclusion de l'autre.

<sup>188</sup> A partir de 34, 34 cela veut se faire une évidence : On ne sait pas combien de fois Moïse allait à la rencontre avec le *Nom* soit hors du camp soit dans la tente de la rencontre au coeur du camp. On ne sait pas non plus combien d'ordres il y a retirés après tout dans toutes ses rencontres avec *Lui*. Mais ce qui est clair c'est que des ordres lui étaient formulés pour la conduite nouvelle du peuple chaque fois qu'il allait à cette rencontre bénie.

<sup>189</sup> En effet, nous constatons que le souci de la sagesse dans Exode précède le souci de la Loi en ce sens que 18, 17-26 vient avant 20, 2-17.

<sup>190</sup> Il faut lire les Écritures partiellement pour ne pas trouver qu'il y a des temps où se lisent chez Israël des comportements contraires à ce que nous croyons trop devoir être la Loi. Pourtant, à propos, Dieu ne s'empare pas contre son peuple : Ne s'agit-il pas d'un meurtre condamnable quand Moïse abat un égyptien et ne se sent inquieté que par ses frères et par le Pharaon et non par Dieu qui est au point de lui faire une difficile mission (2,11-15) ? Ne s'agit-il pas du *mensonge* quand Dieu laisse Moïse demander à Pharaon de sortir avec le peuple pour une prière en distance de 3 jours seulement alors qu'il sortait plutôt pour ne plus revenir (7, 16.26 ; 8, 22-24

Moïse qui bâtit *douze stèles* (24, 4) est, légalement parlant, à l'encontre de la loi en 23, 24 et 34, 13. Une preuve de plus que le *Nom* est toujours pour une *sortie* vers la *liberté* et que le légalisme et son moralisme ne font qu'une double et nouvelle corvée d'où il vaut la peine d'être délivré encore. Ce qui reste un besoin pour le prononcer sans pourtant enfreindre la Loi, pour y trouver plutôt une occasion où recourir pour la délivrance hors du moralisme et du légalisme qui accentuent l'individualisme. Alors que par l'anonymat du Nom il se défie cet individualisme.

### 2.4.3 Le *Nom* et l'anonymat

On ne doit jamais oublier : L'individualisme fait le culte de l'*individu* pris pour un *absolu* alors que l'anonymat, que l'on trouve plus dans la pratique en Afrique, fait plus honneur, selon nous, à la *totalité du groupe* où l'individu n'est qu'un membre parfaitement intégré. Nous croyons que le *EHEYEH ASHER EHEYEH* couvre et exprime aussi un *oui* de Dieu pour l'anonymat qui dilue l'état absolu de l'être<sup>191</sup>. Le nom *Emmanuel* dont l'ampleur est déjà pré-sente dans le *JE SUIS avec toi* du discours révélationnel comporte aussi ce contenu qui, du reste est en faveur plutôt de la communauté. En effet, Dieu n'est pas Dieu loin du *nous* ni sans le *nous*. L'avis grammatical a présumé à ce fait de l'anonymat par la non distinction entre les noms propres d'avec les communs, même d'avec le Nom par excellence. Celui-ci choisit d'agir d'une façon dissimulée, avec le concours des humains. Sa tente est juste au milieu du camp. Il s'y confond donc avec les noms des humains. Il n'accepte pas ainsi de service cultuel à lui rendre sans en rendre aucun au *nous* où s'inscrivent tous les humains porteurs des noms, chacun par son *je* à inclure toujours dans le *Je* majeur, le *nous*. Ce pronom d'anonymat comme le *on dit* des Africains où se réclame l'autre comme notre future.

L'expérience africaine de l'anonymat, expérience corroborée par le Nom contre l'individualisme chéri par l'Occident, s'impose donc ici.

---

) ? Et en sortant, si l'Égypte était une abomination, sait-on que Dieu a laissé passer sans punition l'usage des ustensiles des égyptiens par les hébreux ? Si la lèpre est le signe de péché, selon certaines interprétations, sait-on que Dieu en a fait plutôt un signe pour démontrer à Moïse le fait que c'est bien Lui qui l'envoie (4, 6) ? Tout ça défie une lecture légaliste du décalogue qui se lit du même livre. Et pareils cas pullulent dans l'Ancien Testament, pour dire que le Dieu que témoignent les Écritures n'est pas un légaliste : Il est plutôt Dieu pour la rencontre qui, d'elle seule il se définit une loi opportune pour une expérience vitale libérée et libérante.

<sup>191</sup> Avec la lecture de J.-M. CARRIERE (*Op. cit.*, p. 419) du cœur du livre de Deutéronome, qu'il se comprend qu'il ne s'agit pas de la théocratie ni de la démocratie quant à la relation vivante entre YHWH et le peuple : *Il ne s'agit en aucune manière de théocratie (...) définie (...) comme forme du politique dominée par un pouvoir sacerdotal (...)* La théocratie, entendue comme forme du politique fondée sur l'attribution de tout pouvoir à Dieu n'est pas non plus le projet du Deutéronome (et même pas du livre d'Exode)... A Dieu est attribué non le pouvoir, mais l'autorité d'une parole qui commande et dont le projet est la liberté... Et, cette liberté, selon nous, génère par conséquent la parole de la partie en relation avec lui, d'après l'impression qui sort de Ex 20, 18-21 et Dt 26, 16-19. Sans oublier certes que son pouvoir est partagé par le co-agir.

## 2.5 Le *Nom* comme parole et message

Ici, il vaut la peine de signaler le triste déplacement qu'a fait la culture occidentale du nom en général. Culture où, en usant du nom pour seulement *identifier* son porteur, la portée du nom s'y fait prisonnière de l'individualisme catégoriel. Cette culture a fait limiter le nom au niveau du signalement relationnel au lieu de faire embrasser ce que, à l'africaine et dès lors avec les avis de la Bible, le nom veut toujours être : *Une signification, c'est-à-dire une parole et un message*<sup>192</sup>. En effet, c'est 24 fois que le concept *parole* apparaît dans ce *Voici les noms*<sup>193</sup>. Cette culture coupe trop le nom de la parole, de son message et du fait communicationnel dans la vie. Alors qu'entre les deux, nom et parole/message, selon la portée du *Nom* en ce livre, il ne doit exister qu'une distance apparente : Le *Nom* ne s'y veut pas dans un label d'identité simple. Il est *parole*<sup>194</sup>. Il est *message*. Il est *communicationnel*. En une sorte de *Je me manifesterai* qu'y lit A. GANOCZY, le *EHEYEH ASHER EHEYEH* est en réalité une *promesse*<sup>195</sup>. Il est, en promesse, une manifestation de l'autre dans le cours de ce que l'occident se délecterait à appeler *vie privée*. Cette vie qui claque toujours en cris pour un secours en définitive. Et ne pas saisir le nom dans la parole qu'il communique c'est plonger dans le péché communicationnel d'origine, une sorte de retour au '*Dieu a-t-il vraiment dit ?*'.

### 2.5.1 Le *Nom* comme parole de grâce et de miséricorde

Il nous revient à dire que l'erreur du christianisme c'est de faire croire dans sa pratique de la prédication que la notion de la *grâce* n'est que l'apanage du Nouveau Testament et que l'Ancien Testament ne couvre que la Loi. Pourtant le géant du christianisme, Paul, est clair en Rom 3, 21-31 : *La loi et les prophètes c'est-à-dire l'Ancien Testament amorcent et attestent la notion de la grâce*<sup>196</sup>. Pourtant ainsi le Nouveau Testament n'est à notre avis qu'une reactualisation d'un message alors ignoré ou mal vécu.

<sup>192</sup> Cf. A. M. BESNARD, *Op. cit.*, pp. 15-17.

<sup>193</sup> En 4, 10 ; 5, 9 ; 8, 6 ; 8, 8.9.27 ; 9, 21 ; 12, 35 ; 14, 12 ; 16, 16.32 ; 18, 11.14 ; 19, 6 ; 22, 8 ; 23, 7 ; 24, 8.14 ; 29, 1 ; 34, 27.28 ; 35, 1 et 35, 4. En verbe, *dbr* n'apparaît qu'une fois, en 6, 29. Le décalogue est lui-même, rappelons-le, une série de *dix paroles* (34, 28 ; Dt 4, 13) et non de *commandements* qui tombent en imposition. Et dans l'introduction directe de l'octroi de ces paroles nous lisons ceci en 20, 1 : *Et Dieu prononça toutes ces paroles...* comme pour signifier que tout ce qui est dans le contenu suivant du décalogue est particulièrement *parole*. Et le *Nom* l'est aussi, *parole*.

<sup>194</sup> C'est selon nous la correcte reconduction que l'évangéliste Jean fait dans son prologue en rappelant que Dieu est dès l'origine *Parole*.

<sup>195</sup> *Op. cit.*, p. 136.

<sup>196</sup> Et Gabriel VAHANIAN (dans *Op. cit.*, p 66) va loin jusqu'à lire la *grâce* même à l'aube de la création : *A l'aube même de la création, déjà, tout est grâce...* C'est peut-être la raison pour laquelle le Second Esaïe va, comme prophète, jusqu'à éviter de mettre en opposition la *redemption* et la *création*. Lui souligne en effet que le *Redempteur* c'est le *Créateur*, et qu'ainsi, en créant, Dieu réalisait déjà le salut. Cf. 44, 2.24 ; 46, 3.

Dans ce livre d'Exode nous lisons, déjà avant le Nouveau Testament, dans la troisième version de la vocation de Moïse cette note : '(...) *Pourtant c'est toi qui avait dit : « Je te connais par ton nom » et aussi : « Tu as trouvé **grâce** à mes yeux ». Et maintenant, si vraiment j'ai trouvé **grâce** à tes yeux, fais-moi connaître ton chemin et je te connaîtrai ; ainsi, de fait, j'aurai trouvé **grâce** à tes yeux...*<sup>197</sup>.

En outre, nous l'avons déjà vu, la portée du Nom prime sur la notion et les exigences de la Loi. En effet, sur base de fréquences des concepts, cela se prouve aussi. C'est six fois moins et plus un qu'est le rapport entre le concept *Torah* et *shem* dans ce beau livre. C'est-à-dire que le premier concept revient seulement 7 fois<sup>198</sup> alors que le second, lui revient en totalité<sup>199</sup> 43 fois.

Le *Nom* fait de la Loi de l'Alliance une manifestation de la *grâce* en ce sens qu'elle vise le *service à rendre à l'autre* et non que la Loi réclame des oeuvres pour un accomplissement hors la *grâce*. Le décalogue se lit donc dans un ton de *grâce* incommensurable. Nous lisons en 20, 6 : (...) *mais prouvant sa fidélité à des milliers de générations - si elles m'aiment(...)*. Donc le *Nom* fait *miséricorde*<sup>200</sup>. Autrement dit, il fait *grâce*, à des milliers de générations. Si nous en venons encore à la formulation futuriste, nous dirons que la Loi a une marque de la *grâce*. A. Maillot donne son point de vue là dessus : La Loi dans son interdiction, dit-il, *n'est pas menaçante maintenant*<sup>201</sup>. Selon nous, la formulation au future dans les dix paroles installe la *grâce* dans le présent. Les dix paroles impliquent ainsi, heureusement, une surprise : Elles se vident d'un ton qui proclame une condamnation. C'est plutôt un ton d'avertissement, un ton du genre : Si tu as fait ceci aujourd'hui, dans la suite n'y revient pas. Si tu fais ça aujourd'hui, ne le répète pas demain. Ce qui se réduit à un ton d'un parent qui oriente ses enfants.

---

<sup>197</sup> Ex 33, 12-13. Oui, ce concept est déjà connu plus avant que la sortie de l'Égypte : Selon Gn 6, 8 Noé trouva *grâce* devant Dieu. Abraham sollicita cette *grâce* aussi aux chênes de Mamré (Gn 18, 3). Loth, lui aussi, trouva *grâce* aux yeux de Dieu... Le concept hébreux *hen* se lit en effet 27 fois dans la Torah entière : 14 fois en Genèse. 9 fois en Exode (3, 21 ; 11, 3 ; 12, 36 ; 33, 12.13 (deux fois) ; 33, 16.17 et 34, 9. 3 fois en Nombres et 1 fois en Deutéronome. Il apparaît 27 fois encore dans les autres livres de l'Ancien Testament Ce qui fait que sa fréquence dans la Torah est la moitié de toutes ses apparitions dans l'Ancien Testament : 54 fois. Cette fréquence est donc assez interpellative pour les lecteurs du Nouveau Testament qui l'ignorent.

<sup>198</sup> Ex 12, 49 ; 13, 9 ; 16, 4.28 ; 18, 16.20 ; 24, 12.

<sup>199</sup> En Deutéronome le concept *torah* (la Loi) apparaît 22 fois si l'on en croyait J.-M. CARRIERE aveuglement, alors que *shem* y apparaît 13 fois. Et, c'est surtout dans des perspectives d'une Loi préchée en guise d'en faire sortir les dimensions plutôt de relation et de liberté de *grâce* qui en sont soutendues.

Ce jeu des statistiques doit faire réfléchir ! On s'attendrait à ce que, dans le livre d'Exode où se donne la Loi comme pour la première fois, le grand refrain soit *torah* (la Loi) et non *shem* (le nom, y inclus le *Shem Hashem*). Et dans le livre de Deutéronome, on s'attendrait à ce que la prédication de la Loi légitime le légalisme. C'est plutôt ce livre qui nous vide le grand serpent, la Loi, de tout son venim du légalisme.

<sup>200</sup> En effet le concept hébreux traduit par *fidélité* peut aussi signifier au pluriel, *actes de bienveillances*. L'anglais le rend aussi facilement par *grace*. Il apparaît dans Exode 4 fois en 15, 13 ; 20, 6 ; 34, 6.7

<sup>201</sup> *Op. cit.*, 1985 p. 15.

Dans les dix paroles, dès lors, Dieu ne condamne personne. Il y proclame la délivrance, une garantie demain : Le *je* pécheur aujourd'hui, n'est pas le même, et la chaîne d'aujourd'hui ou d'hier ne se perpétuera pas demain. Le Nom dresse donc une lumière libératrice à l'horizon, une lumière-promesse de la victoire sur le péché, sur l'esclavage à la couleur éthique. Il y avise ainsi d'éviter de créer une habitude dans tout ce qu'il y a à faire. Sans culpabiliser. Il donne ainsi une provision suffisante pour se tirer de toute forme d'idolâtrie ; une affaire qui, à notre avis, résulte plus de l'enracinement dans des habitudes ou dans des fabrications des statues comme telles. Cette grâce de la Loi est paradoxalement un acquis : Elle y est plus une affaire qui libère du jeu aliénant de la culpabilité et de la confession. Elle y annonce un pardon qui s'étale sur des générations. Elle est dans le déjà de l'expérience de la foi, alors que celle des pratiquants de la foi mal comprise du Nouveau Testament est souvent dans son pas encore.

## 2.5.2 Le nom comme signification, histoire et présence signifiée

Chez les sémites, à la lumière de l'Exode, le sens du nom affecte la personne. Le nom est relatif à son être. L'histoire d'une personne manifeste amplement la portée de son nom et vice versa. Cela se lit chez le libérateur à qui, à la naissance, on accorde le nom *Moïse*. Cela est vrai aussi dans le *Nom par excellence* qui est, à vrai dire, le *Nom Maître de l'histoire* en ce sens qu'il n'est pas un à distancer de l'histoire : Il incarne plutôt son histoire<sup>202</sup>.

Comme parole, le nom est aussi signification de la personne. Cet avis ne doit pas échapper à l'attention du lecteur de l'Ancien Testament. A. M. BESNARD<sup>203</sup>, que nous suivons à ce sujet dit ce qui suit :

*Le nom est ...dans un rapport beaucoup plus significatif avec la personne qu'il caractérise... Le nom désigne la personne et son oeuvre... Le nom désigne la nature secrète de la personne. Il contient sa présence active. Là où est le nom, là est la personne. Et encore, il y a équivalence entre le nom d'un être et sa nature intime... Livrer son nom c'est se livrer soi-même.*

Et P. TOURNIER avec qui nous sommes aussi d'accord le dit autrement :

*Le nom fait la personne... Du nom surgit une personne... Il n'est pas symbole de la personne. Il est la personne même<sup>204</sup>.*

Dans le nom *se tient toute la personne qui le porte<sup>205</sup>*. Et les rabbins disent avec Jacques LACAN que le nom est le *code génétique de par ses lettres sémites, il est l'insertion*

<sup>202</sup> A notre impression, il cadre avec le *kwali kwalava* des Nande pour dire *ce qu'est son nom, c'est ça son histoire, c'est ça sa personne entière chaque fois qu'on voit un porteur de nom passer.*

<sup>203</sup> *Op. cit.*, pp. 20, 22 et 23.

<sup>204</sup> *Op. cit.*, pp. 32 et 83-88.

<sup>205</sup> L. MONLOUBOU, « Le Nom » in *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 1927 pp. 903-904.



*du corps biologique même*<sup>206</sup>. L'histoire avant la progéniture inscrit donc dans son nom les paramètres à devoir couvrir la suite de la personne. Elle détermine le nom de la personne. Moïse n'est donc qu'un *sauvé* qui devient un *sauveur*. Il est un tiré du chaos qui est appelé à tirer le peuple de Dieu de son chaos en servitude<sup>207</sup>.

Outre cela, on a l'habitude d'entendre, à l'appel d'une personne, la mention '*présent*', pour vouloir dire '*me voici*'. Ce qui reste très profond de sens dans le contexte sémitique où le *hineni* c'est-à-dire *me voici* traduit ce '*présent*' en réponse d'un appel. Là, le nom évoqué fait appel à une parole, un message qui dévoile une *présence*. Et, dans le contexte de ce livre de la portée du nom, on peut dire à la suite de A. M. BESNARD qu'*il y a une réelle présence de Dieu dans son nom...*, que le nom joue le rôle de *médiation significative* pour exercer la relation avec et la foi en l'autre et que le nom reste toujours *chargé de la présence active*<sup>208</sup>. Paul TOURNIER le dira autrement : *se nommer c'est se livrer à autrui*<sup>209</sup> en une présence significative.

Le message du nom comporte ou implique certes la révélation de la personne et l'appel vers elle et non pas seulement le souci de le voir venir vers nous pour l'exploiter d'une manière ou d'une autre. P. TOURNIER le dira encore mieux : *le nom suscite l'amour en lui donnant un objet*<sup>210</sup>. Disons encore que le nom mène vers un but, celui du repos et de la fête dûs à la relation<sup>211</sup> qu'il ménage en présence significative.

## **2.6 Un Nom pour le repos et la fête de l'autre**

Qu'on en doute moins, le livre *Voici les noms* donne du Saint Béni Nom une orientation toujours tendre envers l'autre. Il est le *Nom* pour le *repos* et la *fête* de l'autre. Ce fait ressort de la mention sur le sabbat dans les dix paroles. C'est le premier écho de l'exercice du service à rendre à l'autre. C'est le ton intermédiaire entre le servir Dieu et le servir le prochain dans la formulation du dit Décalogue. Disons que, pour penser servir l'autre,

<sup>206</sup> Cité par M. FAESLER & F. CARRILO, *Op. cit.*, p. 153.

<sup>207</sup> Il joue ce rôle en exercice quand il est encore dans le palais. Il va le faire aussi en Madian pour sauver les filles de Jethro avant d'être effectivement appelé pour le faire vis-à-vis des fils de Jacob, ses frères.

<sup>208</sup> *Op. cit.*, pp. 16, 78 et 81.

<sup>209</sup> *Op. cit.*, p. 38.

<sup>210</sup> *Op. cit.*, p. 85.

<sup>211</sup> La dimension de la *relation* vient modifier tout ce qui sonnerait en *droit* et *loi* dans l'énoncé de Horeb. En effet le *JE SUIS* (qui est ici le nom de la première partie de l'Alliance à Horeb, Dieu) et le *TU ne...pas* (qui est relatif à la seconde partie de la même Alliance) inscrivent tous deux la notion de *relation*. Ainsi J.-M. CARRIERE a pleinement raison : (...) *ce qui est énoncé (à Horeb) n'est ni le droit ni la loi. Le texte le désigne comme 'les paroles', 'les dix paroles', 'mes paroles', en bref il s'agit du Décalogue. Le Décalogue n'est ni le droit ni la loi, le Décalogue est le contenu d'une énonciation divine certes, mais surtout dont la structure pose la forme d'une relation : un 'Je suis...' et un 'Tu ne... pas', la rencontre de la logique de l'un et l'autre partie engagée visant à définir une condition politique, laquelle, à notre avis, est la condition de la liberté.* Lire sur ce, J.-M. CARRIERE, *Op. cit.*, p. 404.

l'élément de son repos et celui de sa fête, sa réjouissance donc, doivent être en ligne de compte<sup>212</sup>. Aux versets 9, et 10 du chapitre 20, le *prochain* se définit d'abord en termes de gens de la famille directe : le fils et la fille. Curieusement, la mention de l'épouse est mise sous silence or c'est elle qui, à l'image de Gn 18, reste le facteur de la fête reposante des inconnus qui se voient accueillis en famille au nom de Dieu<sup>213</sup>. Le *prochain* se définit ensuite en termes des gens qui, en famille, sont souvent des malvenus, ces gens qu'on engage en famille pour y être la main d'oeuvre : Les servants. Au point du sommet et non de la relégation à la queue, ce *prochain* se définit comme l'*émigré*. Et ce fait constitue pour nous la grande différence à trouver dans la culture promue dans les Écritures. Le *Nom* réclame le repos et la fête de ceux-là même qui se voient vite plongés en servitude dans les *égyptes* qui sont les familles, là où, les moyens permettant, on s'entoure des gens de l'extérieur pour les services à y rendre. Et ces services sont souvent tournés vers *soi*, vers le repos du *soi* familial, vers la fête et la joie de *soi*. Il réclame que l'autre ne soit pas à réduire au rang d'instrument simple pour l'avancement du travail à notre profit<sup>214</sup>.

La portée du *Nom* réclame ainsi qu'on n'exploite pas l'autre au sein de l'institution du travail. Cette portée dit non aux listes où les porteurs des noms ne sont que des destinés à des corvées<sup>215</sup>. Les fruits qui en résultent sont ici ceux qui doivent amener l'autre au repos et au festin réjouissants. Sur ce, ils ne doivent pas contribuer à l'asservissement, au dénigrement ni à la déshumanisation de ceux-là même qui sont à la base de la réussite des usines de production.

Affirmons ici que c'est la perte de vue de cette rupture d'avec l'asservissement qui a été à la base de l'émergence providentielle du philosophe économiste, le théoricien du socialisme allemand et du matérialisme historique, Karl MARX<sup>216</sup>. Cette perte de vue sur le repos et la fête de l'autre produira toujours des remous et des guerres dans les sociétés. Cela,

<sup>212</sup> C'est en effet de la formule sur le sabbat que nous trouvons le premier accent de l'attention à mettre sur le prochain.

<sup>213</sup> En effet, à partir du livre de Sophonie (3, 9-12), il y a lieu de déduire que le *Nom* par excellence est un nom suffisamment spacieux pour accueillir les peuples humbles. N'est-il pas le *Nom*-résumé des noms, un *Nom* ouvert, un *Nom* d'ouverture ?

<sup>214</sup> C'est plutôt exactement ça la logique que nous trouvons dans la position de l'*émigré* après les bêtes dont on se sert souvent dans l'accomplissement des travaux dans les sociétés où la machine fait défaut. Et même pour elles, ces bêtes, la loi exige qu'on leur laisse la liberté de manger des foin qu'elles piétinent pour y faire sortir des grains dont les patrons des maisons de travail ont besoin. Cf. Dt 25, 4.

<sup>215</sup> Il vaut la peine de noter que le concept, *shoterim*, qui signifie *ceux qui dressent les listes* apparaît pour la première fois dans la Bible en Exode. Et c'est au chapitre 5 (les versets 6, 10, 14, 15, et 19), à la porte du chapitre 6 où l'agencement *mission-généalogie-mission* se dessine au clair, comme si la mission ravit les noms des membres du peuple des mains des scribes de la corvée, cela, pour faire passer de la liste d'oppression et des corvéables, des listes de la mort, à celle de liberté et des libres, cette liste de vie dont la généalogie fait signe ici.

<sup>216</sup> De fils d'un pasteur, Karl MARX devint le critique qualifié de la religion, un critique que le capitalisme américain s'est mis à combattre depuis belle lurette, d'une façon pourtant aliénante. Cf. le dictionnaire *Le petit Larousse*, Paris, édition Larousse, 1993, p. 1505, première colonne.

si l'on maintiendra toujours que la main de l'autre est utile pour la production seulement, sans garder la ligne que le travail n'est qu'une reactualisation de la création, une création qui porte toujours au sabbat, au repos et de Dieu et des humains, tous. Le repos des porteurs des noms n'est-il pas en effet au point de l'*achèvement de la création*<sup>217</sup> comme une gloire pour tous ?

## **2.7 Un Nom de gloire pour tous**

C'est certes de la soif de se faire un nom de gloire que les pharaons ont fini par choisir de se servir des hébreux pour ériger leurs pyramides dont les découvertes se produisent encore en Égypte. C'est aussi dans le souci de maintenir un nom de gloire sans rivale qu'Amaleq a choisi d'obstruer le chemin aux hébreux en route vers la terre aux lait et miel.

Dans la langue hébraïque, le concept *Kabod* qui signifie *gloire* vient d'un verbe qui signifie *peser*. Ainsi la *gloire* n'est en d'autre termes que le *poids sur les autres* ou encore *l'honneur* qui, toujours, pèse sur les autres. Dans *Voici les noms* en effet, le concept *Kabod* apparaît dans ce sens en 5, 9 et en 9, 7. Il se lit dans ce livre que, dans le but de la révélation de la gloire qu'il nous faut appeler *gloire libératrice*, le *Nom* pèse sur Pharaon (14, 4.17.18), lui qui pèse par sa gloire sur ceux qu'il réduisait en esclaves. Nous lisons en effet au 14, 18 : *Ainsi les égyptiens connaîtrons que c'est moi le Seigneur quand je me serai glorifié aux dépens du Pharaon, de ses chars et de ses cavaliers*. Et vis-à-vis d'Amaleq, nous trouvons que le *Nom* se révèle en l'*Étendard* du menacé contre les forts à jamais (17, 15-16). L'*étendard* vise à élever le trône de gloire, gloire qui est, en d'autres termes, le poids de tous et pour tous d'âge en âge.

Sur ce, alors que la gloire des humains est celle d'asservissement et de dressage d'obstacles sur le chemin de l'autre, celle du *Nom* est vraiment *libératrice* : Elle écrase les forces d'anéantissement. Le *Nom* acquiert sa gloire lorsque il reste fidèle à l'esprit de la grande mission : faire sortir l'autre de toute forme de servitude et accorder la victoire aux faibles, jusqu'à leur ériger une généalogie propre à eux. Mais les humains, à l'instar des Pharaons et d'Amaleq, la cherchent par des voies qui plongent dans la guerre et l'esclavage. Ainsi se font-ils vainement et à tort des noms qui provoquent toujours la colère du *Nom*.

## **2.8 Parler au nom de YHWH**

Après tout ce contour utile, l'infaillibilité du Saint Nom ne doit se saisir qu'en la limite de la compréhension de ces aspects discutés tantôt. Il est le nom à publier sur toute la terre. Il

---

<sup>217</sup> Cf. la note z de la Bible *TOB*, p. 175. Lire aussi A. MAILLOT, *Op. cit.*, 1985.

est le nom auquel celui de ses envoyés reste associé. Il est un nom pour la rencontre relationnelle.

Déjà en Ex 3, 13-14, la révélation du Nom n'est qu'une suite à la préoccupation de l'envoyé de Dieu, Moïse. Il veut aller vers le peuple parler d'un Dieu dont il faut connaître le nom. En 5, 15-23, il ressort aussi le fait que l'envoyé, n'agit qu'au nom du Dieu déjà en relation avec lui. Cet agir et ce parler au nom de YHWH exigent évidemment que l'ineffabilité se comprenne autrement. YHWH, ce nom qui défie le légalisme même attend que ses envoyés montent avec audace parler à son nom. Et on ne peut pas parler à son nom sans pourtant le prononcer. C'est une évidence. A l'instar de Moïse, sans craindre aveuglement la notion de l'ineffabilité, les envoyés de Dieu ont le devoir d'aller parler de lui. Mais qu'aucun ne parle de lui à *tort*, c'est à dire sans une approche inclusive d'alliance et de service à rendre.

Il ressort de ces propos que lorsque quelqu'un prend son propre nom en un sacro-saint il s'élève à la sublimité de Dieu même. Or cette face est souvent cachée derrière l'ethnocentrisme et la xénophobie. On s'y érige en Dieu. On y érige une idole collective.

## Conclusion partielle

Ce qui est de l'essentiel à retenir de ce second chapitre qui balise le chemin vers les défis du *Nom* est ce qui suit.

L'ineffabilité n'est pas à brandir de tort et à travers. Elle n'est concevable d'une façon raisonnable que lorsqu'on veut dire que le *Nom* doit seulement se prononcer en cas de *dessein salutaire* pour l'autre. Le *Nom* est *disponible*. Le *Nom* accompagne les humains. Il fait toujours irruption dans leur vie et émerge d'elle en *gloire libératrice*. Et ainsi, il n'est jamais à réduire en la chose humaine et moins à faire appartenir aux humains, bien qu'il reste ouvert à la *rencontre relationnelle*.

Le *Nom*, en plus, reste le *tout-nom*, le *tout-nommant*, le mystère du *nom nouveau* et le *Nom-pour-tout-et-tous* sans être pourtant *confiscable* par aucun des porteurs des noms. Il est du *devenir* et pour le *devenir*. Il est l'*offre-secours disponible* et *opportune* pour tous. Il fait promotion de la collaboration à travers le *co-agir*. Il se veut donc prismaal, un *singulier-pluriel* (un singulier collectif donc). Ses faces sont toujours à définir dans la rencontre relationnelle, dans la logique des besoins à satisfaire ou satisfaits et dans celle de la *sortie*, l'*exode*.

En motivation de la Loi, le *Nom* qui reste une présence significative établit le principe du *service à rendre à l'autre* dans la marche de la vie, pour le repos et la fête de l'autre. Là, il ne tolère aucun moralisme ni légalisme ni hypocrisie ; ni encore l'orgueil et l'individualisme

qui les colorent ; ni plus encore l'exploitation de l'autre. Il prône l'*anonymat* : Il est pour la cohésion et la pérennité de l'Alliance. Ainsi se dissimule-t-il derrière tous les noms.

## CHAPITRE TROISIÈME

### DES DÉFIS DE LA PORTÉE DU NOM VIS À VIS DE L'ETHNOCENTRISME ET DE LA XENOPHOBIE

Dans ce chapitre, nous développerons ce que nous comprenons comme danger d'un usage simplement identitaire du nom. Nous passerons à l'aspect du Nom face à la notion de l'altérité, face à celle de la démocratie et du développement. Nous focaliserons ensuite l'attention sur le Nom et la xénophobie. Nous nous tournerons en plus vers le Nom et la liberté et le co-agir, vers le Nom et ses implications contre l'idolâtrie que sont le tribalisme et l'ethnisme, vers le Nom comme réponse à un besoin, vers le Nom pour des générations, vers le Nom pour le service à rendre. Enfin, dans ce chapitre, nous aborderons le point du Nom contre les noms sans sens.

#### ***3.1 Du danger du nom simplement identitaire***

Le danger de l'avis identitaire dans l'application des noms se déduit clairement de l'approche nominale du livre qui s'appelle *Voici les noms*. Il est bien appuyé sous la plume du penseur africain, Alexis KAGAME. Quand il discute l'aspect des premiers principes de la raison, il indique que le principe d'*identité* comme celui de *contradiction* sous-entend le principe du *tiers exclus*<sup>218</sup>. C'est en ce sens que nous agréons la pensée de l'altérité chez

---

<sup>218</sup> *Op. cit.*, pp. 106-107.

Levinas telle que discutée par Paluku TSONGO<sup>219</sup> avec réussite. Il se suggère ainsi de passer de l'approche ontologique qui est, selon nous, trop *identitaire*, à celle qui valorise l'*altérité*.

### **3.1.1 L'être n'est pas ontologique, le nom non plus**

On a trop bu à la source de HEIDEGGER<sup>220</sup>, source qui a donné forme parlante à l'approche philosophique des occidentaux. De cette source les penseurs occidentaux ont tiré les éléments qui ont faussement fait croire pour longtemps que l'être est ontologique. Nous le croyons fermement certes que c'est faussement qu'ils ont ainsi agi car, avec l'expérience africaine et avec l'appui de la dimension hébraïque du nom marqué de dynamisme, le fait humain ou l'effet humain n'est pas *univoque*<sup>221</sup>. Il ne se comporte pas de la même façon devant chaque chose, étant pourtant le 'même' devant chaque circonstance, chaque force à subir et chaque séquence temporelle. On observe toujours chez lui une démarcation d'avec le *même* à attendre en lui<sup>222</sup>. Il faut seulement considérer sa confrontation aux situations et circonstances nouvelles pour s'en convaincre : L'humain ne demeure jamais dans le *même*<sup>223</sup>. Et non plus, le *Nom par excellence* ne tolère jamais le *même* car il se veut le *joigneur* des différences<sup>224</sup>.

Les conséquences maléfiques de cette vision de la vie c'est que l'on a encouragé chacun à vouloir bien protéger les murs de l'inchangeabilité autour de soi : Chacun voulant donc demeurer ce qu'il *est*, ce qu'il veut *être* : un *même* éternel, un *même* qui n'a besoin du devenir par l'*autre* et moins avec l'*autre*.

<sup>219</sup> P. TSONGO, Penser l'altérité à partir d'Emmanuel Levinas et ses implications dans la région des grands lacs, Mémoire de licence en théologie, Goma, U.L.P.G.L (Inédit), 2001-2002, p. 28-33.

<sup>220</sup> Cette source n'est rien d'autre que ses livres publiés respectivement en 1927, *Être et temps*, et en 1952, *Introduction à la métaphysique*. Signalons que le savant français M. SERRES formule une critique acerbe et aigüe à l'endroit de HEIDEGGER et même de DESCARTES. Cf. *Op. cit.*, p. 77-91.

<sup>221</sup> Cf. A. KAGAME, *Op. cit.*, p. 121 où l'auteur tente différencier l'ontologie à l'occidentale de celle à l'africaine.

<sup>222</sup> Gabriel VAHANIAN *Op. cit.*, p. 25) a les exacts mots pour le signifier dans son développement de l'utopie chrétienne : *Et de même que la source devance le fleuve, de même le croyant, je veux dire l'homme, devance l'homme : il est ce qu'il n'est pas et n'est pas ce qu'il est*. Ce qui lit l'homme, à notre avis, dans un principe incontournable du devenir incessant, comme celui d'un fleuve qui est le même tout en devenant autre dans l'ampleur de son évolution où son lit traverse des paysages divers, en méandres inattendus.

<sup>223</sup> Combien de fois n'a-t-on pas entendu dire en Afrique '*Si yeye tena*' ou *Amekuwa mtu mwengine* pour signifier que *tel est devenu autre, il n'est plus le même, il est devenu différent* quoique du point de vue substance matérielle il soit le même individu ou le même cas.

<sup>224</sup> Cf. A. KAGAME (*Op. cit.*, pp. 140-142) quand il discute les sens du nom de celui qu'il appelle le Préexistant. Etymologiquement, sur l'appui des études qui ont devancées la sienne, il trouve que *Mungu* (le nom que certains Bantu accordent dans la ligne des swahiliphones) vient du verbe *kuunga*. Il trouve que *Katonda* (selon que l'on appelle Dieu au Buganda) vient du verbe *kutonda* pour dire Dieu est Celui qui prend *un à un des éléments épars* et les dispose *progressivement en un tout organisé*. Ce qui fait que Dieu, par ces noms qui nous sont un peu familiers, doit se comprendre comme celui qui réalise en lui et dans ses mains la *jonction* (ce qui est en swahili *muungo*) et l'organisation des différences à rencontrer dans la création. Et sur cette base, notre choix du néologisme dans le mot *joigneur* se veut acceptable : En effet, le *joignable* présent dans le dictionnaire ne peut pas exister sans le *joigneur*, qui y est malheureusement absent.

Ce faisant, l'approche occidentale a enraciné la crainte de l'*autre* et établi les humains dans l'angoisse et donc dans le sort de l'existence sans sens, sens que toujours, selon nous, la présence de l'autre vient inspirer. Il vient l'éclairer et le soutenir, de façon que la vie se veut pour et dans des forces de communion perpétuelle<sup>225</sup>. Ne devons-nous pas même dire, d'après la logique grammaticale du génie hébreux telle que mise en découvert plus haut, que le sens de la vie ne jaillit que dans les différences, qu'il est dans l'intégration et la primauté de l'autre<sup>226</sup> ? Qu'il y voit ses horizons épanouis ? Et que, l'expérience triste du *dasein*<sup>227</sup> de HEIDEGGER s'estompe quand nous reléguons notre orgueilleux *je* individualiste à la queue des rangs des relations ? Ne devons-nous pas aussi oser affirmer que l'expérience du *dasein* n'est qu'un produit du péché dans le sens que donnent YINDA et KÄ MANA à ce concept, c'est à dire *l'abandon d'un être par d'autres... parce qu'il (l'abandon) détruit le tissu même de la vie*<sup>228</sup> ?

En plus, dans cette approche occidentale, comme l'être ontologisé, le *nom* a aussi subi le sort de l'emprisonnement lorsque la fonction de l'*identité* lui est plus assignée. Et ainsi le nom étant conçu en *identitaire*, chacun cherche à éliminer tout ce qui viendrait voiler le *même* qu'est lui. Et, tristement certes, malgré le prétexte scientifique des recherches et découvertes, l'Occident s'est vu devenir le leader malheureux de l'individualisme outré jusqu'à la multiplication des guerres à cause des problèmes de l'identité qui se veut toujours bien protégée. Mais ni la vie ni l'être ni le nom de ce dernier n'est aucunement ontologique. Il n'y a que certaines choses qui par substance peuvent rester dans leur état du *même*<sup>229</sup>.

D'une façon explicite, nous concevons que le fait humain est toujours un fait en pluralité au point de sa capacité et ses facultés du *devenir*. Et, en réalité, selon nous, à chaque tournant de son devenir, l'humain se veut d'un *nom autre*, nom qui restera dans les limites du circonstanciel. En effet, à chaque point de la multitude d'incidents et d'accidents aux

---

<sup>225</sup> Personne ne peut dans le monde entier douter du fait manifeste que ce sont ces forces de la communion qui n'ont cessé à soutenir et maintenir la viabilité dans la période des conditions de sans vie, période qui a commencé dans les années 1980 après l'évaporation du rêve qu'on a appelé au Congo mobutien *objectif 80*. Si les congolais expérimentent tous les défis à toutes les logiques nécessaires pour une existence étatique classique, c'est ce secret des forces de la communion : Une leçon qui doit certes s'enseigner partout dans le monde.

<sup>226</sup> L'avis de A. GANOCZY (*Op. cit.*, p. 145) rejoint et renforce notre point ici quand il dit : *De la rencontre de deux formes de création, en soi foncièrement différentes, jaillissent le sens de la vie pour la créature humaine et le but de l'existence pour les autres créatures.*

<sup>227</sup> Un terme allemand par lequel le philosophe veut signifier la conscience amère de *l'être-là* dans le monde comme quelqu'un d'y jeté, sous un sort insensé.

<sup>228</sup> YINDA, H. & KÄ MANA, *Pour la nouvelle théologie des femmes africaines*, Yaoundé, Clé, 2001, p. 115.

<sup>229</sup> Pourtant la science et la technologie sont venues défier le fait ontologique dans le domaine des choses : La science et la technologie font subir l'effet du devenir dans les choses. Et, à vrai dire, l'ontologisation de l'être humain n'est qu'une affaire d'ignorance de l'impact de l'histoire de tout ce qui l'affecte d'autour de lui. L'être humain n'est pas une substance seulement. Il est aussi un lieu dans lequel on peut investir moralement et qui, à cause du '*il y a*' applicable chez lui, il est toujours potentiellement *autre*.

tournants de la vie<sup>230</sup>, le nom appelle à sa *pluralité* ou mieux à la multitude de ses faces et, donc, à ses modifications et changements comme dans la pratique chrétienne lors du baptême. Et c'est vraiment le jeu de l'injure qui couvre souvent cette pluralité. Toute qualité, tout attribut ou tout adjectif qu'on enjoint à quelqu'un entre, selon nous, dans le cadre et les limites du nom de celui que l'on prend trop en *même*<sup>231</sup>. C'est l'allusion d'A. KAGAME<sup>232</sup> à P. Van WING lors de sa discussion sur la notion de l'existant *figé* et l'existant *assimilatif* que nous appuyons sur cet avis, malgré une nuance de son application sur les choses. Nous citons :

*A tout changement de forme ou d'aspect extérieur correspond une modification des forces internes ; une nouvelle chose remplaçant l'ancienne, le nom doit donc nécessairement changer (...) A toute manière d'être correspondent des propriétés spéciales.*

Il s'avère dès lors que, user du nom chez les humains comme une *catégorisation* c'est frôler leur chosification, plutôt, pire que ça, c'est les vider de leur *vitalité*, leur *intelligibilité* et donc, c'est vider par surcroît leur *humanité*.

En effet, la vie est bourrée de diversités des difficultés et des soucis d'en sortir à cause de moyens qui sont aussi en diversité. Le *même* est donc inapproprié et mal venu pour parvenir seul aux solutions. Il faut toujours une place à l'*autre* qui, ne fût-ce qu'en *soi-même* *autre* ouvre la porte à l'arsenal que nous réserve la vie dans son côté de diversité, c'est à dire d'altérité.

Ici encore, pour plus d'appui, il y a lieu de faire appel à cet anecdote à laquelle fait allusion notre penseur africain, A. KAGAME. Il écrit :

*Un personnage (que nous avons connu dans ses vieux jours), disait une fois à ses amis : ... Alors j'ai eu tellement peur que, ne sachant où disparaître, je me suis déplacé et suis allé m'asseoir à côté de moi ! » Dès que cette anecdote est racontée devant n'importe qui, fut-il le dernier des broussards illettrés, il éclate de rire. Si vous lui demandez pourquoi cela l'amuse tellement, il répondra que s'asseoir à côté de soi-même, c'est une imagination furibonde ! Il ne vous dira pas certes que le personnage en question a proféré une affirmation contre le principe d'identité ; mais il vous aura prouvé qu'il s'en rend compte d'une manière plus qu'implicite<sup>233</sup>.*

<sup>230</sup> F. FINLAND (dans « Droit à vivre humainement et droit aux différences : Réflexion sur les fondements anthropologiques des Droits de l'homme » in *L'intolérance et le droit de l'autre*, Genève, Labor et Fides, 1992, p. 168) frôle bien ce point quand il écrit « ... les circonstances de la vie sociale se prêtent à la réalisation la plus complète possible de l'humanité de l'homme ».

<sup>231</sup> Pour illustration valable, devant la réalité de la possession, l'humain s'appelle tantôt *pauvre*, *riche*, *pilleur*, *gourmand*, *ingrat*, *reconnaisant*, *hospitalier* (à l'esprit prêt à partager, celui que les Nande appelleraient *Mwenge*), et tantôt *avare* (à l'esprit lent et réticent à partager, celui que les même Nande appelleraient *Mukuku*). Pourtant, substantiellement parlant, nous sommes devant le même cas.

<sup>232</sup> *Op. cit.*, p. 197.

<sup>233</sup> *Op. cit.*, p. 107.



Cette anecdote touche encore autrement le coeur de la fausseté de l'approche ontologique dans la vie. On n'est jamais soi-même le même. Par moment on arrive à confronter l'autre utile pour le secours en nous-mêmes. Et si tel est le cas, on a toujours besoin de l'approche qui s'ouvre à l'altérité.

Ainsi, à notre avis, la portée du nom nous fait voir que le danger de l'approche ontologique est surtout de faire craindre la contradiction, qui est pourtant souvent utile pour soi-même et vis-à-vis de l'autre. A. GANOCZY a raison quand il écrit : *Toute manifestation créatrice de soi a assurément besoin d'une opposition, qui est généralement produite simplement par les faits et les circonstances de la vie*<sup>234</sup>. Cette opposition se vit plus dans la magie de la rencontre. En effet, ce que nous ignorons trop c'est que la richesse que nous réserve l'approche de l'altérité c'est, selon nous, le courage pour la contradiction : L'altérité nous ouvre à ce qu'est la vie dans son côté des diversités complexes souvent ignorées.

Sur ce, aucun humain n'est idole pour que, en figé, on le craigne sur prétexte de son inchangeabilité. Par le mystère du nom et de l'être en déploiement, il est un vivant, c'est-à-dire dynamique, d'une capacité à devenir, même à devenir subitement l'opposé de ce qu'on le croit être. Le nom ne devient donc qu'une affaire de convention<sup>235</sup>, d'un temps et d'une relation.

Avant de quitter cet aspect du non à l'ontologisation de l'être et son nom, il y a des questions à se poser. Au lieu de toujours catégoriser l'autre à partir du nom qu'il porte quand il nous approche, de quelles circonstances l'entourons-nous pour que son pouvoir du devenir soit favorable à la collaboration franche et constructive ? Quel mode d'être, quels incidents vitaux lui exposons-nous pour que ses manières nous soient favorables ou non ? Qui prétend croire en Dieu, *Mungu* le *Joigneur* des différences, et ne pas vouloir s'accorder avec les différents que lui sans être ainsi entraîné de prouver qu'il ne croit pas du tout<sup>236</sup> en Lui ?

### **3.1.2 Le nom, la Croix et la contradiction**

Nous trouvons ici utile d'évoquer ce symbole si respecté qu'est la Croix. Selon nous, vis-à-vis du nom et sa portée, la croix couvre l'acceptation de la contradiction par YHWH, le

---

<sup>234</sup> *Op. cit.*, p. 152.

<sup>235</sup> La magie du *surnom*, ce *nom ajouté* selon *Le Petit Larousse*, ce nom qui selon nous se dérobe du jeu de l'injure, est l'illustration de ce que nous appelons ici *affaire de convention*. En effet, les surnoms sont souvent en dépendance d'avec l'environnement où l'individu se déploie en *être autre*, un au-delà du *même* qu'on a l'habitude de collaborer avec en lui.

<sup>236</sup> Qui croit en Dieu, *Mungu*, et rejette la portée de la jonction avec les autres n'a pas de foi après tout. Le Créateur du *corps* valorise les différences en jonction jusqu'à une unité unique. C'est lui qui appelle tous ceux qui croient en lui à joindre le Corps, son Corps l'Église. Pour dire qu'une Église qui n'agrée pas les différences nie *Mungu* le *Joigneur des différences* par le fait même.

*Nom par Excellence*. En effet, qui se donne accepte contredire sa gloire. Aussi, nous le croyons encore, qui se révèle par son nom se fragilise, se trahit et se livre à la contradiction. Et qui dit le nom de l'autre doit agréer ainsi le poids de la contradiction, le poids de la croix, le poids de l'autre, en s'assurant bien que toute contradiction doit mener à la complémentarité, à la fleurissance de la vie. N'est-ce pas que cette perspective de la fragilisation de soi dans le processus de la révélation se lit plus manifestement dans le livre de la révision de la Loi, le livre plutôt de la prédication de la Loi révisée<sup>237</sup>, Deutéronome ?

Ce faisant, le souci de protéger la tradition ethnique est contre la notion de la résurrection<sup>238</sup> qui reste toujours le mystère caché derrière la Croix. C'est en acceptant l'autre dans toutes ses contradictions qu'on finit par trouver, selon nous, qu'il est, lui, cet exclus de toujours, le catalyseur de la nouveauté. En effet c'est de l'autre que la surprise de la nouveauté se génère et, avec toute nouveauté émerge le mystère du nom nouveau. Ainsi, exclure l'autre c'est choisir demeurer dans le traditionalisme, la xénophobie, le tribalisme, le refus du nom de l'autre dans sa nouveauté et le refus du nom nouveau qui, d'une façon ultime reste l'une des promesses bibliques dans le Nouveau Testament<sup>239</sup>.

Qu'il se fixe donc que la Croix prêchée dans le Nouveau Testament assoie le principe selon lequel les porteurs des noms doivent agréer parfois, d'une façon salutaire, de porter même un nom contraire au leur. En effet, le Dieu Vivant y accepte de passer par l'expérience contraire à Lui le Vivant, celle de la mort, de façon que pendant trois jours, aux yeux des humains, ce Vivant était plutôt un Mort. Mais le mystère de la vie fait alors que le même Dieu se manifeste en Dieu digne de gloire et digne d'être glorifié à la résurrection. Et, tout croyant ne peut jamais se passer de ce principe de la Croix et la contradiction salutaire.

### **3.2 Le nom, l'altérité, la démocratie et le développement**

D'après notre étude, ce n'est que par l'appui de l'approche de l'altérité que les notions de la démocratie et du développement doivent s'enseigner et s'appliquer. On ne peut pas promouvoir la démocratie qui prône le pouvoir d'un peuple uni dans ses différences tout en brandissant derrière soi les armes de l'approche ontologique par laquelle l'autre, de par son nom, ne peut être qu'un *être* à exclure de la notion qu'est *le peuple* (le *demós*) pour maintenir le côté du *même*. Nous le savons bien que, par nom, ce *même* de la démocratie à l'occidental

<sup>237</sup> A notre avis, le livre de Deutéronome fait ressortir plus les accents de l'interprétation adaptée du Législateur, avec beaucoup de liberté.

<sup>238</sup> De la résurrection néotestamentaire nous voyons que le *cadavre Jésus*, par nom, devient subitement et successivement le *jardinier* pour Magdala et le *frère* de tous les disciples (Jn 20). Sur le chemin d'Emmaüs, il devient le *compagnon* aux paroles qui réchauffent le coeur et redonnent le courage de faire face au spectre de la nuit (Lc 24, 31-35). Il est encore le *cuisinier* pour les pécheurs désaxés au bord du lac de Tibériade (Jn 21, 12).

<sup>239</sup> Es 43, 19 ; Jr 31, 31-32 ; Ez 36, 26 ; Ap 2, 17 ; 21, 5.

se conçoit aujourd'hui tantôt en *la Majorité* tantôt en *la Minorité*. Chacune veut protéger jalousement son fait du *même*, son nom ineffable et fait du peuple un divisé, contre lui-même.

Pourtant, le *EHEYEH ASHER EHEYEH* du discours révélateur de la divinité d'après le livre *Voici les noms* est le souffle de vie qui s'ouvre justement et volontiers à la contradiction utile qui aiguise la vie<sup>240</sup>. Le *EHEYEH ASHER EHEYEH* souffle de partout des noms en différences, lesquelles se veulent toutes complémentaires. S'il s'est révélé aux pères en *EL-SHADDAI* et qu'il se voit qu'il s'est révélé aussi en *YHWH* à Moïse comme, déjà plutôt, à Abraham selon le yahviste (15, 2-8 ; 21, 33), il n'est pas moins celui qui appelle à la différence constructive démocratique. Il forme, mène et édifie le peuple uni en dépit des différences.

Le nom de Dieu se manifeste en un nom lié à la différence et aux circonstances de révélation. Il est circonstanciel comme dans la majorité de pratiques africaines surtout et peut-être ailleurs. C'est ce qu'illustre F. ARMENGAUD en touchant au cœur de l'aspect circonstanciel des noms dans une sorte de divertissement, dans son rappel d'une portion de texte (de *Common Place Book*, 1942, p. 248) de George EDWARD MOORE :

*Mon nom est 'George Edward Moore', mais on m'appelle rarement par ce nom. Je puis dire aussi que mon nom est 'Moore' ; on m'appelle assez souvent par l'un ou par l'autre, mais beaucoup plus souvent par le second. On m'appelait autrefois 'Jumbo'. Également 'Tommy'. Et 'Georgie'. Mes frères et soeurs m'appellent encore 'George'. Dorothy et quelques autres m'appellent 'Bill', mais ce n'est vraiment pas mon nom, ce n'est même pas un nom à moi, à la différence de 'George'<sup>241</sup>.*

De ce divertissement, dans notre contexte des noms circonstanciels, il faut parler mieux d'un *déploiement de l'être* en ce sens que nous croyons fermement que l'être est vraiment un paradoxal *singulier-pluriel* en route. Le texte ci-haut évoqué le prouve : Ce ne sont que les circonstances qui nous mènent par moment à ces faces réelles ou ponctuelles du nom.

Pourtant, au niveau identitaire, la personne comme telle reste la même. Il y va aussi ainsi de Dieu : Il ne cesse d'être le même quoique chez les chrétiens on estime qu'on l'appelle autrement en l'humanisant presque, Jésus Christ, celui en qui Paul confesse Dieu à la croix de l'ignominie à Golgotha<sup>242</sup>. Il est toujours le même, un même pourtant disposé à *s'asseoir près*

<sup>240</sup> Concevoir que la contradiction atrophie la vie c'est, selon nous, faire l'avocat du même, du *Moi c'est moi* et *lui c'est lui*, de l'idem c'est-à-dire de l'identité qui efface toujours la fleurissance de la vie dans la compagnie d'avec l'autre.

<sup>241</sup>F. ARMENGAUD, *Op. cit.*, p. 62.

<sup>242</sup> 2 Cor 5, 19.

*de soi-même* dans l'altérité que, selon nous, la notion de la Trinité dit autrement dans la tradition de l'Église où la divinité se conçoit en Dieu Père, Fils et Saint Esprit<sup>243</sup>.

L'agrément de la contradiction face à l'altérité de Dieu peut faire de la démocratie et du développement des facteurs de réussite insoupçonnée. Peut-être le terme le mieux atténuant à la place de *contradiction* serait *paradoxe*. C'est en conformité de cet accord avec la contradiction que le développement est plus juif et protestant dans le monde entier que catholique et musulman. En effet, l'approche paradoxale est plus marquée dans le monothéisme juif<sup>244</sup> et protestant<sup>245</sup>.

### **3.3 Le Nom rend vain la xénophobie**

Nous l'avons assez souligné : le *Nom* se déploie en relationnel, un nom *pour la société* à libérer. Dans Exode les considérations sociales pullulent : Dès le premier chapitre, ce ton monte comme une rupture de la rencontre avec l'autre<sup>246</sup>, rencontre que couvre le livre de Genèse dès son trente-neuvième chapitre. Au troisième chapitre un tournant s'opère. Le *Nom* se révèle dans des perspectives proprement sociales. Au dix-huitième chapitre d'Exode ressort un souci d'ordre sociétal. Du décalogue la note en faveur de l'autre retentit. Du code de l'Alliance avec Dieu (20, 22-23, 19), la note monte haut. C'est de ce code que sortent ces termes interpellatifs contre la xénophobie, et cela, d'une façon que chaque articulation se légitime<sup>247</sup> : *Tu n'exploiteras ni n'opprimeras l'émigré, car vous avez été des émigrés au pays d'Égypte...Tu n'opprimeras pas l'émigré ; vous connaissez vous-même la vie de l'émigré*<sup>248</sup>,

---

<sup>243</sup> Partant, le *Jésus* (ou Dieu) *est le même hier, aujourd'hui et éternellement* doit se relire et se concevoir autrement. Jésus (ou Dieu) n'est le même que dans ses capacités du devenir : Devant les malades, nous attendons qu'il soit le *Guérisseur*. Mais nous ne pouvons pas vouloir qu'il soit encore conçu en guérisseur devant une situation de guerre, de déception, d'appauvrissement, de méfiance perpétrée sur notre personne, de contrition de cœur... Nous allons aimer qu'il se manifeste par exemple en *Libérateur* comme pour les Hébreux en Égypte ou en *Consolateur* comme auprès des disciples en situation d'une séparation proche d'avec lui le Maître bien aimé. Cette façon de revoir les choses de par la portée du *Nom* dans l'approche de l'altérité doit rencontrer et répondre favorablement au fait africain, surtout congolais, de porter seul plusieurs noms. Ce qui nous semble émaner de la richesse du côté de la diversité de la vie d'où émerge le fondement du nom dit des circonstances, un nom sur-nom.

<sup>244</sup> F. ARMENGAUD, *Op. cit.*, p. 63.

<sup>245</sup> Un regard simple sur une carte qui prélèverait les pays développés dans le monde prouverait le fait que les pays protestants sont les plus développés. Et là même, encore, surtout en Amérique, les Juifs restent le cerveau moteur de la réflexion qui catalyse le développement.

<sup>246</sup> C'est certes après la mort du fils de Jacob que monte sur le trône un Pharaon *qui n'avait pas connu Joseph* ce dit-fils, d'après Ex 1, 5-8.

<sup>247</sup> Dans les deux cas, la légitimation est identique : *Car vous avez été des émigrés au pays d'Égypte*. Cette légitimation couvre bien le ton des considérations sociales.

<sup>248</sup> C'est, selon nous de ce ton qu'il vaut la peine de revaloriser la situation des corvées en Égypte pour re-estimer cette dernière par rapport à l'action du Saint et béni Nom : L'Égypte n'a été que cette école que Dieu a voulue pour enseigner dans l'histoire la nécessité de prendre au sérieux la dignité de la vie de l'étranger, l'émigré. C'est vraiment par une sorte de promesse que l'expérience de l'émigré devait être celle des descendants d'Abraham selon Gn 15, 13. Ainsi le nom de l'émigré n'est pas à exclure de nos généalogies. Le Saint Nom l'y veut en un intégré.

*car vous avez été émigrés au pays de l'Égypte (22, 20 ; 23, 9)<sup>249</sup>. Avant ce ton, il se lit déjà ceci en Ex 12, 49 : La loi sera la même pour l'indigène et pour l'émigré installé parmi vous. Le texte du décalogue en Ex 20, 10 fait écho de ce ton : mais le septième jour, c'est le sabbat du Seigneur, ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, pas plus que ton serviteur, ta servante, tes bêtes ou l'émigré que tu as dans tes villes.*

Ainsi, l'attention sur l'émigré se fait voir par la fréquence du concept dans le livre *Voici les noms*<sup>250</sup>. Le *pas plus que* qui se lit dans le décalogue comme pour en venir aux victimes de toujours dans la société s'attaque haut contre la xénophobie : L'émigré est par son nom l'un des membres de l'intérieur de nos remparts, nos villes. Même si l'opinion tend à le condamner à une bassesse plus basse que celle des bêtes, le *Nom* en déploiement révélationnel en Exode le réclame et le protège : Tout émigré doit être traité comme l'a été le père Abraham auprès des Canaanites de Qiryath-Arba (Gn 23). D'un coup, le *Nom* est à concevoir, selon nous, comme *Nom-pour-la-société*, en ce sens que, déjà, dans le contexte du discours de la révélation, il apparaît en un nom préoccupé par des problèmes sociaux. Et tout porteur de nom doit être par conséquent sociable, toujours en besoin d'un autre porteur de nom, *par ce qu'il porte en lui un « vide » constitutif pour se projeter continuellement*<sup>251</sup> et ainsi se voir comblé par la dimension sociale de la vie.

Dans son déploiement le *Nom* relationnel d'Exode ne peut se passer de ce que dit A. GANOCZY, *...le sacré est...localisé au milieu du profane...Dieu...fixe les détails architectoniques et montre au préalable un modèle céleste pour sa demeure terrestre (Ex 25, 8s)*. En ce point ressort un vif rejet de la xénophobie car ce qui se classe souvent du côté du *même* se veut trop en *sacré* de façon qu'on cherche toujours à séparer le *profane* qu'on inscrit chez l'*autre*. Mais, ici dans Exode, le sacré ne rompt pas vraiment le lien d'avec le profane. Le culte à rendre au *Nom* béni s'installe étonnamment dans le profane, en son cœur même, son centre.

En effet, le tribalisme, l'ethnisme et la xénophobie ne font qu'un : Ils dénie tous le fait que tous les humains participent à *une commune humanité*<sup>252</sup>. Ils sont tous, selon nous, des faces du *refus de la collaboration-coopération* avec l'autre. Ils tiennent toujours le même

<sup>249</sup> Chaque fois qu'un hébreux donnait à son fils le nom *Guershom*, c'est certes en souvenance de la vie d'émigré sur la terre étrangère qu'il le faisait. Cela, à la suite de Moïse qui nomma ainsi son premier fils de son amour avec Cippora, la fille de Jethro (2, 21-22 ; 18, 3).

<sup>250</sup> Il y apparaît 7 fois alors qu'en Genèse il n'apparaît que deux fois en 15, 13 et en 23, 4.

<sup>251</sup> Nous nous appuyons ici sur ce que A. GANOCZY (*Op. cit.*, p. 85) développe sur la néantisation créatrice chez SARTRE. Selon nous, en effet, la création n'est pas tragique. Le vide constitutif dans l'être auquel se butent les philosophes existentiels est utile car il appelle à recourir aux autres. Il fait du social une nécessité.

<sup>252</sup> J.-L. AMSELLE, « Ethnies et espaces : pour une anthropologie topologique » in J.-L. AMSELLE et al., *Au cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et état en Afrique*, Paris, Edition la Découverte, 1985, p. 14 -15.

langage, pareil à celui que nous lisons en Ex 1, 8-11. Ils s'inscrivent dans ce qu'il faut appeler une *praxis-anti-relationnelle*. Ils sont contre l'allocentrisme. Ils sont signe d'immaturité culturelle dans ce sens qu'ils véhiculent l'égoïsme infantin. Ils appauvrissent tous la magie du nom. Ils prônent certes, par surcroît, la non-dignité de l'autre jusqu'à vouloir le réduire en un égal ou même inférieur aux bêtes de nos champs<sup>253</sup>. Et l'abattre devient ainsi un exercice simple de joie : L'être, plutôt l'autre, étant réduit au rang des proies les plus faciles à détenir. Au degré supérieur, la xénophobie et l'ethnocentrisme prennent la forme du *nationalisme* ou du *patriotisme* étroits dont les politiques de droite font usage dans l'Occident.

Tel que lu ici en Exode, YHWH s'appelle Dieu d'*Abraham* et non d'Adam ou d'Abel ou encore de Noé qui pourtant, selon la Bible, ont vécu avant Abraham. Certes cela privilégie clairement la liberté du *sortir* de chez soi, pour jouir d'une hospitalité ailleurs et devenir soi-même hospitalier en vue de tous ceux qui nous viennent d'ailleurs. C'est pour faire de la vie un cycle d'hospitalités<sup>254</sup> et non des violences.

Qu'on se souvienne de la notion du vide qui érige le *Nom*, YHWH, en *réceptacle universel*. En réceptacle universel, le *Nom*, YHWH, se veut donc en plus un nom destiné à la liberté du mouvement<sup>255</sup> de tout et tous, un *Nom* pour la circulation libre de tout et tous<sup>256</sup>. Ainsi, l'on comprend pourquoi Dieu s'appelle Dieu *des Hébreux*, c'est-à-dire Dieu *des ceux qui sont en processus de passer*, toujours en route (Ex 3, 18 ; 5, 3 ; 7, 16 ; 9, 1.13 ; 10, 3 ; 1 Pi 2, 11-12)<sup>257</sup>. Il est le Dieu des enfants de l'itinérant Abraham, lui l'*hébreu* (Gn 14, 13 ; 39, 14.17 ; 40, 15 ; 41, 12 ; 43, 32) ; et la foi en lui se veut aussi une *sortie*. Ainsi ne pourra-t-il jamais supporter l'intolérance et la xénophobie qui vont à l'encontre du souci de la mission.

### **3.3.1 Le Nom : Sortir du légalisme pour sortir de la prison xénophobe**

Faut-il contourner un ton de choc ici ? Certes, non. Il vaut mieux le dire : L'exclusion que l'on pratique à l'endroit du *tiers*, n'est liée qu'au souci d'assurer la continuité de la Loi

<sup>253</sup> On le condamne à la *corvée* selon Ex 1, 11 *pour le réduire* en nombre (Cf. la crainte exprimée au v. 10) *par des travaux forcés*. On l'exploite trop : En Égypte, on l'a utilisé pour bâtir des *villes-fortes*, *des entrepôts* et même des pyramides pour le Pharaon sous la 19<sup>ème</sup> dynastie, au XIII<sup>ème</sup> siècle av. J.C., d'après la note f de la Bible TOB, p. 143.

<sup>254</sup> Gn 18-19 ; Jos 6, 17-25 ; Hébr 11, 31 ; Mat 10, 40-42 ; 18, 5 ; 22, 1-14 ; 25, 31-42 ; Lc 10, 29-37 ; Phm 1... Abraham est l'émigré qui, même sur sa Terre Promise a vécu sous des tentes. Il est allé jusqu'à recevoir des émigrés sous son toit en commençant par Eléazar et des nombreux serviteurs, plus de 318 à en croire Gn 14. Et sous les chênes de Mamré, il put accueillir Dieu lui-même lui venu déguisé en trois hommes.

<sup>255</sup> Cfr. A. KAGAME, *Op. cit.*, p. 128.

<sup>256</sup> Dans l'interview accordée à Alpha BLONDY par TV5 le 12 mai 2002, l'artiste ivoirien a dit : *Il faut de tout pour faire un monde*. Cette note est capitale dans un monde où le monolithisme est monnaie courante jusqu'à semer la crainte chez tous ceux-là qui chérissent le mouvement libre des humains sur la terre.

<sup>257</sup> Le verbe hébreu *hbr* (duquel le mot swahili *habari* garde l'ampleur, selon nous) signifie *passer*. Le '*habari gani* ?' n'est qu'autrement le '*qu'est ce qui se passe ?*' qu'on attend s'adresser dans nos relations.

qu'on croit jouer le rôle protecteur de l'identité du groupe. Ainsi la xénophobie reste-t-elle une voie qui chouchoute et enjolive les moeurs de ce groupe. L'autre, le venant-d'ailleurs, est craint pour sa probable conduite qui ne cadre pas avec la pratique de la Loi y conçue déjà. Mais, la portée du *Nom* dans *Voici les noms* fait voir en cette pratique une prison d'où il y a lieu de sortir. Et il faut s'en sortir. En effet, de ce livre, aucune loi ne doit être interprétée ni s'appliquer avec un ton légaliste. En guise d'exemple ici, le Dieu qui exige honneur et respect à son *Nom*, dans les quatre premières lois, ne s'empêche pas pourtant d'en exiger pour les parents et pour tout ce qui vit.

Comprenons donc que chaque règle ne manque jamais d'exception. Que, aussi, chaque règle n'est en définitive qu'une affaire d'étapes de la marche vers des buts ultimes. Sur ce, l'ouverture à l'autre exige parfois la rupture des certaines normes érigées dans la vie mais qui ne sont que des voies pour déshumaniser la vie, surtout, souvent, celle de l'autre, quand on s'y accroche à l'excès.

Le livre *Voici les noms* nous convainc que la régulation du travail sur la demeure divine ne s'impose pas<sup>258</sup>. A. GANOCZY dira, *La régulation du travail humain par Dieu ne s'impose pas par la contrainte ni par l'esclavage ou les corvées ; le sacré n'entraine pas purement et simplement le profane à son service*<sup>259</sup>. Le livre nous convainc ensuite que, avant d'aller vers l'autre que nous croyons coupable dans sa conduite ou ses pratiques, il faut parfois casser les tables de la Loi dans nos mains, même quand cette loi est celle écrite par le doigt de notre Dieu<sup>260</sup>. Il s'établira sûrement d'autres tables, des nouvelles, quand la *rencontre* aura été une réalité.

### **3.3.2 Aux leçons de la grande mission**

Il se fait que la grande mission de chaque membre de l'humanité, c'est d'assurer et protéger l'émergence de l'autre et son nom : Lui permettre une existence de liberté et de dignité d'homme, ayant une généalogie et ainsi une altérité constructive.

Toute évocation d'un nom doit, d'après notre aboutissement, s'inscrire dans ces limites:

---

<sup>258</sup> Selon Ex 35, 5.

<sup>259</sup> *Op.cit.*, p. 144.

<sup>260</sup> C'est ce qui se lit dans le geste de Moïse devant l'erreur déviatrice du peuple sous la conduite d'Aaron alors que celui-là et le jeune Josué sont sur la montagne (32, 15-35). Et Dieu dont les tables devaient se prendre pourtant pour très saintes n'a pas puni Moïse pour avoir ainsi agi. Non plus le texte ne dit pas que ce jour, Aaron serait aussi des 3000 personnes mortes sous la colère de Dieu. L'épisode nous semble plutôt plus légitimer d'une façon étiologique l'investiture des fils de Lévi (voir le verset 29) car sa mort évoquée postérieurement dans Nbr 20, 22-29 ; 33, 38 ; Dt 10, 6 et 32, 50 sort d'un contexte autre que celui de ce jour de la cassure des deux tables de la Loi. La mention en Deutéronome selon laquelle à sa mort il était *réuni à sa parenté* casse totalement tout avis négatif sur lui.

- Voir l'autre dans sa situation, le dévisager exactement et salutairement<sup>261</sup>.

- Entendre et comprendre ses cris pour cerner son vrai besoin.

- Répondre par conséquent à sa quête d'un secours opportun par une *descente* vers lui et jusqu'à lui dans les profondeurs de ses angoisses, pour ainsi le libérer du sort des « dasein » de Heidegger et le placer sur la voie de la sortie en lui jouant un peu le rôle de Moïse, le rôle de guide dans ses faiblesses. N'est-ce pas là-même le résumé et l'esprit de l'évangile en conformité avec la loupe de Luc qui présente les premières paroles de Jésus en public en ces termes ? :

*L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur*<sup>262</sup>.

Ne devons-nous pas aussi nous accorder avec F. ARMENGAUD que, *Chaque nom est partiellement adéquat et partiellement inadéquat*<sup>263</sup> pour éviter de trop valoriser notre nom et dévaloriser celui de l'autre et son sort ?

Selon la tradition juive, par le Tétragramme, le Nom de Dieu est à concevoir comme un nom associé à toutes les lettres de l'alphabet et donc à tous les noms qui puissent exister pour les vitaliser tel que nous l'avons constaté dans les allusions au judaïsme dans l'étude de F. ARMENGAUD. Il y a donc un pressant devoir d'accorder la dignité à tout porteur de nom, la respecter car celle de Dieu, de sa gloire, est dissimulée derrière lui, et même, sur lui<sup>264</sup>.

Le texte massorétique, dans son état du vide des noms (c'est-à-dire dans l'absence des voyelles pour les mots) soutient, selon nous, le soubassement du *paradoxe* et donc de la *contradiction*. Il se veut impérieux de revoir dans nos sociétés l'appréciation y relative pour vraiment asseoir le développement et la démocratie efficaces dans la totalité et l'inclusion.

Si dans les textes bibliques, la généalogie s'élabore avec une approche inclusive<sup>265</sup>, il y a de quoi interpellier les pratiques tribalistes de l'histoire. Et que cette inclusion se réalise par la féminité selon le pluriel du premier mot-nom en Exode, tous les porteurs d'un nom dans l'humanité doivent se considérer chacun comme un faible, un déficitaire, qui a toujours besoin de l'autre : Dieu ne nous a-t-il pas créés tous *faibles* pour que nous ayons tous besoin de

<sup>261</sup> Est-il l'un des *pauvres* ? des *captifs* ? des *veuves* ? des *orphelins* ? des *aveugles* ? ou des *opprimés* ?

<sup>262</sup> Lc 4, 18-19.

<sup>263</sup> F. ARMENGAUD, *Op. cit.*, p. 63.

<sup>264</sup> Alors que l'oeuvre libératrice de Yhwh fait de tout homme un prêtre potentiel, le verset d'Exode 28, 40 doit par conséquent s'appliquer à tous. Il s'y lit ceci : *Pour les fils d'Aaron, tu feras des tuniques ; tu leur feras des ceintures, et puis tu leur feras des tiaras, en signe de gloire et de majesté*. Chaque nom a ainsi une gloire.

<sup>265</sup> Alors que, selon S. JAPHET (dans « L'historiographie post-exilique : Comment et pourquoi » in A. de PURY et T. RÖMER (édit.), *Israël construit son histoire : L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes*, Genève, Labor et Fides, 1996, p. 141), la *fonction la plus commune de la généalogie semble être d'exclure et de faire des restrictions, d'établir une frontière entre le légitime et l'illégitime*.



chacun, surtout pour concevoir ; et qu'ainsi, la faiblesse soit plutôt une valeur louable dans la vie, en ce sens qu'elle joue un rôle qui vise le *rassemblement* de l'humanité entière, au nom du *Kiddoush Hashem*, notre *Boré*, notre Créateur tous ?

### **3.3.3 Des leçons du sacerdoce nominal**

Il est évident, selon nous, que dans le livre d'Exode, toute la révélation au Mont Horeb se fait dans la ligne totale du sacerdoce. Elle va jusqu'à faire de l'ampleur sacerdotale celle qui domine les chapitres concluants du livre : de 24, 12 à 31, 11 et de 35, 1 à 40, 38<sup>266</sup>. YHWH libère les Hébreux de leur servitude pour faire d'eux un *royaume de sacrificateurs*<sup>267</sup>. Il devient ainsi interpellatif de tirer des leçons conséquentes quant au *sacerdoce nominal*<sup>268</sup>. D'emblée, ce sacerdoce fait des membres de la communauté des personnes à part entière, celles devant se comporter différemment que les *shoterim*, ces scribes de l'oppression comme déjà signalé<sup>269</sup>.

#### **3.3.3.1 L'éphod aux douze noms et ses implications**

Si tous les noms ont les mêmes essence et priorité dans le sanctuaire lors du service du prêtre, si tous y tintent d'une façon égale malgré les différences que le *Kiddoush Hashem* agrée, et si tous les noms sont ainsi en un poids égal c'est-à-dire d'une gloire égale que chaque prêtre en service doit porter sur ses épaules, alors aucun porteur de nom ne doit souffrir d'un quelconque mépris ni d'une discrimination.

Tout porteur de nom a de la dignité qu'il faut respecter. Il a besoin du service de chaque personne qui croit avoir accès au sanctuaire. Il a besoin d'être soutenu par la prière plutôt que d'être l'objet des critiques déshumanisantes. Il a besoin d'un service matériel aussi.

<sup>266</sup> Un total de 12 chapitres sur 40 du livre ne s'occupe que de cette ampleur sacerdotale amorcée en 19, 6, ampleur où s'inscrit bien le *sacerdoce nominal*. Et, déjà, 19, 1-6 en joue le prélude significatif.

<sup>267</sup> Cette articulation même d'Ex 19, 6 où le motif de la sortie demeure encore la motivation.

<sup>268</sup> Reprenons ici les passages qui l'articulent : *Tu prendras deux pierres de béryl et tu graveras sur elles les noms des fils d'Israël : six de leurs noms sur la première pierre et les six noms qui restent sur la deuxième pierre, selon l'ordre de leur naissance... Tu mettras les deux pierres aux bretelles de l'éphod, ces pierres qui sont un mémorial en faveur des fils d'Israël, et Aaron portera leurs noms devant le Seigneur, sur ses deux bretelles, en mémorial* (Ex 28, 9.10.12). Et encore en 39, 9.10.11.12.14 : *Le pectoral était carré, mais on l'avait plié ; une fois plié, il était long d'un empan et large d'un empan. On le garnit de quatre rangées de pierres : - l'une : sardoine, topaze et émeraude. C'était la première rangée. - la deuxième rangée : escaboucle, lazulite et jaspe. - la troisième rangée : agate, cornaline et améthyste. - et la quatrième rangée : chrysolithe, béryl et onyx... Les pierres correspondaient aux noms des fils d'Israël, elles étaient gravées comme un sceau, chacune à son nom puisqu'il y a douze tribus.*

<sup>269</sup> Relire Ex 5, 6.10.14.15.19.

Tout porteur de nom qui a accès au sanctuaire devra toujours se rappeler que l'on ne va jamais vers le *Nom par excellence* sans ceux des humains et vice versa<sup>270</sup>. Les autres restent toujours le poids dont il nous faut délibérément charger nos épaules et aller vers la gloire du Saint *Nom*, et cela, d'une façon équitable sans deux poids deux mesures. Tous ceux-là que nous mettrons à nos épaules de la gaucherie seront agréés au sanctuaire de la même façon que ceux-là que nous placeront à celles de la droiture. Le *Nom* les y veut tous en bougies sur le chandelier. Il les y veut en bouquet de fleurs, en différences complémentaires.

### **3.3.3.2 Le nom, les noms, le chandelier et la fleur : implication**

Ne devons-nous pas dire à partir de ce constat si appuyé et avec une similarité aux regards rabbiniques que le Shem Hashem serait ici en Exode à l'image du chandelier (un mot plutôt féminin) duquel les shemot, c'est-à-dire les noms en globe, émergeraient en sorte des fleurs, des bougies ou des lampes allumées pour éclairer ensemble ? Une image qui écarterait de l'humanité, au moins croyante, des griffes de la discrimination, car exclure l'un des porteurs de nom du chandelier serait exclure une des flammes utiles pour éclairer mieux en plus d'éclat ! Ça serait étouffer la beauté qui se veut toujours éclatante (25, 37) comme celle d'une fleur enflammée et enflammante qu'est le chandelier dans le sanctuaire. Cet avis nous mène à dire sans crainte que l'exclusion devient un grave péché. Elle affecte l'image du Chandelier, YHWH. C'est Lui sur qui tous les porteurs de nom sont greffés comme des noms, des flammes, tous formant un seul corps selon Ex 25, 31. Ce péché consiste en une drôle et terrible tentative d'éteindre la Lumière qui ne se veut ni ne se doit jamais d'éteinte (Ex 27, 20 ; Lv 24, 2-4 ; Nb 4, 16 ; 1 Sa 3, 3) : Afin qu'une lampe soit allumée à perpétuité<sup>271</sup>. Par nom, dans le langage du Nouveau Testament, chacun et chacune est un Lucius, c'est-à-dire un enfant de la lumière (Act 13, 1 ; Rom 16, 21). En Chandelier, YHWH n'est pas Lumière seul sans les flammes de tous les porteurs de nom.

### **3.3.3.3 De la douceur des noms et leur éclat**

Au sommet du défi à la xénophobie et à l'ethnocentrisme, il nous faut affirmer, sur base des concepts *lait*, *miel* d'abord, et *chandelier* et *fleur* ensuite que la douceur et l'éclat des noms n'est pas dans le monolithisme. Leur douceur comme celle du lait et du miel, ces

<sup>270</sup> Signalons ici que, d'après notre lecture, l'*ephod* est cet habit sans le port duquel et sans lequel aucun prêtre n'est *prêtre*. Sans l'*ephod*, les habits portés ordinairement ne cachent pas la nudité du sacrificateur lorsqu'il sert au sanctuaire.

<sup>271</sup> Ce concept qui est en hébreu *Tamîd* est l'une des spécificités d'Exode : Il y apparaît dans tout l'Ancien Testament pour la première fois (en 27, 20). En *leolam waed*, c'est de même (en 15, 18). La notion qu'il implique en conjugaison avec celle du chandelier qui s'allume au sanctuaire établit, selon nous, que la relation à vivre avec Yhwh et les autres se veut, elle aussi, de perpétuelle.

symboles de la richesse de la terre promise, là où la mission de la sortie mène, n'est qu'une de mélange total. Sur ce, pour vivre décentement la douceur de la vie, la cohabitation délibérée et paisible s'impose. Aussi, l'éclat 'parfumant' des noms (comme celui du chandelier dans le sanctuaire) dépendra de la cohabitation qui doit se lire entre eux, comme les bougies qui doivent se côtoyer sur le chandelier, y émergeant comme des fleurs flamboyantes, une à côté des autres, chacune par une flamme différente, et ne produisant pourtant toutes qu'une unique flamme et une même lumière qui ne doit jamais s'éteindre.

### 3.3.4 De la leçon du *Nom* de l'*Alliance*

Ça vaut la peine de signaler ici, en rappel, que dès l'origine, le *nom* se veut dans les limites de l'*Alliance*. Nous l'avons dit plus haut dans les généralités : nommer implique une aide utile. En cela, le nom n'est qu'un d'*Alliance* avant que le *Nom par excellence* se manifeste en un nom d'*Alliance* comme tel. Etant un cas d'*Alliance*, exclure un nom c'est rejeter le *Nom d'Alliance*, *YHWH*. Lui se veut dans le principe d'*Alliance* où des différents s'accordent pour entrer en relation libre. En effet, la relation dévance et catalyse tout nom, à la fois en Gn 2, 18 et en Exode 3, 7-15. Les noms circonstanciels le prouvent : C'est dans la relation que tout humain est une *personne* qu'on nomme, qui nomme et qu'on appelle. Ainsi, ce principe d'*Alliance* se veut maintenu lors de toute évocation d'un nom. Penser le *Nom* avec la notion de l'*Alliance* est, selon nous, une des voies de s'écarter paisiblement et volontairement de la xénophobie.

En outre, à notre avis, la notion d'*Alliance* dans l'Ancien Testament établit, assoie à jamais celle du contrat entre les différents ? Par cette notion se maintient, à la lumière de la Bible, que les différents porteurs de nom peuvent s'accorder. Musiquement parlant presque, ils peuvent démarrer ensemble, marcher et aller vers une destinée d'un écho d'une même mélodie de la vie complémentaire, quoique tintant des perspectives différentes. Grâce à l'*Alliance*, le divin et l'humain ne se clochent pas. Par elle, les humains dans leurs différences se rassemblent en ramassis des diversités qui forment pourtant sitôt un peuple sous le même roi, *Yhwh*, comme à la sortie de l'Égypte<sup>272</sup>. En un peuple, ils feront l'ensemble des enfants d'un même Père et roi, *Yhwh*. D'une même maison, terre-ciel, sur laquelle règne le même Père. Qu'ils apparaissent alors et y répondent à des différents noms, cela n'y gêne à rien. Plutôt, cela conscrira le mode de vie par *Alliance*. Et, à cause de ce mode de vie, chacun des porteurs de nom se sentira appelé à accepter de perdre *la clarté distincte de notre raison*. Car

---

<sup>272</sup> Lire Ex 12, 37-42.

la montée vers le global via l'Alliance intègre le monde mais aussi le groupe qui travaille sur lui<sup>273</sup>.

### 3.3.5 De la confection de nos généalogies

Si une généalogie est telle que nous l'avons appelée ci-haut, un raccourci de la perpétuation de la présence de ceux qui précèdent les générations vivantes dans le cours de l'histoire, le défi qui se dessine du livre *Voici les noms* c'est l'approche inclusive pour toute généalogie. L'exemple des noms des étrangers qui apparaissent dans ce livre avec cet écho d'inclusion, interpelle toutes nos familles : C'est là où se façonne chez les enfants l'esprit xénophobe, tribaliste et ethnociste. L'interpellation c'est qu'il faut oser inclure dans nos rangs les *Jethro*, les *Cippora*, chez qui nous trouvons abri, amis et secours ; et les *émigrés* qui trouvent abri, amis et secours sous nos toits.

La pratique des livrets généalogiques devrait donc rejoindre l'esprit de l'évangile généalogisé de la ligne de Matthieu qui n'est qu'un fidèle à l'esprit du livre qui conçoit la vie comme un départ harmonieux des *ramassis* des gens des diverses origines tribales pour former un peuple, les *hébreux*, et une généalogie à l'instar du *Voici les noms*.

### 3.4 Du nom, la liberté et le co-agir

De la portée du Nom jaillit une lumière utile en matière de la liberté dont chaque cœur humain cherche souvent à jouir en voulant prendre distance d'avec l'autre et ses interventions dans la vie, interventions toujours prises en gênantes. Mais, la richesse du livre d'Exode est que la liberté va avec la notion du *co-agir*, la possibilité d'*harmoniser* avec la différence ou l'altérité de l'agir de l'autre afin de s'écarter du venin des *contre-actions*. Ces dernières, il est vrai, se conçoivent toujours pour écarter l'autre du champ d'action que le *je* cherche à s'approprier et ainsi y exclure l'autre pris pour *intrus nuisible*, une *menace* et un *adversaire*, et non d'une façon positive pour un *vis-à-vis* et un *partenaire*<sup>274</sup>. Le livre d'Exode appelle à prendre du courage à projeter des actions sans oublier de prévoir quelque part la place de l'action de l'autre en participation dans ce qui n'aboutirait qu'à la gloire du *je*. Il instaure le principe qu'il faut appeler, selon nous, avec la langue grecque, *dia-praxis*. Là, toute action dite co-action ne se veut que communautaire. Là, toute action communautaire doit être

<sup>273</sup> Avec M. SERRES, *Op. cit.*, p. 103.

<sup>274</sup> Selon J. FOYER évoqué par M. BRUNSCHWEILER dans sa présentation sur *La nation et l'étranger* in *Libre sens : Bulletin du Centre Protestant d'Études et de Documentation*, n° 18, Septembre-Octobre, 1992, pp. 284-286. C. VIDAL, elle (dans « Situations ethniques au Rwanda » in *Au cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et état en Afrique*, Sous la direction de J.-L. AMSELLE et E. M'BOKOLO, Paris, La Découverte, 1985, p. 171), constate qu'on trouve en l'autre un *odieux évident*. C'est-à-dire, on conçoit souvent que l'autre provoque la haine et l'indignation : Il déplaît d'une façon évidente.

« volontaire »<sup>275</sup>, selon, justement Exode 35, 5. Le livre nous encourage, dorénavant et déjà, à accepter parfois la conception des projets des autres et de n'y intervenir qu'en *collaborateur utile* et *constructif* sans toujours vouloir nuire à la gloire de l'autre. Cet autre qui ne se trouverait pas donc efficace sans le *même*, le *je*. Il nous instruit à donner de la primauté à l'autre et à son action : En effet le schéma de l'action 'contre-action' qui ressort, selon nous, des 11 premiers chapitres de Genèse se trouve vraiment modifié dès le 12ème chapitre pour prendre un ton d'ampleur significative dans le *Voici les noms*, une ampleur d'harmonie dans l'action entre le *soi* ou le *je* humain et l'*autre* qui, dans l'excellence, reste Dieu.

Bibliquement parlant, rien ne supporte la pratique de la xénophobie, surtout pas par une communauté qui se réclame de la foi. En effet, à l'origine déjà, l'être humain est produit du travail et donc de la souffrance de l'*Autre*. Il restera toujours produit du travail qu'effectue la relation et qu'achève et parachève le souffle de l'autre. Son façonnement pour un statut de dignité à l'image du Créateur reste inscrit dans l'action de l'autre. Il est voué à la confrontation avec l'autre, même si les mains de ce dernier agiraient durement sur lui comme celles d'un potier. Ce qu'il faut c'est de cultiver les tacts coordonnateurs des différences, c'est se façonner mutuellement pour établir et maintenir dans la suite une relation plus créative, d'alliance et de dialogue.

Quoi donc ? Les noms ne se multiplient en merveille que là où l'action émerge en différence d'initiatives et de complémentarité où le tribalisme et l'ethnisme s'annulent.

### **3.5 Le Nom contre l'idolâtrie du tribalisme et de l'ethnisme**

Comme le tribalisme et l'ethnisme ne sont qu'une façon d'érections des tours et des pyramides en faces religio-politico-sociales, le *Nom*, dans ses déploiements, en couvre un grand défi. Il s'y reflète que tout comportement tribaliste ou ethniste n'est qu'une idolâtrie : On y élève trop sa tribu ou son ethnie à une valeur qui réclame un culte. Les Écritures ne ménagent jamais ce fait. Elles prohibent toute forme d'idolâtrie. Et le décalogue, pour le signifier dans ses accents, a fait de cette préoccupation la *première* formule : *Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi (le Nom)*<sup>276</sup>. Et ce ton se répète dans le troisième récit de la vocation de Moïse : *Tu ne te feras pas des dieux en forme de statue*<sup>277</sup>. Cette double injonction se lit encore autrement en 23, 13 : *Et vous veillerez à tout ce que je vous ai dit : vous n'invoquerez*

<sup>275</sup> Cf. A. GANOCZY, *Op. cit.*, p. 143. En effet, alors qu'on construisait les pyramides de la gloire des pharaons sous la corvée, la *demeure* divine dans la précarité d'une *tente* à la gloire du Créateur, le *Nom*, se construit plutôt à *coeur bien disposé, généreux*, selon Ex 35, 5.

<sup>276</sup> Ex 20, 3. Cette injonction est plus générale que celle qui se lit dans Ex 34, 17 où les perspectives se limitent aux travaux artistiques alors qu'ici, les perspectives couvrent aussi cette dimension idéologique idolâtrique.

<sup>277</sup> On peut dire en partant de ce passage, Ex 34, 17, que la première préoccupation sur l'idolâtrie doit avoir été conçue au cours d'un temps d'avant la maîtrise de l'art dans les rangs d'Israël.

*pas le nom d'autres dieux, on ne l'entendra pas dans ta bouche.* Dans ce contexte, en effet, l'idole qu'est ici la tribu ou l'ethnie s'abhorre devant les yeux du Créateur.

### **3.6 Du nom comme réponse à un besoin**

Si, en effet, comme nous l'avons vu au deuxième chapitre, le *Nom* ne peut se passer de la multitude des faces de ses conceptions dans l'esprit des humains en relation avec lui, il s'avère que le défi ici devient claire. On ne doit jamais exclure une personne sur base des motifs religieux. Pas en tout cas pour le fait qu'on ait constaté que tel ne nomme pas la divinité comme elle se nomme dans telle pratique qu'on s'approprie. C'est le besoin d'une étape de la vie qui fait concevoir les faces du Nom et des noms. Si le besoin dans sa satisfaction a fait que le nom de la divinité se conçoive telle part d'une façon différente que chez nous ou dans notre religion, il est impérieux de tolérer ceux d'ailleurs qui, à cause de la façon de vouloir exprimer les voies de la réponse de Dieu, nomment autrement ce dernier et ses faits.

Partant, la tolérance s'impose quant à comment doit se concevoir et se maintenir le nom de générations à générations.

### **3.7 Du nom pour des générations**

Dans la présentation réfléchie des textes nous avons vu que le *Nom* se conçoit comme un *pour des générations*. Il est vrai que le nom des familles marque toutes les générations dès la pratique des ancêtres. Et si des rôles de la généalogie figure celui d'affirmer l'existence des individus dans une filiation précise bien établie, avec un ancêtre unique telle que vue chez ELOUARD ci-haut, il y a une évidente interpellation. La pratique des noms fuyards, des noms-cagoules, des noms masqués, des noms faux-passeports, des noms copiés malignement, ceux qui cachent la filiation<sup>278</sup> liée aux générations passées est signe négatif des relations et est à éviter si pas à remédier. En effet, c'est de l'aliénation, de tricherie malhonnête que de se faire passer sous des filiations qui ne sont pas réelles. Mais le fait déifiant c'est que le *Nom par excellence* se veut, lui, un qui est et restera *semence de vie libératrice* vis-à-vis de pareil comportement. Il est semence des relations paisibles. Il est donc interpellatif pour les pratiques où le nom semble couvrir plutôt des marques d'asservissement de l'autre et de masque de la réalité. Il est ainsi utile que la portée positive du *Nom* affecte la pratique que nos générations réserve des noms. Surtout tous ceux qui croient au contenu de l'Ancien Testament

---

<sup>278</sup> Une filiation qui se veut pourtant ouverte dans ce livre. Il suffit de penser à des instances : La fille de Pharaon fait de Moïse un enfant de la cour royale (2, 1-10). Cippora la Madianite est intégrée dans la lignée des hébreux fidèles à la pratique de la circoncision (4, 24ss). Les ramassis vont former la ligne des enfants de Jacob-Israël (12, 37s).

sont ici les plus défiés dans leur pratique s'ils usent d'une approche qui réduit l'autre en un sujet à la servitude sur base de son nom ou qui fait passer des individus pour des cas qui ne les sont pas.

Outre cela, des plus grandes surprises du livre d'Exode c'est que rien d'injonctions lues dans le décalogue ne concerne l'amour. Ce concept, sa racine, y est même rare : Il y apparaît seulement deux fois, en 20, 6 et en 21, 5. A Horeb, Yhwh se réserve d'en faire une loi<sup>279</sup>. Il s'y conclut d'offices que l'amour pour les porteurs de nom ne se veut pas d'un ordre. Il ne s'impose pas. Il n'est même pas inné en l'homme porteur de nom. Plutôt il se motive, se cultive et s'engendre par des actes salutaires. Ainsi, selon ce livre, l'amour pour les porteurs des noms se propose d'abord par la relation et ensuite dans et pour la relation. Il s'apprend par les porteurs de nom, après qu'ils aient été en confrontation avec la démonstration par des actes salutaires posés d'avance, gratuitement, pour eux. S'ils aimeront les différents d'avec eux, c'est par ce qu'ils auront vu dans la vie de ceux qui sont en relation avec eux des signes manifestes et éloquents d'amour. Oui, le fondement de l'amour chez les autres pour soi c'est avant tout l'amour chez soi pour eux. Qu'on apprenne donc à aimer les porteurs de nom sans compter d'abord leur moralité ni leur origine ethnique, tribale ou géographique. Qu'on apprenne que tourner leur coeur vers soi exige qu'on pose pour eux d'actes simples, sans même vouloir d'avance que ces actes soient pris pour des appâts qui veulent mener ces porteurs de nom vers l'amour pour soi. Et cela, de génération à génération.

### **3.8 Du Nom pour le service à rendre**

Une erreur très grave où l'on tombe souvent dans l'histoire c'est justement de très vite se limiter à ne juger quelqu'un qui nous vient d'ailleurs que sur base de son nom. La société qui use de cette sorte de comportement fait subir ses individus dans la pratique de l'exclusion de l'autre. Mais des défis que le *Nom* et sa portée lancent à tous c'est cet aspect : Le *service à rendre* auquel tout nom doit faire appel. Les préjugés sur l'autre, au lieu de résoudre le

---

<sup>279</sup> Ce n'est que dans le livre de la révision de la Loi, le livre plutôt de la Loi telle que prêchée par le Législateur, où l'on trouvera que la question de l'amour devient d'une injonction de couleur de la Loi. Dans ce livre, Deutéronome son nom, le concept apparaît environ 22 fois (avec la précision que la TOB fait mention de l'équivalent du concept, *havav* en 33, 3, en *hapax legomenon*, c'est-à-dire en usage unique dans tout l'Ancien Testament): 4, 37 ; 5, 10 ; 6, 5 ; 7, 8.9.13 ; 10, 12.15.18.19 ; 11, 1.13.22 ; 13, 4 ; 15, 16 ; 19, 9 ; 21, 15 (deux fois) ; 21, 16 (deux fois) ; 23, 6 et 30, 6. En Deutéronome, en effet, le peuple a déjà vécu en suffisance les preuves de l'amour de Yhwh pour lui dans des nombreux actes salutaires. Le Législateur a raison de faire de l'amour un ordre, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, tout ton être, de toute ta force...Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu garderas ses observances, ses lois, ses coutumes et ses commandements, tous les jours...moi qui te commande aujourd'hui d'aimer le Seigneur ton Dieu, de suivre ses chemins, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes. Alors tu vivras, tu deviendras nombreux, et le Seigneur ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession.* Selon 6, 5 ; 11, 1 et 30, 16, trois fois donc comme ordre. Et, vis à vis des porteurs de nom, *Vous aimerez l'émigré, car au pays d'Égypte vous étiez des émigrés.* Selon 10, 19, une fois donc comme ordre. Ainsi, l'amour se veut à l'amont et à l'aval de la Loi.

manque que l'on croit trouver chez lui ne font que l'enraciner dans les défauts. Tandis que, nous l'avons ainsi trouvé, le service que l'on rend à l'autre le prédispose à une facilité pour l'aboutissement au comportement voulu que l'on attend de lui<sup>280</sup>.

Le plus inacceptable de tout rejet de l'autre c'est de trouver que la société des grands lacs où se pratique très amèrement l'ethnocentrisme, le tribalisme et la xénophobie<sup>281</sup> n'est pas moindre dans l'affichage d'une religiosité accentuée. Pourtant, l'on se souviendra que le jeu de la formulation de la Loi qui appelle à servir Dieu ne se veut pas sans la face du service à rendre à l'autre : En effet, on ne saura jamais parfaire le service à rendre à Dieu sans devoir compléter ce service par cette face sans laquelle il (le service à rendre à Dieu) est incomplet et donc désagréable au Dieu que l'on croit adorer. Et le défi reste : il n'y a pas de service satisfaisant à rendre à Dieu s'il n'y a pas de service qui le satisfait via la satisfaction de l'autre en son nom.

Ainsi, il ressort manifestement dans la logique de la formulation du Décalogue que le Nom motivation lance un défi incontournable vis-à-vis de l'exploitation de l'autre. Déjà, dans le discours révélateur du chapitre 3, c'est contre l'exploitation de l'autre que le Nom s'annonce à Moïse en libérateur. Et en plus, des dix paroles, il ressort que les jours dits ouvrables ne doivent pas être ceux où s'installe un travail qui maintient l'autre dans l'asservissement et la servitude. La portée du Nom veut qu'il y ait dans le cycle des temps, une rupture utile où les fruits du travail accordent la festivité à la fois aux patrons des maisons de travail et aux travailleurs qui y sont employés. Elle fustige que l'émigré employé dans un lieu de travail doit se voir inclus dans les rangs des bénéficiaires de ses fruits. L'émigré employé est aussi l'un des facteurs utiles pour l'avancement de la société où il risque de se voir toujours victime d'une discrimination, pour ainsi être simplement réduit à un instrument de travail.

Dès lors, la portée du Nom est une solution contre l'exploitation de l'autre sous toutes ses formes. Elle dit non à la quête de la gloire via le chemin de l'asservissement de l'autre. Elle appelle à la gloire libératrice, celle qui s'obtient en assumant pleinement la grande mission : faire sortir l'autre de toutes formes de servitude. Elle tient qu'on conçoive de la faiblesse et la patience comme des valeurs et forces de rassemblement. Elle dresse l'étendard pour les faibles et déclare la guerre perpétuelle contre les guerriers et les exploiters de

---

<sup>280</sup> L'ingratitude que l'on expérimente n'est jamais à prendre pour une règle. Ce n'est qu'une affaire d'exception qui ne doit pas faire souffrir tous les individus d'une société donnée.

<sup>281</sup> Et plus décevant encore c'est que l'Occident est plus le lieu où la xénophobie monte en flèche plus qu'ailleurs, lui qui a apporté la foi à l'Africain grâce à l'accueil qu'il a eu en Afrique, malgré quelque réticence connue dans l'histoire. Lui qui encore lui ferme les portes après qu'il ait brouillé son continent en guerres.



l'autre. Elle prône ainsi un salaire<sup>282</sup> décent et servi à temps pour le serviteur ou l'émigré afin de permettre que sa vie soit aussi celle où une fête a lieu régulièrement, à la gloire de Dieu. Elle veut que s'efface le deuil dans la maison des travailleurs. Elle veut que se lavent la cendre et la poussière de la tête de ceux qui font avancer la société par l'effort de leurs mains alors que les patrons des maisons de travail tournent bonnement leurs doigts dans des fauteuils en signe de fête perpétuelle, fête qui écarte les petits et les démunis des tous les temps.

### **3.9 Le Nom contre les noms sans sens : Un défi aux parents**

Ici, se défie l'approche occidentale des noms identitaires et sans sens. Ce défi se reflète comme dans la pratique africaine. Là, chaque nom est porteur de sens. L'approche occidentale des noms sans sens sort paradoxalement de la concordance hébraïque de Gerhard LISOWSKY : Dans la partie 'Nomina propria'<sup>283</sup> qui repère les noms propres de l'Ancien Testament, il ne se mentionne jamais le sens. Alors que dans la première partie, chaque mot a du sens. C'est paradoxal car les hébreux, ces produits de la culture africaine dès leur constitution en tant que peuple, n'ont pas cette pratique des noms sans sens, des noms insensés.

Puisque, selon la portée du nom dans *Voici les noms*, le nom accompagne son porteur d'une histoire conséquente<sup>284</sup>, les parents sont appelés à être sages et prudents dans le choix des noms à accorder à leurs enfants. Il va en effet du nom comme il va de la foi des parents. C'est-à-dire que le choix du nom à donner au nouveau-né dépend de comment les parents envisagent les circonstances de l'histoire autour d'eux. Ça dépend de la mission qu'on l'attend accomplir dans la vie.

C'est plus l'équation que fait le Nouveau Testament entre le corps et le temple qui doit porter à une attention particulière : Si le corps est à l'image du temple, il faut comprendre donc, selon notre lecture au sommet concluant de *Voici les noms* (40, 34-38), que le nom remplit et marque le corps<sup>285</sup>. Le mystère de ses lettres alphabétiques y disposent et y configurent une histoire qui accompagne le porteur. Et cela doit être pris au sérieux<sup>286</sup>.

---

<sup>282</sup> Un écho du salaire retentit d'Ex 22, 14 malgré la difficulté de la traduction selon les traducteurs de la TOB (de 1988) selon la note **z** à la page 179. Il est manifeste en 2, 9 où la fille du Pharaon garantie un salaire à la femme Hébraïque amenée auprès d'elle pour nourrir l'enfant tiré des eaux. Alors que son père exploitait les hébreux sans distinction, elle, a voulu au moins faire la différence en ces temps précis où l'émigré n'était qu'un cas à réduire en un instrument de production de la gloire même des égyptiens.

<sup>283</sup> *Op. cit.*, pp. 1579-1672.

<sup>284</sup> Qu'on se rappelle à propos la drôle histoire de Nabal en 1 Sa 25, 25 : *Que mon seigneur ne fasse pas attention à ce vaurien, à Nabal, car il est son nom : il s'appelle Infâme et l'infamie s'attache à lui...*

<sup>285</sup> Lire I Cor 6, 19-20 ; 3, 16.

<sup>286</sup> Il existe des pratiques, presque magiques, où les valeurs mathématiques des lettres d'un nom se décodent pour tenter estimer l'histoire du porteur.

## **Conclusion partielle :**

Dans ce chapitre, nous avons rassemblé tous les défis utiles auxquels la portée du nom nous a conduit dans ce beau livre *Voici les noms*. Nous y avons fustigé le danger de limiter le nom à la seule dimension de l'identité, celle qui fait du nom un ontologique. Nous avons défié la pratique des noms-cagoules dont on fait état dans les contrées des grands lacs, cela, contre la notion de la fidélité à la filiation. Nous y avons souligné l'utilité de la notion de la croix où l'on s'approche, se donne et s'ouvre à celui qui est contraire à soi. Et que tout développement et toute démocratie ne sont possibles sans l'acceptation de l'autre porteur de nom, dans son altérité vis-à-vis de nos besoins ou actions. Nous y avons signalé dans des diverses perspectives la mission de chaque porteur de nom, son sacerdoce en faveur des autres porteurs des noms. Son devoir d'user d'une approche inclusive dans la vie, celle de la filiation ouverte, pour la liberté de tous. Son grand rôle dans le sacerdoce nominal.

## CONCLUSION GENERALE

Nous venons de traverser tous les parcours prévus à l'introduction de notre préoccupation en guise des solutions toujours à scruter des diverses voies et manières pour proposer une thérapie à la région lacustre d'Afrique. Il est évident que nous avons découvert toute une richesse quant au nom et sa portée en Exode. Elle est d'une immense surprise et utilité.

Dans ce livre, le Saint Béni Nom sort en libérateur des porteurs des noms. Il se dispose à faire de toute la vie celle où la grande mission est de faire sortir les porteurs des noms de toute forme de servitude pour leur accorder la fierté pour une filiation. Il s'ouvre à et pour la nouveauté : Aucun nom, dans ce sens, n'est ontologique, condamné au principe du *même* : Aucun nom ne doit être d'une pratique des noms-cagoules, de la ligne des masques. L'esclave devient libre. Aucun nom n'est ni un musée ni un cercueil où se place l'être. C'est plutôt un jardin-pépinière de l'être. C'est son point de rayonnement. Il est fonction des relations existentielles. Les porteurs de nom deviennent fiers de leur filiation parfaite par Yhwh.

Ainsi la catégorisation fréquente liée à la pratique des noms devient une erreur grave, un péché même. Chacun est un possible cas d'exception de la catégorie ethnique ou tribale donnée d'où il émerge comme individu porteur d'un nom. Et, selon les circonstances qu'on l'entoure, il peut se manifester autre et autrement, et vivre ce qu'on peut vouloir de lui dans une proximité paisible, jusqu'à le surnommer autrement mais positivement.

Aucun des porteurs de nom ne se veut donc d'une catégorisation comme chez les objets<sup>287</sup>. Tout porteur d'un nom se dispose ainsi au principe du devenir. Il s'offre au défi de la rencontre et la nouveauté relationnelle qui en résulte de façon que le principe c'est d'aller de la notion de l'identité dure et figée à celle de l'identité tendre, flexible, et d'une filiation ouverte. Aucune tradition ne doit ainsi devenir une prison pour les porteurs des noms. Aucune généalogie ne doit s'ériger en exclusive : L'étranger se trouve même protégé de façon qu'à la longue, une place peut lui être créée dans la généalogie.

Partant, la xénophobie, le tribalisme et l'ethnocentrisme se voient tous défiés et condamnés à ne plus être en mode dans les rangs des humains. La raison est simple : Ils s'érigent en barrières contre le service à rendre à l'autre, en faisant des traditions de chaque groupe tribal ou ethnique des parcs inaccessibles. Cette pratique est celle des listes pour

---

<sup>287</sup> Dans le contexte des Grands Lacs, on peut facilement penser aux catégories nominatives diabolisées ou prises pour idôles suivantes : les *may-may*, les *interhamwe*, les *noko*, les *Tutsi*, les *banyamulenge*, les *kadogo*, les *français*, les *américains*... Tous ces mal nommés et surnommés du contexte de la guerre devaient être évoqués ici.

l'oppression des autres. Ainsi, en plus, ils font que les humains s'emportent trop contre la connotation des noms des autres. Ce qui ménage ainsi le culte condamné de l'exclusion de l'autre, culte où les noms deviennent des facteurs de catégorisation.

Sur ce, la portée du Nom telle que déployée dans Exode invite tout porteur de nom à un sacerdoce nominal. Elle veut plutôt que chacun s'apprête à rendre du service à ses semblables porteurs des noms d'une façon salutaire et libératrice. Elle veut que, malgré les différences, chaque porteur de nom se comporte en harmonie avec les autres. Elle réclame l'harmonie pareille, d'abord, à celle des bougies en différences de flammes mais fixées sur un même chandelier. Et, ensuite, comme celle des fleurs en différences de couleurs et des formes mais formant toutes un seul et unique bouquet. Chaque porteur de nom doit sur ce porter au sanctuaire les autres porteurs de nom à la gloire du Saint Béni Nom, sans discrimination aucune ni des noms propres ni des noms communs, ni des noms des nôtres ni de ceux des autres.

Et en tout cela, la nouveauté est que, d'abord, la foi c'est l'*exode*. C'est dans le sortir de nos principes, de nos normes, nos conceptions et nos *noms* érigés souvent en stèles éternels qu'il faut la lire. A tel enseigne que le Nom, dans sa face du EHYEH ASHER EHYEH, vise à nous libérer même de l'idée de Dieu qui finit par être aliénante<sup>288</sup>. En ce fait, la nouveauté est ensuite que le nom est d'une force dynamique et vitale. Aucun nom ne doit peser sur autrui. Nommer l'autre d'une façon salutaire, se laisser nommer par lui, crée un dialogue sincère. Nommer l'autre implique la 'dia-praxis'. On le nomme pour accepter que notre action ne fait qu'un pas, mais la collaboration fait parcourir plus de pas réussis, en enrichissement de la nouveauté des noms. On le nomme pour créer des relations avec lui. On le nomme et on crée évidemment des relations avec lui<sup>289</sup>. Et en définitive, là où l'on ne se nomme pas, là il y a des rivalités<sup>290</sup>, de l'orgueil et, peut-être d'ambition pour s'éliminer mutuellement. Et tout au moins on s'y surnommera négativement ou encore on s'y prendra chacun pour un porteur

<sup>288</sup> Nous croyons que S. AMSLER (dans *Le Secret de nos origines : Etrange actualité de Genèse 1-11*, Polier-le-Grand, Moulin, 1997, p. 24) frôle ce point quand il dit que *la Bible aura encore bien d'autres choses à nous dire de Celui qu'elle nomme ici Dieu -un mot dont l'usage est très périlleux car il provoque immédiatement dans notre imagination une foule de malentendus*. Et à G. VAHANIAN (*Op. cit.*, p. 19) de trouver même que le mot *Dieu* est sans doute l'un des plus galvaudés du vocabulaire courant. Et, dans une note à la même page il va jusqu'à ainsi justifier l'émergence du mouvement de la *mort de Dieu* des années 60. Alors, croyons-nous, à la suite de toutes les faces observées dans ce travail, le EHYEH ASHER EHYEH n'est que cette issue pour nous faire sortir des ces malentendus et galvaudages liés au nom de Dieu, à l'idée qu'on se fait de Lui. En Sauveur responsable, Yhwh ne veut jamais que l'idée qu'on se fait de Lui devienne encore oppressive pour l'humain. Ainsi tient-Il à en libérer les humains, nous semble-t-il. Car son nom est, en Ex 3, 7-8, *Sauveur, Libérateur*. Et la grande illustration de ce fait est pour nous le récit d'Elie en 1 R 18-19 (surtout 19, 11-13).

<sup>289</sup> Il est vrai que par le nom, Dieu créa l'univers, l'invisible et le visible. Par le nom, l'homme créa aussi, à l'ordre de Yhwh, les relations nouvelles dans l'univers. Chaque fois qu'il nomme dans l'histoire c'est pour encore signifier ses relations.

<sup>290</sup> Cmp. R. ALTER, *L'art du récit biblique*, Bruxelles, Lessius, 1999, p. 252.

d'un nom propre, spécial, à honorer plus que tous les autres porteurs des noms qui s'envisagent ainsi comme des noms communs, terre à terre.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. Ouvrage de référence :

Bible : *Traduction Oecuménique de la Bible*, Édition Intégrale, Paris, Cerf, 1988.

DAVIDSON, B., *The Analytical Hebrew and Chaldee Lexicon*, Hendrickson Publishers, Peabody, 1992.

The Bible, *New Revised Standard Version*, Oxford, Oxford University Press, 1989.

*Biblia hebraica Stuttgartensia*, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1977.

*Encyclopaedia Universalis*, Corpus 13, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1985.

KANNAS, C. & DEMAY, F., *Le petit Larousse : Grand format*, Paris, Larousse, 1993.

LISOWVSKY, G., *Konkordanz zum Hebräischen Alten Testament*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1981.

SCOTT, W. R., *A Simplified Guide to BHS : Critical Apparatus, Masora, Accents, Unusual Letters & Other Markings*, Bibal Press, Berkeley, Second edition, 1990.

*Septuaginta*, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1979.

*The World Book Encyclopedia*, 50th edition, Toronto, The World Book, 1966.

### 2. Ouvrages généraux :

ALTER, R., *L'art du récit biblique*, Bruxelles, Lessius, 1999.

AMSLER, S., *Le dernier et l'avant dernier : Études sur l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 1993.

-----, *Le Secret de nos origines : Etrange actualité de Genèse 1-11*, Polier-le-Grand, Moulin, 1997.

BESNARD, A. M., *Le mystère du nom: Quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé*, Paris, Cerf, 1962.

BOST, H., *Babel : Du texte au symbole*, Genève, Labor et Fides, 1985.

BUBER, M., *Moïse*, Paris, PUF, 1957.

CAMPONOVO, O. & KRIEG, M., *Peuple parmi les peuples*, Genève, Labor et Fides, 1990.

CARRIERE, J.-M., *Théorie du politique dans le Deutéronome : Analyse des unités, des structures et des concepts de Dt 16, 18-18, 22*, Vienne/Frankfurt am Main, Peter Lang, 2001.

- CONE, J., *La noirceur de Dieu*, Genève, Labor et Fides, 1989.
- COUROYER, B., *La sainte Bible : L'Exode*, Paris, Cerf, 1958.
- De PURY, A., (éd.), *Le Pentateuque en question*, Genève, Labor et Fides, 1989.
- ELOUARD, D., *La Genèse et ses mystères*, Paris, Desclée De Debrouwer, 2001.
- FAESLER, M. & CARRILIO, F., *L'alliance du désert : Le cantique des cantiques revisité*, Genève, Labor et Fides, 1995.
- GANOCZY, A., *Homme créateur, Dieu créateur*, (Cogitatio Fidei), Paris, Cerf, 1979.
- HAMILTON, E., *The Greek Way*, New York, The Norton Library, 1964.
- KAGAME, A., *La philosophie Bantu comparée*, Paris, Présence Africaine, Unesco, 1976.
- LAPERROUSAZ, E.-M., *Trois hauts lieux de Judée*, Paris, Paris-Méditerranée, 2001.
- MAILLOT, A., et Le LIEVRE, A., *Actualité de Michée : Un grand «petit prophète»*, Genève, Labor et Fides, 1976.
- MAILLOT, A., *Le décalogue : Une morale pour notre temps*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1985.
- MARTIN-ARCHARD, R., *La figure de Moïse*, Genève, Labor et Fides, 1978.
- MATTHEWS, V. H. et BENJAMIN, DON C., *Social World of Ancient Israel : 1250-587 BCE*, Hendrickson Publishers, Massachusetts, 1993.
- MIES F.(éd.), *Bible et littérature : L'homme et Dieu mis en intrigue*, Bruxelles, Lessius, 1999.
- NGAYIHEMBAKO MUTAHINGA, S., *Les temps de la fin : Approche exégétique de l'eschatologie du Nouveau Testament*, Genève, Labor et Fides, 1994.
- NOTHOMB, P., *Le Second récit*, Paris, Phébus, 2000.
- RINGGREN, H., *La religion d'Israël*, Paris, Payot, 1966.
- RINGLET, G., *L'évangile d'un libre penseur : Dieu est-il laïque*, Paris, Albin Michel, 1998.
- RÖMER, T., *Dieu obscur. Le sexe, la cruauté et la violence dans l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 1998.
- SERRES, M., *Les origines de la géométrie*, Paris, Flammarion, 1993.
- TOURNIER, P., *Quel nom lui donnerez-vous ?*, Genève, Labor et Fides, 1974.

VAHANIAN, G., *L'utopie chrétienne*, Paris, Desclée Debrouwer, 1992.

VISCHER, W., *L'Écriture et la parole*, Genève, Labor et Fides, 1985.

YINDA, H. & KÄ MANA, *Pour la nouvelle théologie des femmes africaines*, Yaoundé, Clé, 2001.

WAARDENBURG, J., *Des dieux qui se rapprochent : Introduction systématique à la science des religions*, Genève, Labor et Fides, 1993.

### **3. Articles :**

AMSELLE, J. -L., « Ethnies et espaces : pour une anthropologie topologique » in J.-L. AMSELLE et Elikia M'BOKOLO (éd.), *Au coeur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et état en Afrique*, Paris, Edition La Découverte, 1985, pp. 11-48.

ARMENGAUD, F., « Le nom » in *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1985, pp. 60-63.

DORIVAL, G., « L'achèvement de la Septante dans le Judaïsme. De la faveur au rejet. » in M. HARL, et al, *La Bible grecque des septante: Du judaïsme au christianisme ancien*, Paris Cerf; 1988, pp. 83-128.

CUVILIER, E., « L'Évangile selon Matthieu » in D. MARGUERAT (éd.), *Introduction au Nouveau Testament : Son histoire, son écriture, sa théologie*, Genève, Labor et Fides, 2000, 63-82.

FAESLER, M., « Le nom de Moïse et le Nom de Dieu » in R. MARTIN-ACHARD (ed.), *La figure de Moïse*, Genève, Labor et Fides, 1978, 142-156.

GOSSELIN, G., « Ethnicité au-delà, régionalisme en deçà » in *Afrique plurielle, Afrique actuelle : Hommage à Georges Balandier*, Paris, Karthala, 1986, pp. 71-80.

JAPHET, S., « L'historiographie post-exilique : Comment et pourquoi » in A. de PURY et T. RÖMER, édit., *Israël construit son histoire : L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes*, Genève, Labor et Fides, 1996.

KABASELE MUKENGE, A., « Relecture de Gn 4, 1-16 dans le contexte africain » in J.-M. AUWERS et A. WENIN, *Lectures et relectures de la Bible. Festschrift P.-M Bogaert*, Louvain, University Press, 1999, pp. 421-444.

LABUSCHAGNE, C.J., « The Setting of the Song of Moses in Deuteronomy » in M. VERVENNE and J. LUST, *Deuteronomy and Deuteronomic Literature, FS C.H.W. Brekelmans*, Louvain, U.P., 1997, pp.111-132.

MEYNET, R., « L'analyse rhétorique : Historique » in R. MEYNET (éd.), *Rhétorique sémitique : Textes de la Bible et de la Tradition musulmane*, Paris, Cerf (Patrimoines), 1998, 65-105.



- MONLOUBOU, L., « Le Nom » in *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 1927.
- REY, B., « Moïse et la révélation du Nom » in *Moïse, le Prophète de Dieu*, Lyon, Lumière et Vie, Avril, 1998, n° 49-2, p. 88.
- SKA, J.-L., « Quelques remarques sur **Pg** et la dernière rédaction du pentateuque » in Albert de PURY (éd.), *Le pentateuque en question*, Genève, Labor et Fides, 1989, pp. 95-123.
- STAROBINSKI-SAFRON, E., « La mort et la survie de Moïse » in R. MARTIN-ACHARD, *La figure de Moïse : Écriture et relecture*, Genève, Labor et Fides, 1978, pp. 30-44.
- TINLAND, F., « Droit à vivre humainement et droit aux différences : Réflexion sur les fondements anthropologiques des Droits de l'homme » in *L'intolérance et le droit de l'autre*, Genève, Labor et Fides, 1992, pp.167-180.
- VIDAL, C., « Situations ethniques au Rwanda » in J.-L. AMSELLE et Elikia M'BOKOLO (éd.), *Au coeur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et état en Afrique*, Paris, La Découverte, 1985, pp. 167-184.

#### **4. Bulletins:**

- BRUNSCHWEILER, M., « La nation et l'étranger » in *Libre sens : Bulletin du Centre Protestant d'Études et de Documentation*, n° 18, Septembre-Octobre, 1992.
- KÄ MANA, "L'église africaine et la théologie de la reconstruction : réflexion sur les nouveaux appels de la mission en Afrique", in *Bulletin du Centre Protestant d'Études*, n° 4-5 ; 1994.

#### **5. Textes inédits :**

- PALUKU TSONGO, J. DE D., *Penser l'altérité à partir d'Emmanuel Levinas et ses implications dans la région des grands lacs*, Mémoire de licence en théologie, Goma U.L.P.G.L (Inédit), 2001-2002.

## Tables des matières

<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	<b>1</b>
1. DU CHOIX DU SUJET .....	1
2. DU CONCEPT « PORTEE » .....	1
3. PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESE .....	2
3.1 Problématique	2
3.2 Hypothèse	2
4. BUT DU TRAVAIL .....	2
5. METHODE .....	3
6. DIVISION DU TRAVAIL.....	4
<b>CHAPITRE PREMIER</b> .....	<b>5</b>
<b>LE NOM DANS LE LIVRE D'EXODE :</b> .....	<b>5</b>
<b>GÉNÉRALITÉS ET INTELLIGENCE DES TEXTES</b> .....	<b>5</b>
1.1 GENERALITES .....	5
1.1.1 De l'introduction du livre d'Exode	5
1.1.2 Statistiques sur le concept 'nom' dans Exode	5
1.1.3 Du Nom par excellence dans Exode	7
1.1.4 Le nom dans la pratique générale	9
1.1.4.1 Statut et rôle du nom	9
1.1.4.2 Du génie de l'égalité des noms chez les hébreux	12
1.1.5 Les noms spécifiques à Exode	14
1.2 INTELLIGENCE DES TEXTES ET LA RICHESSE DE LEURS VARIANTES .....	15
1.2.1 Le texte cible spécial du travail : Ex 20, 1-17	15
1.2.2. Les cumulés de notre cible	17
1.2.2.1 La première vocation de Moïse : 3, 1-15	18
1.2.2.2 Les listes généalogiques dans Exode	19
1.2.2.2.1 La première généalogie : 1, 1-4	20
1.2.2.2.2 La seconde généalogie dans le second récit de la vocation de Moïse : 6, 2-7, 7	21
1.2.2.3 Le 'troisième' récit de la vocation de Moïse : 33, 11-17	25
1.2.2.4 Au sommet du récit dit de l'échec de la première mission : 5, 1-23	26
1.2.2.5 Les récits sur la présence des noms au sanctuaire : 28, 1-12 et 39, 1-21.	27
1.2.3 Du Voici les noms	28
<b>CONCLUSION PARTIELLE</b> .....	<b>29</b>
<b>CHAPITRE DEUXIÈME</b> .....	<b>31</b>
<b>LE 'TU NE PRONONCERAS PAS LE NOM A TORT'</b> .....	<b>31</b>
2.1 YHWH : UN NOM INFAILLIBLE .....	31
2.1.1 Pourquoi l'ineffabilité ?	31
2.1.2 Vers l'ineffabilité raisonnable	34
2.2 YHWH : UN NOM D'OUVERTURE ET DE LA RENCONTRE RELATIONNELLE.....	37
2.2.1 Un Nom d'ouverture à l'action de l'autre	39
2.2.2 Un nom à plusieurs faces	41
2.2.2.1 Un nom singulier-pluriel	41
2.2.2.2 Le Nom relationnel	45
2.2.2.3 Le Nom comme réponse immédiate à un besoin	46
2.2.3 De l'infinité du Nom à l'infinité des noms :	47
2.3 UN 'NOM-MOTIVATION' DE LA LOI DE L'ALLIANCE .....	48
2.4. Du jeu de 4 contre 6 dans le livre Voici les noms	49

2.4.1. Du lieu du service à rendre à l'autre :	50
2.4.2 Le Nom relègue le moralisme et son légalisme au secondaire	51
2.4.3 Le Nom et l'anonymat	53
2.5 Le Nom comme parole et message	54
2.5.1 Le Nom comme parole de grâce et de miséricorde	54
2.5.2 Le nom comme signification, histoire et présence signifiée	56
2.6 UN NOM POUR LE REPOS ET LA FETE DE L'AUTRE .....	57
2.7 UN NOM DE GLOIRE POUR TOUS.....	59
2.8 PARLER AU NOM DE YHWH .....	59
<b>CONCLUSION PARTIELLE .....</b>	<b>60</b>
<b>CHAPITRE TROISIÈME .....</b>	<b>61</b>
<b>DES DÉFIS DE LA PORTÉE DU NOM VIS AVIS DE L'ETHNOCENTRISME ET DE LA XENOPHOBIE .....</b>	<b>61</b>
3.1 DU DANGER DU NOM SIMPLEMENT IDENTITAIRE.....	61
3.1.1 L'ETRE N'EST PAS ONTOLOGIQUE, LE NOM NON PLUS .....	62
3.1.2 LE NOM, LA CROIX ET LA CONTRADICTION .....	65
3.2 LE NOM, L'ALTERITE, LA DEMOCRATIE ET LE DEVELOPPEMENT.....	66
3.3 LE NOM REND VAIN LA XENOPHOBIE .....	68
3.3.1 LE NOM : SORTIR DU LEGALISME POUR SORTIR DE LA PRISON XENOPHOBE .....	70
3.3.2 AUX LEÇONS DE LA GRANDE MISSION.....	71
3.3.3 DES LEÇONS DU SACERDOCE NOMINAL.....	73
3.3.3.1 L'EPHOD AUX DOUZE NOMS ET SES IMPLICATIONS.....	73
3.3.3.2 LE NOM, LES NOMS, LE CHANDELIER ET LA FLEUR : IMPLICATION.....	74
3.3.3.3 De la douceur des noms et leur éclat	74
3.3.4 De la leçon du Nom de l'Alliance	75
3.3.5 De la confection de nos généalogies	76
3.4 DU NOM, LA LIBERTE ET LE CO-AGIR.....	76
3.5 LE NOM CONTRE L'IDOLATRIE DU TRIBALISME ET DE L'ETHNISME.....	77
3.6 DU NOM COMME REPONSE A UN BESOIN.....	78
3.7 DU NOM POUR DES GENERATIONS .....	78
3.8 DU NOM POUR LE SERVICE A RENDRE.....	79
3.9 LE NOM CONTRE LES NOMS SANS SENS : UN DEFI AUX PARENTS.....	81
<b>CONCLUSION PARTIELLE : .....</b>	<b>82</b>
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>83</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>86</b>
<b>TABLES DES MATIERES.....</b>	<b>90</b>